

*1ère version d'une compilation offrant une matière très paradoxale,
réalisée par F. Germani en juillet 2025.*

Ce qui semble attirer particulièrement son attention chez lui est **la notion d'état de nature** et sa réception par les époques... notamment les jeunes. Il reçoit pourtant de l'impulsion initiatique. Le voici donc parfois cité parmi les Lumières, mais parfois contre. Pas vraiment jugé crédible en matière sociale. Tous se passe comme s'il le respectait du point de vue terrestre, mais pas spirituel. Faciliterait-il un rapport de science de la nature au monde, quand pour Steiner la vie sociale, la science sociale doit trouver ses réponses au-delà du seuil. De plus ce rapport de fuite que permettrait la nature, serait passé passif chez lui le francophone, là où Schiller s'active, germanophone, vers un avenir.

Je pousse peut-être le bouchon un peu loin... mais il y a aussi les passages sur la Révolution française...

A chacun de voir par lui-même.

18840000 - GA001, p.24

Le botaniste vu par Goethe

Les efforts botaniques de **Rousseau** ont eu lieu à peu près à la même époque que sa première rencontre avec Linné. Le 16 juin 1782, Goethe écrit au [duc] Karl August : « Dans les œuvres de **Rousseau**, on trouve les lettres les plus charmantes sur la botanique, dans lesquelles il présente cette science à une dame de la manière la plus compréhensible et la plus gracieuse. C'est bien un modèle d'enseignement et un complément à l'Émile. Je profite donc de cette occasion pour recommander une fois de plus le magnifique royaume des fleurs à mes chères amies. » [WA 5, 347] Les efforts de **Rousseau** en botanique ont dû faire une profonde impression sur Goethe. L'accent mis sur un fait inhérent à la nature du

Ungefähr in dieselbe Zeit, wie die erste Bekanntschaft mit Linne, fällt auch die mit den botanischen Bestrebungen des **Rousseau**. Am 16. Juni 1782 schreibt Goethe an [Herzog] Karl August: «In **Rousseaus** Werken finden sich ganz allerliebste Briefe über die Botanik, worin er diese Wissenschaft auf das faßlichste und zierlichste einer Dame vorträgt. Es ist recht ein Muster, wie man unterrichten soll und eine Beilage zum Emil. Ich nehme daher den Anlaß, das schöne Reich der Blumen meinen schönen Freundinnen aufs neue zu empfehlen.» [WA 5, 347] **Rousseaus** Bestrebungen in der Pflanzenkunde mußten auf Goethe einen tiefen Eindruck machen. Das Hervorheben einer aus dem Wesen der 10



10 cf. Natw. Très., Vol. 1 [p. 68]. La nomenclature qui vient des plantes et qui leur correspond, l'originalité de l'observateur, l'observation de la plante pour elle-même, en dehors de tous les principes d'utilité que nous rencontrons chez **Rousseau**, tout cela était tout à fait dans l'esprit de Goethe. Tous deux avaient en commun d'être venus étudier la plante non pas dans un but spécifiquement scientifique, mais pour des motifs humains généraux. Le même intérêt les liait au même objet.

18970000 - GA006, p. 72

La plante primordiale

72 *les formes existantes, sans se demander comment elles ont été créées à partir d'une forme de base* : « Nous comptons autant d'espèces que de formes différentes créées en principe » : tel est son principe. Goethe cherche dans le règne végétal ce qui est efficace, ce qui crée l'individu en spécifiant la forme de base. Goethe trouve chez **Rousseau** un rapport plus naïf au monde végétal que chez Linné. Le 6 juin, il écrit à Karl August : "Dans les œuvres de **Rousseau**, on trouve des lettres tout à fait charmantes sur la botanique, dans lesquelles il expose cette science à une dame de la manière la plus compréhensible et la plus délicate. C'est un modèle d'enseignement et un supplément à l'Émile. Je profite donc de l'occasion pour recommander à nouveau le beau royaume des fleurs à mes belles amies". Dans son « Histoire de mes études botaniques », Goethe explique ce qui l'a attiré vers les idées botaniques de **Rousseau** : " Son rapport avec des amis et des connaisseurs des plantes, en particulier avec la duchesse de Portland, a peut-être orienté sa perspicacité vers plus de largeur, et un esprit comme le sien, qui se sent

Vgl. Natw. Sehr., 1. Bd. [S. 68]. Pflanzen hervorgehenden und ihm entsprechenden Nomenklatur, die Ursprünglichkeit des Beobachtern, das Betrachten der Pflanze um ihrer selbst willen, abgesehen von allen Nützlichkeitsprinzipien, die uns bei **Rousseau** entgegentreten, alles das war ganz im Sinne Goethes. Beide hatten ja auch das gemeinsam, daß sie nicht durch ein speziell herangezogenes wissenschaftliches Bestreben, sondern durch allgemein menschliche Motive zum Studium der Pflanze gekommen waren. Dasselbe Interesse fesselte sie an denselben Gegenstand.

72 *die vorhandenen Formen einfach hin, ohne danach zu fragen, wie sie aus einer Grundform geworden sind*: «Spezies zählen wir so viele, als verschiedene Formen im Prinzip geschaffen worden sind »: dies ist sein Grundsatz. Goethe sucht im Pflanzenreich das Wirksame, das durch Spezifizierung der Grundform das Einzelne schafft. Ein naiveres Verhältnis zur Pflanzenwelt als bei Linné fand Goethe bei **Rousseau**. Am 16. Juni 1782 schreibt er an Karl August: «In **Rousseaus** Werken finden sich ganz allerliebste Briefe über die Botanik, worin er diese Wissenschaft auf das faßlichste und zierlichste einer Dame vorträgt. Es ist recht ein Muster, wie man unterrichten soll und eine Beilage zum Emil. Ich nehme daher Anlaß, das schöne Reich der Blumen meinen schönen Freundinnen aufs neue zu empfehlen.» In seiner «Geschichte meines botanischen Studiums» legt Goethe dar, was ihn zu **Rousseaus** botanischen Ideen hingezogen hat: «Sein Verhältnis zu Pflanzenfreunden und -kennern, besonders zu der Herzogin von Portland, mag seinen Scharfblick mehr in die Breite gewiesen haben, und ein Geist wie der seinige, der den



appelé à prescrire aux nations l'ordre et la loi, a dû cependant arriver à la supposition que, dans l'immense royaume des plantes, il ne pourrait apparaître une si grande diversité de formes sans qu'une loi fondamentale, même cachée, ne les ramène toutes à l'unité. " Une telle loi fondamentale, qui ramènerait la diversité à l'unité, dont vous êtes originellement parti, cherche aussi Goethe.

18980000 - GA092, p. 91-92

Avec Fichte : un même mépris des anciens ?

Le rejet du romantique vis-à-vis du naturel, humain s'exprime chez Tieck de la manière la plus abrupte dans sa critique de la tendance à l'antiquisation de Schiller et de Goethe. Il est absolument un ennemi de l'humanisme, qui transpose l'éducation et la vision antiques dans la vie moderne. Il ne se promet un épanouissement de l'art que s'il puise/aspire son contenu dans le sol du national. Dans « Goethe et son temps », il se prononce contre l'humanisme : "Il serait souhaitable qu'une tête aussi géniale comme était Rousseau ou Fichte, avec la même partialité/unilatéralité, peut-être même plus aiguë, que celle dont ils ont fait preuve en écrivant sur l'État commercial fermé et les dommages causés aux sciences, veuille démontrer quel inconvénient nous a apporté la connaissance des anciens. Comment tout ce qui existait jusqu'alors encore dans la mémoire a été réduit au mépris, comment tout effort nouveau, bon et juste a été entravé, comment ce qui est propre et patriotique a souvent été détruit par une adoration pervertie et une demi-compréhension des anciens". Et dans son conte dramatique « Leben und Taten des kleinen Thomas, genannt Däumchen » (Vie et actions du petit Thomas,

Nationen Ordnung und Gesetz vorzuschreiben sich berufen fühlt, mußte doch zur Vermutung gelangen, daß in dem unermeßlichen Pflanzenreiche keine so große Mannigfaltigkeit der Formen erscheinen könnte, ohne daß ein Grundgesetz, es sei auch noch so verborgen, sie wieder sämtlich zur Einheit zurückbrächte.» Ein solches Grundgesetz, das die Mannigfaltigkeit zur Einheit zurückbringt, von der sie ursprünglich ausgegangen ist, sucht auch Goethe.

Die Ablehnung des Romantischen gegenüber dem Natürlichen, Menschlichen spricht sich bei Tieck am schroffsten aus in seiner Kritik der antikisierenden Richtung Schillers und Goethes. Er ist überhaupt ein Feind des Humanismus, der die antike Bildung und Anschauung in das moderne Leben hineinträgt. Er verspricht sich ein Gedeihen der Kunst nur, wenn sie ihren Inhalt aus dem Boden des Nationalen saugt. In «Goethe und seine Zeit» spricht er sich gegen den Humanismus aus: «Es wäre zu wünschen, daß ein ebenso genialer Kopf wie Rousseau oder Fichte war, mit derselben scharfen, womöglich noch schärferen Einseitigkeit als diese über den geschlossenen Handelsstaat und den Schaden der Wissenschaften geschrieben haben, dartun möchte, welchen Nachteil uns die Kenntnis der Alten gebracht hat. Wie alles bis dahin noch in Erinnerung Bestehende zum Verächtlichen herabgesunken, wie alles neue, gute und richtige Bestreben gehemmt, wie das Eigentümliche, Vaterländische oft durch eine verkehrte Anbetung und halbes Verständnis der Alten ist vernichtet worden.» Und in seinem dramatischen Märchen: «Leben und Taten des kleinen Thomas, genannt Däumchen» spottet er,



dit Poucet), il se moque en présentant ironiquement des objets empruntés aux contes populaires, par exemple les bottes de sept lieues, sous un jour antique :: "Croyez-moi, je vois bien que ces bottes nous viennent de l'ancienne Grèce ; non, non, aucun moderne ne fait un tel travail, si sûr, si simple, si noble dans la coupe, de telles gravures ! C'est une œuvre de Phidias, je ne peux pas m'en priver. Voyez donc, quand je pose l'un d'eux comme ça, tout en relief, plastique, en grandeur tranquille, pas de superflu, pas de fioritures, pas d'accessoires gothiques, rien de ce mélange romantique de nos jours, où la semelle, le cuir, les rabats, les plis, les touffes, le foudre, tout doit contribuer à produire de la variété, de l'éclat, un être éblouissant qui n'a rien d'idéal ; le cuir doit briller, la semelle doit craquer, misérable rime, cette consonance à l'entrée ; Je me suis formé d'après l'ancien, ils ne nous laissent tomber dans aucune de nos aspirations/vellétés» Cela Tieck laisse dire au cordonnier de la cour. Le monde moderne, la vie moderne sont fondamentalement différents de ceux des Grecs, estime Tieck. C'est pourquoi il condamne le transfert de la manière antique dans la dramaturgie moderne, comme l'ont exigé Goethe, Schiller et les deux Schlegel. Chez les Grecs aussi, Tieck apprécie surtout ce qui se rapproche de la modernité dans la représentation et la conception, comme par exemple les drames d'Euripide, tandis que les Gréciens/Grécomanes se sentent plus attirés par Sophocle et Eschyle, dans lesquels la spécificité grecque s'exprime de manière plus pure. Les éloges que Goethe et Schiller font d'Aristote déplaisent profondément à Tieck. Il voit une différence fondamentale entre les conditions de vie du drame grec et celles du drame allemand.

Chez les Grecs, l'accent était mis sur le

indem er Gegenstände, die aus dem Volksmärchen entlehnt sind, zum Beispiel die Siebenmeilenstiefel, ironisch in antikem Lichte darstellt: «Glauben Sie mir, diesen Stiefeln sehe ich es an, daß sie noch aus der alten Griechenzeit zu uns herübergekommen sind; nein, nein, solche Arbeit macht kein Moderner, so sicher, einfach, edel im Zuschnitt, solche Stiche! Ei, das ist ein Werk von Phidias, das laß ich mir nicht nehmen. Sehn Sie nur einmal, wenn ich den einen so hinstelle, wie ganz erhaben, plastisch, in stiller Größe, kein Überfluß, kein Schnörkel, kein gotisches Beiwesen, nichts von jener romantischen Vermischung unserer Tage, wo Sohle, Leder, Klappen, Falten, Püschel, Wichse, alles dazu beitragen muß, um Mannigfaltigkeit, Glanz, ein blendendes Wesen hervorzubringen, das nichts Ideales hat; das Leder soll glänzen, die Sohle soll knarren, elendes Reimwesen, diese Konsonanz beim Auftritt; .. ich habe mich nach den Alten gebildet, die lassen uns in keiner unserer Bestrebungen fallen.» Dies läßt Tieck den Hofschuster Zahn sagen. Die moderne Welt, das moderne Leben sind grundverschieden von denen der Griechen, meint Tieck. Deshalb urteilt er das Herüberziehen der antiken Weise in die moderne Dramatik, wie es Goethe, Schiller und die beiden Schlegel forderten. Auch an den Griechen schätzt Tieck dasjenige vor allem, was sich in der Darstellung und Auffassung dem Modernen nähert, wie zum Beispiel die Dramen des Euripides, während sich die Gräkomane mehr zu Sophokles und Äschylos hingezogen fühlen, in denen das Spezifisch-Griechische zum reineren Ausdruck kommt. Das Lob, das Goethe und Schiller dem Aristoteles spenden, ist Tieck gründlich zuwider. Er sieht einen Grundunterschied zwischen den Lebensbedingungen des griechischen und des deutschen Dramas.



façonnement de la fable, des actions ; chez les modernes, l'élaboration des caractères est la chose principale. "Le drame moderne est manifestement très différent de l'ancien, il a baissé le ton, les motifs, le dessin des caractères, les aléas de la vie ressortent davantage, les forces de l'âme et les humeurs se développent plus clairement, la composition est plus riche et plus variée et la relation à la vie publique, à la constitution, à la religion et au peuple est soit réduite au silence, soit dans un tout autre rapport avec l'œuvre elle-même. L'importance de la vie, son égarement, l'individuel, l'étrange sont davantage évoqués ; et les auteurs qui ont voulu, par moments, prendre le ton rond et plein de l'ancienne tragédie, sont presque toujours tombés dans la bombance et le ton de Sénèque".

Bei den Griechen kam es auf die Ausgestaltung der Fabel, der Handlungen an; bei den Modernen ist die Herausarbeitung der Charaktere die Hauptsache. «Das neuere Drama ist offenbar vom alten wesentlich verschieden, es hat den Ton heruntergestimmt, Motive, Charakterzeichnung, die Zufälligkeiten des Lebens treten mehr hervor, die Gemütskräfte und Stimmungen entwickeln sich deutlicher, die Komposition ist reicher und mannigfaltiger und die Beziehung auf das öffentliche Leben, die Verfassung, Religion und das Volk ist entweder zum Schweigen gebracht oder steht zum Werke selbst in einem ganz anderen Verhältnis. Die Bedeutung des Lebens, dessen Verirrung, das Individuelle, Seltsame ist mehr zur Sprache gekommen; und diejenigen Autoren, die zuweilen den runden, vollen Ton der alten Tragödie haben anschlagen wollen, sind fast immer in Bombast und den Ton des Seneca verfallen.»

19010000 - GA031, p. 410-411

Parmi Kant, Goethe, Copernic pour la force des idées

IV Friedrich Paulsen a un jour caractérisé en termes remarquables la face cachée de notre époque. Dans son essai : « Kant, le philosophe du protestantisme », il dit : "La signature de notre siècle qui s'achève est : foi dans le pouvoir, incrédulité dans les idées. A la fin du siècle dernier, l'aiguille du temps était inversée : la foi dans les idées était omniprésente, **Rousseau**, Kant, Goethe, Schiller étaient les grandes puissances de l'époque. Aujourd'hui, après l'échec des révolutions idéologiques de 1789 et 1848, après les succès de la politique de puissance, le mot d'ordre est la volonté de puissance". Il ne fait aucun doute que notre époque n'a pas la compréhension

IV Friedrich Paulsen hat einmal in trefflichen Worten die Schattenseiten unserer Gegenwart charakterisiert. In seinem Aufsatz: «Kant, der Philosoph des Protestantismus» sagt er: «Die Signatur unseres zu Ende gehenden Jahrhunderts ist: Glaube an die Macht, Unglaube an die Ideen. Am Ende des vorigen Jahrhunderts stand der Zeiger der Zeit umgekehrt: der Glaube an Ideen war allherrschend, **Rousseau**, Kant, Goethe, Schiller die Großmächte der Zeit. Heute, nach dem Scheitern der ideologischen Revolutionen von 1789 und 1848, nach den Erfolgen der Machtpolitik gilt das Stichwort vom Willen zur Macht.» Zweifelloso ist, daß unsere Zeit das Verständ-



de la mission d'un véritable idéalisme. Goethe s'est exprimé une fois : celui qui a vraiment compris la signification d'une idée, ne se laisse pas dérober la foi en elle par une apparente contradiction avec l'expérience. L'expérience doit se plier à l'idée reconnue une fois comme juste. Actuellement, une telle pensée trouve peu d'écho. Les idées ont perdu leur force de frappe dans notre vie de représentation. On renvoie aux « intérêts pratiques », à ce qui « peut s'imposer ». On devrait quand même une fois réfléchir que l'histoire du progrès de l'esprit même, si elle est vue du bon point de vue, prouve la force de frappe des idées. Je veux vous indiquer un exemple parlant. Lorsque Copernic a émis la grande idée des orbites des planètes autour du Soleil, on pouvait, du point de vue de la pratique astronomique, lui opposer toutes sortes d'objections. Les faits dont on avait l'expérience étaient en partie en contradiction avec la doctrine de Copernic. Du point de vue de l'astronome pratique, ce n'est pas Copernic qui avait raison à l'époque, mais Tycho Brahe, qui lui rétorqua : « La Terre est une masse grossière, lourde et malhabile à se mouvoir, comment Copernic peut-il maintenant en faire une étoile et la faire tourner dans les airs ? » L'évolution historique a donné raison à Copernic, parce que, voyant la justesse de l'idée une fois conçue, il s'est élevé à la croyance que les faits ultérieurs feront disparaître l'apparente contradiction.

nis für die Mission eines wahren Idealismus nicht hat. Goethe hat einmal geäußert: wer die Bedeutung einer Idee wirklich durchschaut hat, der lasse sich den Glauben an sie durch keinen scheinbaren Widerspruch mit der Erfahrung rauben. Die Erfahrung müsse sich der einmal als richtig erkannten Idee fügen. Gegenwärtig findet ein solcher Gedanke wenig Anklang. Die Ideen haben die Schlagkraft in unserem Vorstellungsleben verloren. Man weist auf die «praktischen Interessen», auf das hin, was «sich durchsetzen kann». Man sollte doch einmal bedenken, daß die Geschichte des Geistesfortschrittes selbst, wenn sie vom richtigen Gesichtspunkte aus gesehen wird, die Schlagkraft der Ideen beweist. Ich will auf ein lautsprechendes Beispiel deuten. Als Kopernikus die große Idee von den Bahnen der Planeten um die Sonne aufstellte, da konnte man, vom Standpunkte der astronomischen Praxis, alles mögliche dagegen einwenden. Die Tatsachen, über die man eine Erfahrung hatte, widersprachen zum Teile durchaus der Lehre, die Kopernikus aufstellte. Vom Standpunkte des praktischen Astronomen hatte damals nicht Kopernikus recht, sondern Tycho Brahe, der ihm entgegnete: «Die Erde ist eine grobe, schwere und zur Bewegung ungeschickte Masse, wie kann nun Kopernikus einen Stern daraus machen und ihn in den Lüften herumführen?» Die geschichtliche Entwicklung hat Kopernikus recht gegeben, weil er, die Richtigkeit der einmal gefaßten Idee durchschauend, sich zu dem Glauben erhob, daß spätere Tatsachen den scheinbaren Widerspruch aus der Welt schaffen werden.

19010000 - GA031, p. 419

...dans nos forêts se promènent Zoroastre, Moïse, Socrate, Dante, Rousseau...



Kunowski ne veut aucune lutte des races ; il veut transférer ce qui est significatif de toutes les races dans la culture de l'avenir : « La loi morale du Juif, l'Etat du Romain, l'art du Grec, la pyramide de l'Egyptien » doivent s'unir en nous, afin que nous puissions « travailler de manière indépendante dans la forge du monde ». Cette pensée apparaît de manière particulièrement belle dans la déclaration suivante : « Sur nos autels reposent la croix, la demi-lune et l'arche d'alliance, dans nos forêts se promènent Zoroastre, Moïse, Socrate, Dante, **Rousseau**, dans nos prairies poussent à nouveau Jérusalem, Athènes, Sparte, Florence et Paris ». Au point de vue racial étroit, Kunowski oppose le sien en ces termes : « Le but de la conquête du monde n'est pas de répandre le type allemand inchangé, mais plutôt de produire un nouvel humain de culture qui ne soit ni germanique, ni romain, ni sémite ». Cette idée culmine dans la phrase : « Les peuples deviennent par la fusion des peuples dans l'ardeur d'une nouvelle culture qui brûle la haine raciale ».

19040428 - GA052, p. 381

La folie comme vérité partielle corrigée par la théosophie

Les symptômes de la maladie mentale peuvent être présents chez les esprits considérés comme des guides de l'humanité. On a trouvé des symptômes de folie circulaire chez Schopenhauer, de paranoïa chez Tasso, **Rousseau** et ainsi de suite. Certes, le même auteur a qualifié de faibles d'esprit un nombre encore plus grand, une quantité encore plus grande d'humains. C'est notamment l'auteur du livre sur l'imbécillité physiologique de la femme qui touche ainsi la seconde moitié de l'humanité. Il serait facile de considérer l'auteur sous son

Kunowski will keinen Rassenkampf; er will das Bedeutsame aller Rassen in die Kultur der Zukunft hinüberführen: «Das Sittengesetz des Juden, der Staat des Römers, die Kunst der Griechen, die Pyramide des Ägypters» müssen sich in uns vereinigen, damit wir «in der Welt schmiede selbständig arbeiten» können. Besonders schön kommt dieser Gedanke in folgendem Ausspruch zum Vorschein: «An unseren Altären ruhen Kreuz, Halbmond und Bundeslade, in unseren Wäldern lustwandeln Zarathustra, Moses, Sokrates, Dante, **Rousseau**, in unseren Auen wachsen neu Jerusalem, Athen, Sparta, Florenz und Paris.» Dem engherzigen Rassenstandpunkt setzt Kunowski den seinigen mit den Worten gegenüber: «Ziel der Welteroberung ist nicht Verbreitung des unveränderten deutschen Typus, vielmehr Erzeugung eines neuen Kulturmenschen, der weder Germane, noch Romane, noch Semit ist.» Diese Vorstellung gipfelt in dem Satz: «Völker werden durch Völkerverschmelzung in der Glut einer neuen Kultur, die den Rassenhaß verbrennt.»

Geistern, die als Führer der Menschheit gelten, Symptome aufweisen kann, welche als Symptome von Geisteskrankheiten gelten. Bei Schopenhauer fand man die Symptome von zirkulärem Irresein, Paranoia bei Tasso, **Rousseau** und so weiter. Zwar hat derselbe Verfasser eine noch größere Anzahl, eine noch größere Menge von Menschen als schwachsinnig bezeichnet. Es ist nämlich der Verfasser des Buches über den physiologischen Schwachsinn des Weibes, der damit die zweite Hälfte der ganzen Menschheit trifft. Es wäre ein leichtes, den Verfasser



propre angle et de l'examiner à la loupe - mais toutes ces choses ne font pas rire du tout. Mais la science matérialiste doit y venir, car ce sont des vérités partielles. Mais on ne peut parvenir à la bonne lumière que si l'on voit l'esprit qui agit derrière. On voit alors qu'un développement spirituel plus élevé doit souvent être acheté avec les mêmes symptômes que la santé avec d'autres symptômes. On le peut seulement en les considérant de haut en bas, c'est-à-dire en les expliquant du point de vue théosophique.

unter seinem eigenen Gesichtspunkt zu betrachten und ihn gehörig unter die Lupe zu nehmen. Über alle diese Dinge ist aber gar nicht zu lachen. Die materialistische Wissenschaft muß aber dazu kommen, weil es Teilwahrheiten sind. Man kann aber nur zu dem richtigen Licht kommen, wenn man den dahinter wirkenden Geist sieht. Dann sieht man, daß oft mit denselben Symptomen eine höhere geistige Entwicklung erkaufte werden muß, wie auf der anderen Seite die Gesundheit mit anderen Symptomen. Man kann das nur, wenn man sie von oben herunter, das heißt, vom theosophischen Standpunkt aus erläutert, betrachtet.

19050000 - GA033, p. 9

Grandes choses au service d'un idéal, Goethe : facultés en soi

LITTÉRATURE ET VIE SPIRITUELLE AU XIX^e SIÈCLE 1795-1840

A la fin du dix-huitième siècle, Goethe avait atteint l'apogée de son développement. À partir d'un esprit qui regardait les détails de l'expérience sensible ustement avec autant d'impartialité qu'il était en état d'explorer les secrets les plus profonds de la vie de la nature et de l'humain, il avait créé une vision du monde qui apparaissait comme l'accomplissement de ce à quoi les meilleures têtes du dix-huitième siècle avaient aspiré. Cette vision du monde s'est avérée d'une fécondité illimitée pour les temps suivants : un effet tel que celui exercé par Goethe sur le neuvième siècle ne peut guère être comparé à quoi que ce soit d'autre dans l'histoire spirituelle de l'humanité. La raison en est

LITERATUR UND DAS GEISTIGE LEBEN IM XIX. JAHRHUNDERT 1795-1840

Am Ende des achtzehnten Jahrhunderts hatte Goethe den Höhepunkt seiner Entwicklung erreicht. Aus einem Geiste heraus, der auf die Einzelheiten der sinnlichen Erfahrung ebenso unbefangen blickte, wie er die tiefsten Geheimnisse des Natur- und Menschenlebens zu erforschen imstande war, hatte er eine Weltanschauung geschaffen, die als Erfüllung dessen erschien, was die besten Köpfe des achtzehnten Jahrhunderts ersehnt hatten. Von unbegrenzter Fruchtbarkeit erwies sich diese Weltanschauung für die Folgezeit: Eine Wirkung, wie die von Goethe auf das neun-zehnte Jahrhundert ausgeübte, läßt sich kaum mit etwas anderem in der Geistesgeschichte der Menschheit vergleichen. Der Grund davon liegt in jener Universalität des Goetheschen Geistes, die Wieland



l'universalité de l'esprit de Goethe, qui a amené Wieland à qualifier son grand contemporain de « plus humain des humains ». C'est par cette polyvalence de son esprit que Goethe se distingue de ceux qui, avec lui, ont provoqué la grande révolution spirituelle à la frontière des XVIIIe et XIXe siècles. Voltaire, Rousseau, Lessing, Herder, Kant et Schiller ont accompli de grandes choses en mettant leur création au service d'un idéal ; Goethe par contre apporta une diversité de facultés humaines en soi ainsi à formation qu'elle se tinrent en complète harmonie.

19050000 - GA033, p. 32-34

L'appel à la naturalité entra- verait la révolution des esprit

En France, où la révolution politique a provoqué la rupture la plus radicale avec le passé, où l'appel de Rousseau à la naturalité et à la liberté a le plus fortement retenti, la révolution des esprits a progressé le plus lentement. Les personnalités véritablement libres ont dépensé leur énergie à la tribune ou dans les assemblées populaires ; elles n'ont pas trouvé de temps pour l'art. Mais un poète ne doit pas être oublié lorsqu'on parle de l'époque de la révolution : le Hölderlin français, André Chénier. Lui aussi a trouvé son idéal dans l'hellénisme et a développé son talent dans de beaux poèmes lyriques accrocheurs. Il fut le précurseur du romantisme français. Son frère, Marie Joseph Chénier, était un représentant radical de la poésie révolutionnaire, à laquelle il resta fidèle même après que le soulèvement populaire français eut débarqué dans le port du napoléonisme. Le poète de la Marseillaise, Joseph Rouget de l'Isle, est encore à citer comme un poète révolutionnaire au sens propre du terme. Ce

veranlaßte, seinen großen Zeitgenossen den «menschlichsten aller Menschen» zu nennen. Durch diese Vielseitigkeit seines Geistes unterscheidet sich Goethe von denen, die mit ihm zusammen an der Grenzscheide des achtzehnten und neunzehnten Jahrhunderts die große geistige Revolution herbeiführten. Voltaire, Rousseau, Lessing, Herder, Kant und Schiller haben Großes dadurch erreicht, daß sie ihr Schaffen in den Dienst eines Ideals stellten; Goethe dagegen brachte eine Vielheit menschlicher Fähigkeiten in sich so zur Ausbildung, daß sie in vollkommener Harmonie standen.

In Frankreich, wo durch die politische Revolution der Bruch mit der Vergangenheit in der radikalsten Form zutage trat, wo durch Rousseau der Ruf nach Natürlichkeit und Freiheit am lautesten ertönte, schritt die Revolutionierung der Geister am langsamsten fort. Die wahrhaft freien Persönlichkeiten haben ihre Kraft auf der Tribüne oder in Volksversammlungen verbraucht; sie fanden für die Kunst keine Zeit. Ein Dichter aber darf nicht vergessen werden, wenn von der Epoche der Revolution die Rede ist, der französische Hölderlin, Andre Chenier. Auch er fand sein Ideal im Hellenismus und entfaltete sein Talent in feinen, ins Ohr dringenden lyrischen Dichtungen. Er war der Vorläufer der französischen Romantik. Sein Bruder, Marie Joseph Chenier, war radikaler Vertreter der revolutionären Poesie, der er auch treu geblieben ist, nachdem die französische Volkserhebung in dem Hafen des Napoleonismus gelandet war. Als Revolutionspoet im eigentlichen Sinne des Wortes ist noch der



n'est pas sans raison que l'on a dit que de l'Isle immortalisait l'enthousiasme et André Chénier la douleur du soulèvement populaire. Pour cela, ce dernier s'est aussi attiré la haine des hommes (épris) de liberté et a dû finir sur l'échafaud/l'appareil de sang. Les hommes de la liberté ne pouvaient pas supporter que quelqu'un amène aussi en mots les côtés tristes de la révolution. La grandeur impitoyable de Napoléon ne tolérerait rien de significatif à côté de lui ; Antoine Arnault et Pierre Lebrun sont les poètes qui ont trouvé le ton qui a plu au grand Napoléon. Anne Louise Germaine de Staël, une femme qui avait absorbé les opinions dominantes/régnautes en Allemagne lors de ses voyages et qui était une championne des vues modernes, n'a pas trouvé l'approbation/applaudissement de César. Le romantisme allemand mis de côté le chemin depuis l'exaltation des conceptions de Goethe, tirées de l'art antique, en passant par l'approfondissement des représentations mystico-chrétiennes d'une époque révolue, jusqu'aux services de l'arbin qu'il a rendus à l'ultramontanisme romain et aux appétits absolutistes des princes à l'époque de la réaction. Ce fut un parcours à travers une période de grandeur vers une décadence fatale. Les Français ont atteint cette dernière étape beaucoup plus rapidement. Dès 1802 paraissait « Génie du christianisme ou les beautés de la religion chrétienne » de François René Vicomte de Chateaubriand, dans lequel on vantait la beauté et la grandeur du christianisme, par rapport à tous les fruits que peuvent apporter la raison et les lumières. Le même écrivain poursuivra plus tard cette exaltation du christianisme dans son poème « Les martyrs ». Alphonse de Lamartine fut un émule lyrique de Chateaubriand, qui ajouta à l'esprit mystique le sentiment nécessaire. Un poète

Dichter der «Marseillaise», Joseph Rouget de Vlsle, zu nennen. Nicht mit Unrecht hat man gesagt, daß de lTsle die Begeisterung, Andre Chenier den Schmerz der Volkserhebung verewigt hat. Dafür zog sich der letztere auch den Haß der Freiheitsmänner zu und mußte auf dem Blutgerüst enden. Daß jemand auch die traurigen Seiten der Revolution in Worte brachte, konnten die Freiheitsmänner nicht ertragen. Napoleons rücksichtslose Größe duldet nichts Bedeutendes neben sich; Antoine Arnault, Pierre Lebrun waren die Dichter, die den Ton fanden, der dem großen Napoleon gefiel. Anne Louise Germaine de Stael, eine Frau, weldie die in Deutschland herrschenden Anschauungen auf ihren Reisen eingesogen hatte und eine Vorkämpferin moderner Anschauungen war, fand des Cäsaren Beifall nicht. Die deutsche Romantik Die deutsche Romantik legte den Weg zurück von der Verherrlichung der Goetheschen, aus der antiken Kunst geholten Anschauungen, durch die Vertiefung in die mystisch-christlichen Vorstellungen einer verflossenen Zeit, bis zu den Handlangerdiensten, die sie in der Zeit der Reaktion dem römischen Ultramontanismus und den absolutistischen Gelüsten der Fürsten geleistet hat. Das war ein Weg durch eine Zeit der Größe in einen verhängnisvollen Verfall hinein. Die Franzosen erreichten diese letzte Stufe viel schneller. Schon 1802 erschien «Genie du christianisme ou les beautes de la religion chretienne» von François Rene Vicomte de Chateaubriand, in dem die Schönheit und Größe des Christentums gepriesen wurde, gegenüber allen Früchten, die Vernunft und Aufklärung bringen können. Derselbe Schriftsteller setzte diese Verherrlichung des Christentums später in seiner Dichtung «Les martyrs» fort. Ein lyrischer Nachtreter Chateaubriands war Alphonse de Lamar-



avec toutes les faiblesses et les qualités du caractère populaire français était Pierre Jean Béranger, l'aimable poète de chansons, qui avait à sa disposition une sensualité charmante, une rhétorique mélodieuse et aussi une trivialité flatteuse. En même temps que ces poètes, qui ont préparé le romantisme français, apparu bien plus tard que le romantisme allemand et anglais, le prosateur Paul Louis Courier, défenseur sincère et spirituel de la liberté, a aussi œuvré pendant la période sombre de la réaction française, où les voix comme la sienne n'étaient pas les bienvenues. Tous les mouvements littéraires décrits ici sont liés aux grandes aspirations politiques et intellectuelles du tournant des XVIIIe et XIXe siècles. Ils ont été remplacés par les courants intellectuels qui ont accompagné les révolutions politiques du milieu du siècle.

19050000 - GA033, p. 285

À l'université, Jean Paul ne recherchait qu'une stimulation variée. Il allait de soi, selon la tradition familiale, qu'en tant que fils aîné d'un ecclésiastique, il étudie la théologie. Si l'intention de devenir théologien a jamais joué un rôle chez lui, cela n'a en tout cas pas duré longtemps. Il écrit à son ami Vogel : « Je me suis fixé comme règle dans mes études de ne faire que ce qui me plaît le plus, ce pour quoi je suis le moins maladroit et ce que je trouve déjà utile et considère comme tel. Je me suis souvent trompé en suivant cette règle, mais je n'ai jamais regretté cette erreur. - L'étudier ce qu'on n'aime pas, c'est lutter contre le dégoût, l'ennui et la lassitude pour obtenir un bien qu'on ne désire pas

tine, der zu der mystischen Gesinnung auch noch die nötige Stimmung hinzufügte. Ein Poet mit allen Schwächen und Vorzügen des französischen Volkscharakters war Pierre Jean Beranger, der liebenswürdige Liederdichter, dem reizvolle Sinnlichkeit, wohlklingende Rhetorik und auch einschmeichelnde Trivialität zur Verfügung standen. Gleichzeitig mit diesen Dichtern, welche die französische Romantik, die zeitlich viel später als die deutsche und englische auftrat, vorbereiteten, wirkte der Prosaist Paul Louis Courier, der ein aufrichtiger, geistvoller Verfechter der Freiheit auch in der trüben Zeit der französischen Reaktion war, in der man Stimmen wie die seinige nicht gern hörte. Alle die literarischen Bewegungen, die hier geschildert wurden, stehen im Zusammenhang mit den großen politischen und geistigen Bestrebungen um die Wende des achtzehnten und neunzehnten Jahrhunderts. Sie wurden abgelöst von den Geistesströmungen, die mit den politischen Revolutionen um die Mitte des Jahrhunderts Hand in Hand gingen.

Auf der Universität suchte Jean Paul nur vielseitige Anregung. Es gehörte zu den Selbstverständlichkeiten der Familientradition, daß er als ältester Sohn eines Geistlichen Theologie studierte. Wenn die Absicht, Theologe zu werden, bei ihm je eine Rolle gespielt hat, so datierte das jedenfalls nicht lange. An seinen Freund Vogel schreibt er: «Ich habe mir die Regel in meinen Studien gemacht, nur das zu treiben, was mir am angenehmsten ist, für was ich am wenigsten ungeschickt bin und was ich jetzt schon nützlich finde und dafür halte. Ich habe mich oft betrogen, wenn ich dieser Regel gefolgt bin, allein ich habe diesen Irrtum nie bereut. - Das studieren, was man nicht liebt, heißt



; c'est-à-dire gaspiller les énergies que l'on se sent créées pour autre chose sur une chose où l'on ne peut pas progresser, et les retirer de la chose où l'on pourrait progresser ». En tant qu'humain spirituel en quête de plaisir qui ne recherche que ce qui développera les pouvoirs qui sommeillent en lui, il vit à l'université. Il assiste aux conférences sur le Jean avec Maître Weber, sur les Actes des Apôtres avec More ; sur la logique, la métaphysique et l'esthétique par Platner, sur la morale par Wieland, sur les mathématiques par Gehler ; sur la philologie latine avec Rogler. Il lit à côté de cela Voltaire, **Rousseau**, Helvétius, Pope, Swift, Young, Cicéron, Horace, Ovide et Sénèque. Les entrées de journal et les études dans lesquelles il recueille et traite ce qu'il a entendu et lu deviennent des volumes épais. Il développe une capacité de travail et une envie de travailler presque surhumaines. Il expose ses vues dans des traités qui reflètent la lutte pour une vision du monde libre, indépendante des préjugés religieux et savants.

mit dem Ekel, mit der Langeweile und dem Überdruß kämpfen, um ein Gut zu erhalten, das man nicht begehrt; das heißt die Kräfte, die sich zu etwas anderm geschaffen fühlen, umsonst an eine Sache verschwenden, wo man nicht weiter kommt, und sie der Sache entziehen, in der man Fortgang machen würde.» Als geistiger Genußmensch, der nur das sucht, was die in ihm schlummernden Kräfte zur Entwicklung bringt, lebt er an der Universität. Er hört Kollegien über den Johannes bei Magister Weber, über Apostelgeschichte bei Morus; über Logik, Metaphysik und Ästhetik bei Platner, über Moral bei Wieland, über Mathematik bei Gehler; über lateinische Philologie bei Rogler. Daneben liest er Voltaire, Rousseau, Helvetius, Pope, Swift, Young, Cicero, Horaz, Ovid und Seneca. Die Tagebuchblätter und Studien, in denen er Gehörtes und Gelesenes sammelt und verarbeitet, wachsen zu dicken Bänden an. Eine fast übermenschliche Arbeitskraft und Arbeitslust entwickelt er. Seine Ansichten legt er in Abhandlungen nieder, aus denen das Ringen nach einer freien, von religiösen und gelehrten Vorurteilen unabhängigen Weltanschauung spricht.

19050000 - GA033, p. 359-360

Parmi les Lumières influentes

Les conditions de vie misérables à Biberach furent rendues un peu plus supportables pour Wieland par le fait qu'en 1761, l'ancien ministre de l'électorat de Mayence, le comte Stadion, s'était installé dans le château voisin de Warthausen, chez qui vivaient aussi le conseiller d'État la Roche et son épouse Sophie. Elle était l'ancienne petite amie de Wieland. Wieland est entré dans cette maison en tant que bon ami et toujours un hôte bienvenu. Le goût français, une

Neuer künstlerischer Stil Die kleinlichen Verhältnisse in Biberach wurden für Wieland dadurch etwas erträglicher gemacht, daß sich in dem benachbarten Schlosse Warthausen 1761 der ehemalige Kurmainzische Minister Graf Stadion niedergelassen hatte, bei dem auch der Regierungsrat la Roche mit seiner Gattin Sophie lebte. Sie war ja die ehemalige Freundin Wielands. In dieses Haus trat Wieland als guter Freund und immer gern gesehener Gast ein. Französischer



certain attitude libre, voire légère, envers la vie et l'expérience du monde étaient ici chez eux. Pour le poète, qui fut aussi accueilli avec une chaleureuse amitié par Sophie la Roche, ce fut la plus merveilleuse inspiration. Ce dont il était parlé était tout à fait dans l'esprit des Lumières, portait à bien des égards un caractère de dépendance au doute et était inspiré par Voltaire, Rousseau, les encyclopédistes français d'Alembert, Diderot et d'autres. - À travers tout cela, Wieland lui-même a perdu la lourdeur que son style de vie avait encore en raison de ses circonstances antérieures. Une vision du monde purement artistique émerge de plus en plus. La sobriété, immergée dans la grâce et la beauté charmante, devint pour lui plus précieuse que l'aperçu des hauteurs surnaturelles de l'idéal. Une telle attitude place la vie plus haut que toute réflexion et toute méditation sur la vie. Même si la raison synthétique humaine ne suffit pas à épuiser les véritables profondeurs de l'existence/être-là ; cette raison synthétique est maintenant une fois là, et on se tiendrait à elle. Même si la sensorialité est trompeuse, cette sensorialité est donnée à l'humain, il devrait s'en réjouir. C'est en ces termes que l'on peut résumer la confession qui apparaît en arrière-plan des créations de Wieland à l'époque de Biberach. En 1764, il publie le roman « La victoire de la nature sur l'exaltation, ou les aventures de Don Sylvio de Rosalva ». En 1765, ses « Récits comiques », et 1766 et 1767, en deux volumes, l'« Histoire d'Agathon ». Avec le « Don Sylvio » et les « Récits comiques », il s'attira désormais l'aversion des Klopstockiens, tout comme il avait été accueilli auparavant avec joie dans leur cercle. - Et il ne pouvait manquer que la nouvelle façon de sa création trouva bientôt des imitateurs non appelés, pour qui il ne s'agissait pas de représenter le

Geschmack, eine gewisse freie, ja leichte Lebensauffassung und Welterfahrung war hier heimisch. Für den Dichter, dem auch Sophie la Roche in herzlicher Freundschaft entgegenkam, gab es da die alierschönste Anregung. Was gesprochen wurde, stand ganz im Zeichen der Aufklärung, trug in vieler Beziehung den Charakter der Zweifelsucht und lehnte sich an Voltaire, Rousseau, an die französischen Enzyklopädisten d'Alembert, Diderot und andere an. - Durch alles dieses verlor sich bei Wieland selbst die Schwere, die sein Lebensstil durch die früheren Verhältnisse noch gehabt hatte. Eine rein künstlerische Weltauffassung stellte sich immer mehr ein. Nüchternheit, getaucht in Grazie und anmutige Schönheit, wurden ihm mehr wert als der Blick in übernatürliche Höhen des Ideals. Eine solche Gesinnung stellt das Leben höher als alles Nachdenken und Nachsinnen über das Leben. Mag des Menschen Vernunft auch nicht ausreichen, die eigentlichen Tiefen des Daseins auszuschöpfen; diese Vernunft ist nun einmal da, und man halte sich an sie. Mag die Sinnlichkeit auch trügerisch sein: diese Sinnlichkeit ist dem Menschen gegeben, er soll sich ihrer freuen. In solche Worte etwa läßt sich das Bekenntnis fassen, welches als Hintergrund hinter den Schöpfungen Wielands in seiner Biberacher Zeit erscheint. 1764 veröffentlichte er den Roman «Der Sieg der Natur über die Schwärmerei, oder die Abenteuer des Don Sylvio von Rosalva». 1765 seine «Komischen Erzählungen», und 1766 und 1767, in zwei Bänden, die «Geschichte des Agathon». Durch den «Don Sylvio» und die «Komischen Erzählungen» zog er sich nunmehr ebenso den Abscheu der Klopstockianer zu, wie er vorher mit Freunden in ihren Kreis aufgenommen worden war. - Und es konnte nicht ausbleiben, daß die neue Art seine Schaffens



sensible sous une forme artistique, mais simplement de décrire la bassesse même. Wieland dû expressément souligner qu'il n'aurait rien à créer avec de tels débuts non artistiques.

19050000 - GA033, p. 366-368

État de nature et/ou progrès

Son impact pour l'université a été extrêmement significatif. Même si Wieland n'était pas un pionnier dans le domaine de la philosophie, il avait néanmoins acquis une connaissance approfondie des grandes questions mondiales et des héros spirituels dans les limites qui lui avaient été fixées. Et c'est toujours revigorant quand quelqu'un est capable de parler de ces choses à ses auditeurs de telle manière qu'ils comprennent que les énigmes du monde peuvent être non seulement des questions scolaires, mais des questions de vie. Une approche nouvelle, fraîche sorti des cours de Wieland à l'université. Il a parlé de choses philosophiques, littéraires et historiques. - Et ce qui est essentiel, c'est que tout cela a eu une répercussion sur la façon propre à Wieland. Il a dû repenser, dans un contexte systématique, des choses qui lui avaient auparavant traversé son âme de manière plus fragmentaire. De plus, l'époque imposait à chaque penseur certaines exigences dans ce sens. C'était l'apogée des Lumières. Les influences de **Rousseau**, des penseurs des Lumières et des matérialistes scientifiques français, ainsi que de la philosophie libre-penseuse/spirituelle allemande, avaient mis à flot la réflexion. La nomination de Wieland à une chaire de philosophie tomba tout de suite dans une époque où l'humanité réfléchissait intensément sur ses tâches, sur ses objectifs, sa liberté et autodétermination. Il était évident que

bald unberufene Nachahmer fand, denen es nicht um eine Darstellung des Sinnlichen in künstlerischer Form, sondern einfach um die Schilderung des Niedrigen selbst zu tun war. Wieland mußte ausdrücklich betonen, daß er mit solch unkünstlerischem Beginnen nichts zu schaffen habe.

- Für die Universität war seine Wirksamkeit eine außerordentlich bedeutsame. War Wieland auch kein Bahnbrecher auf dem philosophischen Gebiete, er hatte sich doch innerhalb der Grenzen, die ihm einmal gesteckt waren, eine umfassende Kenntnis der großen Weltfragen und der Geistesheroen angeeignet. Und es wirkt ja immer belebend, wenn jemand von diesen Dingen so zu seinen Zuhörern zu sprechen vermag, daß diese etwas davon verspüren, wie die Welt rätsel nicht bloß Schul-, sondern Lebensfragen sein können. Es ging ein neuer, frischer Zug von Wielands Vorträgen für die Universität aus. Er sprach über philosophische, literarische, geschichtliche Dinge. - Und wesentlich ist, daß die ganze Sache auf Wielands eigene Art zurückwirkte. Er mußte Dinge noch einmal im systematischen Zusammenhange durchdenken, die vorher mehr fragmentarisch durch seine Seele gezogen waren. Dazu kam, daß die damalige Zeit gewisse Anforderungen nach dieser Richtung hin an jeden Denkenden stellte. Es war die Hochflut der Aufklärung. Die Wirkungen, welche von **Rousseau**, von den französischen Aufklärern und wissenschaftlichen Materialisten, von der deutschen freigeistigen Philosophie ausgegangen waren, hatten das Nachdenken in Fluß gebracht. Wielands Berufung auf einen philosophischen Lehrstuhl fiel gerade in eine Epoche hinein, in welcher die Menschheit über ihre



Wieland devait faire face à tout cela. **Rousseau** avait donc vu dans l'état de nature, la seule possibilité de bonheur et dans toute civilisation seulement une évolution vers des états/contextes malheureux. Celui qui ne voulait pas céder au désespoir face au progrès de l'humanité ou à l'indifférence à son égard devait se demander par quels moyens un développement supérieur était possible. De toutes parts se faisant valoir, un sentiment /une sensation que l'humanité serait passée d'une sorte d'état d'immatrité à celui de maturité. Les représentations de croyances originelles anciennes étaient ébranlées. En réponse à ces exigences contemporaines, Kant a donc posé la question dans un essai sur les Lumières : « Qu'est-ce que les Lumières ? » et répondu par ces mots : « Humain, aie le courage d'utiliser ta raison synthétique. » Toutes ces questions ont joué un rôle dans les réflexions de Wieland lorsqu'il préparait ce qu'il avait à dire à ses auditeurs à Erfurt. Et elles ont d'abord pris une forme qui correspondait à son inclination pour les tâches pédagogiques. Il en résulta un roman intitulé « Le Miroir d'or ou les rois de Scheschian », publié en quatre volumes en 1772. Sous l'habit d'un conte oriental, il présente ses réflexions sur la meilleure forme d'état et d'éducation populaire/du peuple. Il montre ce qui peut être une bénédiction et ce qui peut être une ruine pour un État. Dans la personnalité de Danischmend, il incarne un homme d'État qui éduque en même temps ses princes. - Wieland a voulu avec cela créer un livre entièrement contemporain. Et il ça lui a réussi. Parce qu'il a fait une grande impression sur beaucoup avec ça. Les idées du temps jouent aussi un rôle dans l'ouvrage imprimé de 1770. « Contributions à l'histoire secrète de l'esprit et du cœur humains. Tiré des archives de la nature ». L'idée sous-jacente

Aufgaben, über ihr Ziel, ihre Freiheit und Selbstbestimmung intensiv nachdachte. Es war selbstverständlich, daß Wieland sich mit all dem auseinandersetzen mußte. **Rousseau** hatte ja in dem Naturzustande die einzige Glücksmöglichkeit gesehen und in aller Zivilisation nur eine Entwicklung zu unseligen Zuständen. Wer sich nicht der Verzweiflung an dem Fortschritte der Menschheit oder der Gleichgültigkeit gegenüber demselben ergeben wollte, der mußte sich nach den Wegen fragen, auf denen eine Höherentwicklung möglich ist. Ein Gefühl machte sich allenthalben geltend, daß die Menschheit aus einer Art unmündigem Zustand zur Mündigkeit vorgeschritten sei. Uralte Glaubensvorstellungen waren ins Wanken gekommen. Kant hat ja aus solchen Zeitforderungen heraus in einem Aufsätze über die Aufklärung die Frage: « Was ist Aufklärung? » beantwortet mit den Worten: « Mensch, erkühne Dich, Dich Deiner Vernunft zu bedienen ». Alle diese Fragen spielten in Wielands Nachdenken hinein, wenn er sich zurechtlegte, was er seinen Erfurter Hörern zu sagen hatte. Und sie nahmen zunächst Gestalt an, die seiner Neigung zu pädagogischen Aufgaben entsprach. So entstand ein Roman « Der goldene Spiegel, oder die Könige von Scheschian », der 1772 in vier Bänden erschienen ist. In dem Kleide einer morgenländischen Erzählung stellt er seine Gedanken über die beste Staatsform und Volkserziehung hin. Er zeigt, was einem Staat zum Verderben, was zum Segen gereichen könne. In der Persönlichkeit des Danischmend verkörpert er einen Staatsmann, der seinen Fürsten zugleich erzieht. - Wieland hat damit ein durchaus zeitgemäßes Buch schaffen wollen. Und es ist ihm gelungen. Denn er hat auf viele einen großen Eindruck damit gemacht. Die Zeitideen spielen auch eine Rolle in den 1770 gedruckten



est que l'état heureux de nature décrit par **Rousseau** serait une illusion. L'humanité ne devrait pas rêver d'un bonheur qu'elle a une fois possédé et qu'elle a ensuite perdu, mais devrait voir sa tâche dans un développement en avant futur.

19050121 - GA051, p. 221-222

Un autre mouvement dans les Lumières ?

En France, inspirée par le sensualisme anglais, une vision rationaliste et matérialiste émerge. On commença à tirer/dérivée l'âme des conditions matérielles, du substantiel ; on essaya d'expliquer tout ce qui est spirituel à partir du physique. Les encyclopédistes laissèrent émerger/provenir l'esprit de la matière. Les tourbillons de mouvements atomiques étaient l'alpha et l'oméga de ce que l'on voyait dans le monde. « L'humain est une machine », voilà à peu près comment Lamettrie formule son credo matérialiste. Lorsque Goethe se familiarisa avec les écrits de ces matérialistes français - le « Système de la nature » de Holbach - il se plaignit de son malaise face à la présomption de vouloir expliquer le monde entier avec quelques concepts empalés. À côté, il y avait aussi un autre mouvement, celui qui provenait de **Rousseau**. Les écrits de **Rousseau** ont fait la plus grande impression sur les hommes les plus significatifs de cette époque. Il est raconté de Kant que lui, qui était un grand pédant, entreprenait sa promenade quotidienne avec une telle ponctualité que les habitants de Königsberg pouvaient régler leurs horloges sur elle. Mais une fois, au grand étonnement des citoyens, le philosophe resta absent quelques jours ; il avait lu

« Beiträgen zur geheimen Geschichte des menschlichen Verstandes und Herzens. Aus den Archiven der Natur gezogen ». Da liegt der Gedanke zugrunde, daß der von **Rousseau** gemalte glückliche Naturzustand eine Illusion sei. Die Menschheit solle nicht von einer Seligkeit träumen, die sie einmal besessen und verloren habe, sondern sie solle in der Fortentwicklung in die Zukunft hinein ihre Aufgabe sehen.

In Frankreich, angeregt durch den englischen Sensualismus, kam eine rationalistisch, materialistische Anschauung auf. Man begann die Seele abzuleiten aus materiellen Bedingungen, aus dem Stofflichen; man versuchte alles Geistige aus dem Physischen zu erklären. Die Enzyklopädisten ließen den Geist aus der Materie hervorgehen. Wirbel von Atombewegungen waren das Um und Auf, das man in der Welt sah. « Der Mensch ist eine Maschine », so ungefähr formuliert Lamettrie sein materialistisches Glaubensbekenntnis. Schon Goethe klagt, als ihm die Schriften dieser französischen Materialisten - Holbachs « Systeme de la nature » - bekannt werden, sein Unbehagen über die Anmaßung, mit ein paar hingepfahlten Begriffen die ganze Welt erklären zu wollen. Daneben gab es eine andere Strömung, diejenige, die von **Rousseau** ausging. **Rousseaus** Schriften machten den größten Eindruck auf die bedeutendsten Männer jener Zeit. Es wird von Kant erzählt, daß er, der ein großer Pedant war, mit einer solchen Pünktlichkeit seinen täglichen Spaziergang unternahm, daß die Bewohner Königsbergs ihre Uhren darnach stellen konnten. Einmal aber blieb, zum größten Erstaunen der Bürger, der Philosoph für einige Tage aus; er hatte **Rousseaus**



les écrits de **Rousseau**. Ils l'avaient tellement captivé qu'il en avait oublié sa marche habituelle. Les fondements de toute la culture ont été remis en question par **Rousseau**. Il avait posé la question de savoir si l'humanité avait progressé grâce à la culture, et il avait répondu à cette question par la négative. Selon lui, les humains étaient plus heureux dans l'état de nature qu'ils ne le sont aujourd'hui, lorsqu'ils ont laissé leur personnalité dégénérer. Aux temps où l'humain, s'appuyant sur de vieilles traditions, croyaient encore connaître quelque chose sur les pendants/rapports du monde, ils n'étaient pas aussi concentrés/placés sur la personnalité. Maintenant où la personnalité avait rompu les chaînes de connexion entre elle et le monde, la question se posait : comment cette personnalité pouvait-elle à nouveau s'établir fermement dans le monde ? On ne croyait pas pouvait rien savoir de l'origine du monde et de l'âme. Mais si rien n'était stable dans le monde, le besoin de meilleures conditions devait devenir puissant dans tous les cœurs. C'est ici que naquirent les aspirations révolutionnaires du XVIII^e siècle. Cela était lié avec le courant matérialiste. Un bon chrétien du XVII^e siècle n'aurait pas pu parler ainsi de liberté, d'égalité et de fraternité. Cette aspiration à la liberté doit être considérée comme la tendance la plus distinctive de cette époque. Schiller était jeune à l'époque où les idées de liberté mûrissaient. Les idéaux de **Rousseau**, comme nous l'avons déjà mentionné, ont fait une forte impression sur les hommes allemands les plus éminents, tels que Kant, Herder, Wieland, etc. Le jeune Schiller fut aussi captivé par ce mouvement. On le retrouve déjà occupé à lire **Rousseau**, Voltaire et d'autres à la Karlschule/l'école de Karlsruhe. Le temps s'était arrêté à ce moment-là ; les classes

Schriften gelesen. Sie hatten ihn so gefesselt, daß er den gewohnten Spaziergang darüber vergaß. Die Grundlage der gesamten Kultur war in Zweifel gestellt durch **Rousseau**. Er hatte die Frage aufgeworfen, ob die Menschheit durch die Kultur höher gekommen sei, und er verneinte diese Frage. Seiner Ansicht nach waren die Menschen in dem Naturzustande glücklicher gewesen als jetzt, wo sie die Persönlichkeit in sich verkommen ließen. In den Zeiten, als der Mensch, in alten Traditionen fußend, noch etwas zu wissen glaubte von den Zusammenhängen der Welt, war er nicht so sehr auf die Persönlichkeit gestellt. Jetzt, wo die Persönlichkeit zerschnitten hatte die Verbindungsketten zwischen sich und der Welt, kam die Frage heran: Wie soll diese Persönlichkeit wieder feststehen in der Welt? Über den Urgrund der Welt und der Seele glaubte man nichts wissen zu können. Wenn aber so nichts fest stand in der Welt, mußte der Drang nach besseren Zuständen mächtig in allen Herzen werden. Das revolutionäre Streben des 18. Jahrhunderts ging von hier aus. Es hing zusammen mit der materialistischen Strömung. Ein guter Christ des 17. Jahrhunderts hätte nicht so von Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit sprechen können. Dieses Freiheitsstreben muß als ureigenste Strömung jener Zeit gelten. Schiller war jung in der Zeit, als die Gedanken der Freiheit reiften. **Rousseaus** Ideale übten, wie gesagt, einen gewaltigen Eindruck auf die hervorragendsten deutschen Männer aus, wie Kant, Herder, Wieland und so weiter. Auch der junge Schiller wurde ergriffen von dieser Strömung. Wir finden ihn schon auf der Karlsschule damit beschäftigt, **Rousseau**, Voltaire und andere zu lesen. Es war die Zeit damals auf einen toten Punkt gekommen; die höheren Schichten hatten allen moralischen Halt verlo-



supérieures avaient perdu tout soutien moral ; la tyrannie extérieure régnait aussi sur l'école. Chez Schiller, nous trouvons une profondeur de caractère particulière, qui s'est manifestée dès l'enfance par une inclination vers la religion. À l'origine, il avait l'intention d'étudier la théologie, car tout son esprit le poussait à explorer les questions les plus profondes de l'existence/être-là. C'était une forme de cette aspiration à la liberté qui a pris cette forme particulière en Allemagne : la piété unie à un désir infini d'émancipation. Le besoin de liberté individuelle, et pas seulement la religion, transparaît également dans le « Messie » de Klopstock. Tout de suite dans sa sensibilité religieuse, l'Allemand voulait être libre. Le « Messie » fit une impression considérable sur Schiller. Schiller choisit d'étudier la médecine. La manière dont il aborda la médecine est liée aux questions qui le préoccupaient avant tout. En étudiant sérieusement la nature, il cherchait à trouver des réponses à ces questions qui se posaient à lui. L'enseignement dispensé à la Karlsschule devait avoir une influence très importante sur lui. Les défauts qui caractérisent souvent l'enseignement secondaire actuel n'existaient pas à la Karlsschule. La physique et les sciences de la nature y étaient enseignées de manière approfondie, mais c'était la philosophie qui était au centre des études. Des questions sérieuses de métaphysique et de logique y étaient abordées. Schiller aborda ses études de médecine avec un esprit philosophique. La manière dont il les appréhenda est importante et significative pour sa vie. On ne comprend pas tout à fait Schiller si l'on ne lit pas les deux thèses qu'il rédigea après avoir terminé ses études. Elles traitent des questions suivantes : « Quel est le lien entre la matière et l'esprit ? » - « Sur le lien entre la nature animale et

ren; die äußere Tyranis herrschte auch auf der Schule. Bei Schiller finden wir eine eigentümliche Tiefe der Gemütsanlage, die schon im Knaben als Neigung zur Religion hervortrat. Ursprünglich beabsichtigte er daher auch, das theologische Studium zu wählen, sein ganzes Gemüt drängte ihn zu den tiefsten Fragen des Daseins. Es war eine Form jenes Freiheitsstrebens, das gerade in Deutschland diese besondere Gestaltung annahm: Frömmigkeit vereinigte sich mit unendlicher Sehnsucht nach Emanzipation. Der Persönlichkeits-Freiheitsdrang, nicht nur Religion, ist es auch, was aus Klopstocks «Messias» spricht. Gerade in seinem religiösen Empfinden wollte der Deutsche frei sein. Der «Messias» machte auf Schiller einen ungeheuren Eindruck. Schiller wählte das Studium der Medizin. Die Art, wie er die Medizin ergriff, hängt zusammen mit den Fragen, die ihn vor allem beschäftigten. Durch ernstes Naturstudium suchte er sich Aufschluß zu verschaffen über diese ihm vorliegenden Fragen. Der Unterricht in der Karlsschule sollte in ganz umfassender Weise auf ihn einwirken. Die Schäden, die dem heutigen Gymnasialunterricht vielfach anhaften, bestanden in der Karlsschule nicht. Physik, Naturwissenschaften wurden eingehend behandelt; im Mittelpunkt des Studiums stand die Philosophie. Ernste Fragen der Metaphysik, der Logik wurden erörtert. Schiller trat mit philosophischem Geist in das medizinische Studium ein. Die Art und Weise, wie er es erfaßte, ist wichtig und bedeutungsvoll für sein Leben. Man versteht Schiller nicht ganz, wenn man nicht seine beiden Dissertationen liest, die er nach Absolvierung seines Studiums schrieb. Sie behandeln die Fragen: «Welches ist der Zusammenhang zwischen Materie und Geist?» - «Über den Zusammenhang der tierischen und geistigen Natur des



spirituelle de l'humain. » Il ne nous reste que peu de choses de la première thèse. Dans la seconde, Schiller se pose la question suivante : comment avons-nous à imaginer l'action de la matière dans le corps humain ?

19050504 - GA053, p. 400

La culture serait un produit du déclin.

Ce fossé a été creusé par un autre courant de l'esprit, celui qui s'est rattaché à Jean-Jacques Rousseau. Rousseau avait, dans une certaine mesure, rejeté la culture moderne de l'époque. Il avait trouvé qu'à travers cette culture, l'humain s'était aliéné, s'était arraché à la nature. Il ne s'était pas seulement éloigné de la nature par sa vision du monde ; il ne pouvait plus trouver le lien avec la source de la vie. Il devait donc aspirer à retourner à la nature, et c'est ainsi que Rousseau pose le principe qu'au fond, la culture a éloigné l'humain des véritables harmonies de la vie, qu'elle serait un produit du déclin.

19051009 - GA093a, p. 114

Pas encore un humain qui n'exprime que lui-même.

XV Berlin, le 10 octobre 1905

Tout ce qui est enseigné aujourd'hui dans la théosophie était aussi contenu dans les écoles rosicruciennes du 14ème siècle. Mais la formation interne du courant rosicrucien était strictement occulte. Dans une telle formation occulte, on fait très peu de cas du langage, de la façon et la manière dont on s'exprime. Au sein du monde des XVe, XVIe et XVIIe siècles vivait une sorte d'humains simples, qui n'étaient pas connus

Menschen.» Von der ersten Dissertation ist uns wenig nur erhalten geblieben. In der zweiten stellt sich Schiller die Frage: Wie haben wir uns das Wirken des Stofflichen im menschlichen Körper zu deuten?

Noch von einer anderen Geistesströmung war diese Kluft aufgerissen worden, es war die, welche an Jean-Jacques Rousseau anknüpfte. Rousseau hatte die damals moderne Kultur bis zu einem gewissen Grade verworfen. Er hatte gefunden, daß durch diese Kultur der Mensch sich entfremdet, sich herausgerissen hat aus der Natur. Er hatte sich der Natur ja nicht nur durch die Weltanschauung entfremdet; er konnte nicht mehr den Zusammenhang mit dem Quell des Lebens finden. Zurücksehen mußte er sich deshalb nach der Natur, und so stellt Rousseau den Grundsatz auf, daß im Grunde genommen die Kultur den Menschen hinweggeführt hat von den wahren Harmonien des Lebens, daß sie ein Niedergangsprodukt sei.

XV Berlin, 10. Oktober 1905

Alles was heute in der Theosophie gelehrt wird, war auch in den Schulen der Rosenkreuzer im 14. Jahrhundert enthalten. Aber die innere Schulung der Rosenkreuzerströmung war eine streng okkulte. Bei einer solchen okkulten Schulung nimmt man sehr wenig Rücksicht auf die Sprache, auf die Art und Weise, wie man sich ausdrückt. Innerhalb der Welt des 15., 16. und 17. Jahrhunderts lebte eine Art von schlichten



comme des érudits particuliers, qui n'occupaient pas non plus une position sociale particulière, mais qui transmettaient le courant occulte des Rose-Croix. Ils n'étaient jamais très nombreux. Il n'y avait jamais plus de sept véritables initiés à la fois ; les autres étaient des élèves secrets de différents degrés. Les Rose-Croix étaient les messagers de la Loge blanche. C'est d'eux que partaient en réalité les événements importants pour le monde. Tout ce qui s'est passé d'important à cette époque se retrouve dans les derniers fils de la Loge des Rose-Croix. Extérieurement, ce sont de tout autres qui ont fait l'histoire de l'Europe, mais intérieurement, ils étaient les instruments des individualités occultes. Même **Rousseau** et Voltaire étaient les instruments d'individualités occultes qui se tenaient derrière eux. Ces individualités occultes ne pouvaient pas se présenter sous leur propre nom. La stimulation qu'elles donnaient à d'autres humains dans l'exercice de leur mission pouvait être extérieurement très simple et discrète. Parfois, la brève rencontre avec un tel homme simple était l'occasion de donner la bonne impulsion aux instruments des individualités occultes. Jusqu'à la Révolution française, des puissances occultes se tiennent aussi derrière les grands hommes d'État. Ensuite, elles se retirent progressivement, car les humains doivent devenir eux-mêmes maîtres de leur destin. Pour la première fois, les humains s'expriment en tant qu'humains dans les discours de la Révolution française.

19051012 - GA054, p. 43-44

Rousseauisme et lutte pour la vie.

Il y a quelque chose à la mesure de loi dans toute la nature, quelque chose auquel on ne peut pas échapper. - Vous pouvez alors dire : mais les chercheurs

Menschen, die nicht als besondere Gelehrte bekannt waren, auch keine besondere soziale Stellung einnahmen, die aber die okkulte Strömung der Rosenkreuzer weiterleiteten. Es waren nie sehr viele. Wirkliche Eingeweihte gab es nie mehr als sieben zu gleicher Zeit; die anderen waren Geheimschüler verschiedener Grade. Die Rosenkreuzer waren die Sendboten der weißen Loge. Von ihnen gingen in Wahrheit die weltbedeutenden Geschehnisse aus. Alles Wichtige, was in dieser Zeit geschah, führt in den letzten Fäden in die Loge der Rosenkreuzer hinein. Äußerlich haben ganz andere die Geschichte Europas gemacht, aber innerlich gesehen, waren diese die Werkzeuge der okkulten Individualitäten. Selbst **Rousseau** und Voltaire waren solche Werkzeuge von hinter ihnen stehenden okkulten Individualitäten. Diese okkulten Individualitäten konnten selbst nicht mit ihrem Namen auftreten. Die Anregung, die sie bei der Ausübung ihrer Mission anderen Menschen gaben, konnte äußerlich eine sehr einfache, unauffällige sein. Manchmal war die kurze Begegnung mit einem solchen schlichten Manne die Gelegenheit, bei welcher den Werkzeugen der okkulten Individualitäten der richtige Impuls gegeben wurde. Auch hinter den bedeutenden Staatsmännern stehen bis zur Französischen Revolution okkulte Mächte. Dann ziehen sie sich allmählich zurück, denn die Menschen sollen selbst Herr ihrer Geschicke werden. Zum ersten Mal sprechen Menschen als Menschen in den Reden der Französischen Revolution.

ja in der ganzen Natur etwas Gesetzmäßiges ist, etwas, dem man nicht enttrinnen kann. - Sie können nun sagen: Aber die Forscher sind ja vielleicht ganz hu-



étaient peut-être des humains tout à fait humains qui, dans leur idéalisme le plus profond, aspiraient et souhaitaient la paix, l'équilibre. Mais leur statut, leur science, les a convaincus qu'il n'en était rien, et c'est peut-être le cœur en sang qu'ils ont écrit leur théorie. - Ce serait une objection si quelque chose de tout à fait différent n'était pas d'abord intervenu. Nous pouvons dire que dans toute l'Europe occidentale et centrale, dans les années soixante et soixante-dix, parmi tous ceux qui pensaient penser scientifiquement et en termes d'économie nationale, la théorie mentionnée/caractérisée était monnaie courante. La voix selon laquelle la guerre et le combat étaient une loi de la nature à laquelle on ne pouvait échapper était courante. On avait fait table rase, croyait-on, de la vieille conception de Rousseau selon laquelle seule la contre-nature humaine avait introduit la lutte et la guerre, l'opposition et la dysharmonie dans la paix générale de la nature. A la fin du XVIIIe siècle, le sentiment rousseauiste était encore répandu, selon lequel si l'on observe la vie et l'activité de la nature, qui n'est pas encore influencée par la suprématie de l'humain, on voit alors partout l'harmonie et la paix. Seul l'humain, avec son arbitraire et sa culture, a introduit la lutte et le conflit dans le monde. - C'était encore la vision de Rousseau, et les chercheurs nous assuraient dans le dernier tiers du XIXe siècle : oui, ce serait bien s'il en était ainsi, mais ce n'est pas le cas. Les faits nous enseignent le contraire. Et pourtant, nous nous demandons sérieusement : est-ce le sentiment qui a parlé ou les faits ? Nous pourrions difficilement objecter si les faits parlaient de cette manière. En 1880, un homme remarquable se présenta, un homme qui donna une conférence à la Naturforscherverammlung (assemblée des chercheurs sur la nature) de

mane Menschen gewesen, die in ihrem tiefsten Idealismus den Frieden, den Ausgleich ersehnten und herbeiwünschten. Doch ihr Stand, ihre Wissenschaft hat sie überzeugt, daß dem nicht so ist, und vielleicht haben sie mit blutendem Herzen ihre Theorie hingeschrieben. - Dies wäre ein Einwand, wenn nicht zunächst etwas ganz anderes eingetreten wäre. Wir dürfen sagen, daß unter allen denen, die glaubten wissenschaftlich und nationalökonomisch zu denken, im ganzen West- und Mitteleuropa in den sechziger und siebziger Jahren die gekennzeichnete Theorie gang und gäbe war. Gang und gäbe war die Stimme, daß Krieg und Kampf ein Naturgesetz sei, dem man nicht entrinnen könne. Gründlich hatte man aufgeräumt, so glaubte man, mit der alten Auffassung von Rousseau, daß nur die menschliche Unnatur in den allgemeinen Frieden der Natur Kampf und Krieg, Gegensatz und Disharmonie hineingebracht hat. Es war ja noch am Ende des 18. Jahrhunderts diese Rousseausche Stimmung verbreitet, daß, wenn man hineinsieht in das Leben und Treiben der Natur, die noch unbeeinflusst ist von der Überkultur des Menschen, man dann überall Einklang und Friede sieht. Nur der Mensch mit seiner Willkür und seiner Kultur hat den Kampf und Streit in die Welt gebracht. - Das war noch Rousseausche Anschauung, und die Forscher versicherten uns im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts: Ja, schön wäre es, wenn es so wäre, aber es ist nicht der Fall. Die Tatsachen belehren uns in anderer Weise. Und doch fragen wir uns einmal ernstlich: Hat das Gefühl gesprochen oder haben die Tatsachen gesprochen? Schwer könnten wir etwas einwenden, wenn die Tatsachen in dieser Weise sprächen. Da trat im Jahre 1880 ein merkwürdiger Mann auf, ein Mann, der einen Vortrag hielt in der Naturforscherver Sammlung vom



1880 à Saint-Pétersbourg en Russie, une conférence d'une grande et profonde importance pour tous ceux qui s'intéressent de près à cette question. Cet homme est le zoologiste Keßler. Il est mort peu de temps après. Sa conférence portait sur le principe de l'entraide dans la nature. Pour tous ceux qui s'intéressent sérieusement à ce genre de choses, la recherche et la maturité scientifique qui en découlent sont d'un genre tout à fait nouveau. Pour la première fois dans les temps modernes, des faits tirés de la nature entière ont été rassemblés, qui prouvent que toutes les théories antérieures sur la lutte pour l'existence ne concordent pas avec la réalité.

19060000 - GA265, p. 143-144

Comme exemple pour l'expression d'initié.

Notes prises par les participants lors d'une heure de préparation à partir de deux exposés de Rudolf Steiner I Sans indication de lieu ni de date, probablement Munich 1906 ¹⁾

Le savoir théosophique n'est accessible à tous les humains que depuis quelques décennies, mais tant que les humains penseront et aspireront à ce qu'il y a de plus élevé, tant qu'ils se poseront des questions sur le monde originel, sur le but de la vie, il y aura une théosophie. Mais la théosophie n'a pas toujours été amenée au monde comme elle l'est depuis une trentaine d'années. Autrefois, elle était présentée dans de petits cercles intimes. Il y a toujours eu de petits cercles d'initiés, des confréries occultes ou secrètes, dont les membres en savaient beaucoup plus que ce qui pouvait être communiqué publiquement. Les peuples, l'humanité dans son ensemble, ne devaient recevoir que les fruits du savoir des initiés. Le monde ne

Jahre 1880 in St.Petersburg in Rußland, einen Vortrag, der für alle diejenigen, die sich für diese Frage gründlich interessieren, von einer großen und tiefgehenden Bedeutung ist. Dieser Mann ist der Zoologe Keßler. Er ist bald danach gestorben. Sein Vortrag handelte über das Prinzip der gegenseitigen Hilfe in der Natur. Für alle diejenigen, welche solche Dinge ernsthaft anfassen, geht von der Forschung und wissenschaftlichen Reife, welche damit angeregt wird, ein ganz neuer Zug aus. Hier wurden zum erstenmal in der neueren Zeit Tatsachen aus der ganzen Natur zusammengestellt, die beweisen, daß alle früheren Theorien über den Kampf ums Dasein mit der Wirklichkeit nicht übereinstimmen.

Vorbereitungsstunde Teilnehmernotizen von zwei Ausführungen Rudolf Steiners I Ohne Orts- und Datumangabe, vermutlich München 1906 ¹⁾

Theosophisches Wissen ist erst seit ein paar Jahrzehnten allen Menschen zugänglich, aber solange die Menschen denken und nach dem Höchsten streben, auf die Urwelt, das Ziel des Lebens bezügliche Fragen gestellt haben, so lange gibt es eine Theosophie. Aber nicht immer ist Theosophie so wie seit etwa 30 Jahren vor die Welt gebracht worden. Früher wurde sie in intimen kleinen Kreisen vorgebracht. Es gab immer kleine Kreise von Eingeweihten, okkulte oder geheime Bruderschaften, deren Mitglieder viel mehr wußten, als öffentlich mitgeteilt werden konnte. Die Völker, die Menschheit im ganzen, sollten nur die Früchte des Wissens der Eingeweihten erhalten. Die Welt erkannte sie nicht als solche, sie erkannte nur die Wirkungen. Man wußte nur, der und der



les reconnaissait pas en tant que tels, il ne reconnaissait que les effets. On savait seulement qu'un tel est menuisier, qu'un autre est serrurier, qu'un autre encore est peut-être un haut fonctionnaire. De telles gens peuvent accomplir dans le monde des actes de nature telle que le monde extérieur ne remarque rien. Une parole de ces initiés avait beaucoup plus de signification intérieure que le monde ne pouvait le soupçonner. Ce que le monde appelle les grands de l'histoire n'étaient pas les plus grands. Ceux-ci vivaient en retrait. Au 18^e siècle, un tel initié occulte a fait une brève connaissance avec **Rousseau**, par exemple. Les paroles qu'il prononçait n'avaient rien de particulier pour lui, mais elles avaient un effet occulte. Si **Rousseau** voyait ainsi une lumière, il la diffusait dans des livres ; il n'était pas lui-même initié, mais l'initié se tenait derrière lui. Un autre exemple : Comment Jakob Böhme, le pauvre cordonnier, est-il parvenu à un savoir aussi étonnant ? Dans sa biographie, les gens passent sous silence certaines choses importantes. On y trouve la petite histoire suivante : le petit Jacob se tenait comme apprenti dans le magasin de son maître, son patron, qui était absent à ce moment-là. Il lui avait été interdit de vendre quoi que ce soit, il devait seulement garder le magasin. Une personnalité fascinante, qui avait un effet puissant sur le petit garçon, entra et ne prononça que quelques mots. Après son départ, Jacob entendit crier son nom trois fois devant le magasin : Jacob, tu es petit aujourd'hui, mais tu deviendras grand un jour. Souviens-toi de cela. - Cette phrase est restée gravée dans la mémoire de Jacob.

1) Voir à ce sujet la conférence de Berlin, 8 octobre 1906.

19060129 - GA096, p. 17-18

L'enjeu théosophique.

ist ein Tischler, jener ein Schlosser, ein anderer vielleicht ein höherer Staatsbeamter. Solche Leute können in der Welt Taten verrichten von solcher Art, wovon die Außenwelt nichts merkt. Ein Wort von diesen Eingeweihten hatte innerlich viel mehr Bedeutung als die Welt ahnen konnte. Was die Welt die geschichtlichen Größen nennt, waren nicht die allergrößten. Diese lebten zurückgezogen. Ein solcher okkulter Eingeweihter hatte im 18. Jahrhundert eine flüchtige Bekanntschaft zum Beispiel mit **Rousseau**. Die Worte, die jener sprach, faßte dieser als nichts Besonderes auf, aber sie wirkten okkult. Wenn **Rousseau** ein Licht dadurch aufging, so verbreitete er es in Büchern; er selbst war nicht eingeweiht, sondern der Eingeweihte stand hinter ihm. Ein anderes Beispiel: Wie kam Jakob Böhme, der arme Schuster, zu so erstaunlichem Wissen? In seiner Biographie lesen die Leute über manches Wichtige hinweg. Es steht darin folgende kleine Geschichte. Der kleine Jakob stand als Lehrjunge in dem Laden seines Meisters, seines Lehrherrn, der gerade abwesend war. Es war ihm verboten worden, etwas zu verkaufen, er sollte nur den Laden hüten. Eine faszinierende Persönlichkeit, die mächtig auf den Kleinen wirkte, trat herein und sprach nur wenige Worte. Nach ihrem Weggang hörte Jakob vor dem Laden dreimal seinen Namen rufen: Jakob, du bist zwar heute klein, du wirst einst groß werden. Merke dir das. - Dies blieb unauslöschlich in Böhmes Erinnerung.

1) Vgl. hierzu Vortrag Berlin, 8. Oktober 1906.



Une telle conversation, qui ne dure parfois que trois heures, entraîne une transformation complète de la personne concernée. De cette façon, croyez-le ou non, de grandes idées qui ont un impact significatif sur le monde ont été implantées dans l'âme de cœur/tranquille. Ainsi, de grandes idées furent stimulées chez Voltaire, sans qu'il ait peut-être la moindre idée de celui à qui il avait affaire, un personnage apparemment des plus insignifiants qui, cependant, avait des choses importantes à lui dire. Ainsi, chez Rousseau, quelques-unes des idées fondamentales ainsi reçues ont été posées ; aussi chez Lessing. Ce type d'influence, qui émanait des confréries occultes, s'est de plus en plus éteint au cours du XIXe siècle. Le XIXe siècle fut nécessairement le siècle du matérialisme. Les confréries occultes s'étaient retirées. Les grands maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sensations se retirèrent, comme on dirait dans une expression technique, en Orient. Ils ont cessé d'avoir un impact sur l'Occident. Quelque chose de très important s'est produit en Occident. Gardons cela à l'esprit afin de bien comprendre la signification du mouvement théosophique mondial. C'est en 1841 que ceux qui étaient membres de la société la plus cachée comprirent que quelque chose d'important était sur le point de se produire en Europe. Afin d'endiguer la vague du matérialisme, il était nécessaire de canaliser un courant de vie spirituelle dans l'humanité. C'est à cette époque qu'une certaine divergence d'opinion apparut pour la première fois parmi les occultistes eux-mêmes. Certains ont dit : l'humanité n'est pas encore prête à recevoir des faits et des expériences spirituelles ; nous voulons maintenir le système du silence. - C'étaient les occultistes conservateurs. Ce système a beaucoup à offrir, car la

Von einer solchen Unterredung, die vielleicht nur drei Stunden dauert, geht dann eine völlige Umwandlung des Betreffenden vor sich. So sind - Sie mögen es glauben oder nicht - manche große, bedeutsam auf die Welt wirkende Ideen in die Gemüter hineinverpflanzt worden. So sind in Voltaire die großen Ideen angeregt worden, ohne daß er vielleicht eine Ahnung davon hatte, wem er gegenüberstand als einer scheinbar höchst unbedeutenden Erscheinung, die ihm aber Wichtiges zu sagen hatte. So wurden in Rousseau einige so empfangene Grundgedanken niedergelegt; auch in Lessing. Diese Art und Weise von Wirkungen, die von okkulten Bruderschaften ausgingen, verlöschen im Laufe des 19. Jahrhunderts immer mehr und mehr. Das 19. Jahrhundert war notwendigerweise das Jahrhundert des Materialismus. Die okkulten Bruderschaften hatten sich zurückgezogen. Die großen Meister der Weisheit und des Zusammenklanges der Empfindungen zogen sich, wie man das mit einem technischen Ausdruck bezeichnet, nach dem Orient zurück. Sie hörten auf, auf das Abendland zu wirken. Nun geschah im Abendlande etwas ganz besonders Wichtiges. Halten wir uns das vor, um uns über die Bedeutung der theosophischen Weltbewegung klar zu werden. Es war im Jahre 1841, da erkannten die, welche Mitglieder der verborgensten Gesellschaft waren, daß in Europa Wichtiges vor sich gehen sollte. Es war notwendig, um die Sturmflut des Materialismus einzudämmen, daß man einen Strom von geistigem Leben in die Menschheit hineinleitete. Damals war es, als zunächst unter den Okkultisten selbst eine gewisse Meinungsverschiedenheit sich geltend machte. Die einen sagten: Die Menschheit ist noch nicht reif, geistige Tatsachen und Erfahrungen jetzt schon zu empfangen, wir wollen das System



propagation de vérités occultes comporte de grands dangers. Les autres disaient : le danger du matérialisme est trop grand, il doit être fait quelque chose là contre - afin qu'au moins les choses les plus élémentaires soient communiquées à l'humanité. Mais sous quelle forme ? L'humanité avait complètement désappris à saisir l'esprit sous sa véritable forme, elle avait désappris à s'élever réellement vers les mondes supérieurs, elle avait complètement désappris la notion de ceux-ci, de sorte qu'un tel monde n'existait plus du tout pour elle. Comment peut-on apprendre à une telle humanité, qui n'a de sens que pour le matériel, qu'il existe quelque chose de spirituel ? Pourquoi était-il si nécessaire d'enseigner à l'humanité la conscience du monde spirituel ?

19060129 - GA264, p. 377

Maintes grandes idées ayant un impact significatif sur le monde ont été implantées dans les âmes tranquilles ainsi.

L'entretien ne contient pas purement une chose quelconque, car au cours de l'entretien, des choses sont dites qui s'installent imperceptiblement dans l'âme tranquille, dans l'intellect du concerné qui reçoit la visite. A partir d'un tel entretien, qui ne dure peut-être que trois heures, il se produit une transformation complète du concerné. C'est ainsi - croyez-le ou non - que maintes grandes idées ayant un impact significatif sur le monde ont été implantées dans les âmes tranquilles. C'est ainsi que de grandes idées ont été inspirées à Voltaire, sans qu'il ait peut-être la moindre idée de qui il avait en face de lui, d'une apparition apparemment très insignifiante, mais qui avait quelque chose

des Schweigens einhalten. - Das waren die konservativen Okkultisten. Dieses System hat viel für sich, denn die Verbreitung okkultur Wahrheiten hat große Gefahren. Die anderen sagten: Die Gefahr des Materialismus ist zu groß, es muß etwas dagegen getan werden - , so daß wenigstens die elementarsten Dinge der Menschheit mitgeteilt werden. Aber - in welcher Form? Die Menschheit hatte vollständig verlernt, den Geist in der wahren Gestalt zu erfassen, verlernt, wirklich sich hinaufzuheben zu den höheren Welten, vollständig verlernt den Begriff davon, so daß es eine solche Welt überhaupt nicht mehr für sie gibt. Wie soll man einer solchen Menschheit, die nur einen Sinn für das Materielle hat, beibringen, daß es etwas Geistiges gibt? Warum war es so notwendig, der MenschhBewußtseinwußtsein von der geistigen Welt beizubringen?

Das Gespräch enthält nicht bloß eine beliebige Sache, denn im Laufe des Gespräches werden Dinge gesagt, die sich ganz unvermerkt einleben in das Gemüt, in den Intellekt des Betreffenden, der besucht wird. Von einer solchen Unterredung, die vielleicht nur drei Stunden dauert, geht dann eine völlige Umwandlung des Betreffenden vor sich. So sind - Sie mögen es glauben oder nicht - manche große, bedeutsam auf die Welt wirkende Ideen in die Gemüter hineinverpflanzt worden. So sind in Voltaire die großen Ideen angeregt worden, ohne daß er vielleicht eine Ahnung davon hatte, wem er gegenüberstand als einer scheinbar höchst unbedeutenden Erscheinung, die ihm aber Wichtiges zu



d'important à lui dire. C'est ainsi que certaines idées fondamentales ainsi reçues ont été déposées chez **Rousseau** ; chez Lessing aussi. Ce genre d'effets, qui émanaient de fraternités occultes, s'éteignent de plus en plus au cours du 19e siècle. Le 19e siècle était nécessairement le siècle du matérialisme. Les confréries occultes s'étaient retirées. Les grands maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sensations se sont retirés en Orient, comme on le dit d'un terme technique. Ils cessèrent d'agir sur l'Occident. Or, il se passait quelque chose de particulièrement important en Occident. Gardons cela devant nous nous rendre compte de l'importance du mouvement théosophique mondial.

19060822 - GA095, p. 11

La source de son savoir provenait d'un tel initié

C'est ainsi qu'au XVIIIe siècle, un tel initié s'est un jour présenté devant un écrivain, à un moment qui n'était pas du tout remarqué, a fait une brève connaissance avec lui et a prononcé des mots auxquels l'autre n'a pas du tout prêté attention, mais qui ont néanmoins eu un effet en lui et ont généré de puissantes images de penser, dont les fruits littéraires sont aujourd'hui entre d'innombrables mains. Cet autre était Jean-Jacques **Rousseau**. Il n'était pas un initié, mais la source de son savoir provenait d'un tel initié.

19061008 - GA096, p. 92

Graines présentée comme positives ou nécessaires ?

Mais pour l'humanité ordinaire, ils

sagen hatte. So wurden in **Rousseau** einige so empfangene Grundgedanken niedergelegt; auch in Lessing. Diese Art und Weise von Wirkungen, die von okkulten Bruderschaften ausgingen, verlöschten im Laufe des 19. Jahrhunderts immer mehr und mehr. Das 19. Jahrhundert war notwendigerweise das Jahrhundert des Materialismus. Die okkulten Bruderschaften hatten sich zurückgezogen. Die großen Meister der Weisheit und des Zusammenklangs der Empfindungen zogen sich, wie man das mit einem technischen Ausdruck bezeichnet, nach dem Orient zurück. Sie hörten auf, auf das Abendland zu wirken. Nun geschah im Abendlande etwas ganz besonders Wichtiges. Halten wir uns das vor, um uns über die Bedeutung der theosophischen Weltbewegung klar zu werden.

So trat im 18. Jahrhundert ein solcher Eingeweihter einmal in einem Augenblick, der gar nicht beachtet wurde, vor einen Schriftsteller hin, wurde mit ihm flüchtig bekannt und sprach Worte, die der andere gar nicht besonders beachtete, die aber dennoch in ihm nachwirkten und gewaltige Gedankenbilder erzeugten, deren schriftstellerische Früchte heute in unzähligen Händen sind. Dieser andere war Jean-Jacques **Rousseau**. Er war kein Eingeweihter, aber die Quelle seines Wissens ging auf einen solchen zurück.

Aber für die gewöhnliche Menschheit



portent un manteau d'invisibilité. C'est aux autres de les reconnaître. Ils ne se révèlent jamais. Au cours des siècles passés, il était encore plus difficile de les reconnaître qu'aujourd'hui. Peu importait qu'ils soient reconnus ou non. Mais ce qui était essentiel, c'était leur travail. Pensez-vous une telle fraternité d'initiés cachés. L'un de ces frères s'approche du jeune homme comme par hasard. Mais de telles coïncidences sont provoquées par la sagesse du monde. À travers quelques mots insignifiants, quelque chose s'allume chez le jeune homme qui est culturellement la chose la plus importante imaginable. Ce jeune homme s'appelle Jean-Jacques Rousseau. Dans un événement apparemment fortuit, les graines furent plantées qui permettaient au rousseauisme d'exister et qui donneraient de fortes impulsions à la vie culturelle. Les impulsions qui émanent des écrits de Rousseau ne sont pas quelque chose d'accidentel, ni quelque chose qui peut être vu à travers le prisme de l'histoire culturelle extérieure, mais elles sont plutôt la continuation silencieuse du courant de sagesse tel qu'il est préservé dans la Confrérie. Dans la fraternité, les décisions sont prises sur ce qui est bon pour l'humanité. Les frères sont sages, ils sont prophètes. Ils savent ce qui est nécessaire à l'humanité. Ainsi, lorsque cela est nécessaire, ils envoient l'un des leurs dans le monde pour donner un nouvel élan au développement/à l'évolution.

92 Jean Jacques Rousseau, 1712-1778, dans son célèbre ouvrage sur le « Contrat social/de société », s'oppose à l'optimisme progressiste des Lumières. Il considérait le monde artificiel de la civilisation comme la racine de tous les maux et appelait au retour de l'humain à la nature. Sa doctrine de la volonté commune a constitué la base de la

tragen sie eine Tarnkappe. Sache der anderen ist es, sie zu erkennen. Sie selber geben sich nie zu erkennen. In den verflossenen Jahrhunderten war es noch schwerer, sie zu erkennen, als heute. Darauf kam es auch nicht an, daß man sie erkannte. Was aber das Wesentliche war, das war ihr Wirken. Denken Sie sich eine solche Bruderschaft von verborgenen Eingeweihten. Einer dieser Brüder tritt wie durch einen Zufall an den Jüngling heran. Aber solche Zufälle werden durch die Weisheit der Welt herbeigeführt. Durch einige unbedeutende Worte wird etwas in dem Jüngling entzündet, was kulturell das denkbar Wichtigste ist. Dieser Jüngling heißt Jean-Jacques Rousseau. In einem scheinbar zufälligen Ereignis wurde so der Keim dazu gelegt, daß es einen Rousseauismus geben konnte und daß durch ihn starke Impulse in das Kulturleben einfließen. Die Impulse, die von den Schriften Rousseaus ausgingen, sind nichts Zufälliges, auch nicht etwas, was sich der Betrachtungsart der äußeren Kulturhistorie erschließt, sondern sie sind das leise Fortgehen des Stromes der Weisheit, wie sie in der Bruderschaft bewahrt wird. In der Bruderschaft wird beschlossen, was der Menschheit frommt. Die Brüder sind Weise, sie sind Propheten. Sie wissen, was für die Menschheit erforderlich ist. So senden sie, wenn es notwendig ist, einen der ihren hinaus in die Welt, um der Entwicklung einen neuen Einschlag zu geben.

92 Jean Jacques Rousseau, 1712-1778, wandte sich in seiner berühmten Schrift vom «Gesellschaftsvertrag» gegen den Fortschrittsoptimismus der Aufklärungszeit. Er sah in der künstlichen Welt der Zivilisation die Wurzel allen Übels und forderte die Rückkehr des Menschen zur Natur. Seine Lehre vom



constitution de la Révolution française. Voir Karl Heyer, « Contributions à l'histoire de l'Occident », VI. Volume : « Figures et événements avant la Révolution française », Stuttgart 1964. Dans chaque biographie de Böhme : Jakob Böhme, 1575-1624, mystique théosophique. La première biographie de Böhme a été écrite par Abraham von Franckenberg (décédé en 1652). Biographies récentes : H. A. Fechner, « Jakob Böhme, sa vie et ses écrits », Görlitz 1857 ; Johannes Ciaassen, « La vie de Jakob Böhme et ses œuvres théosophiques », 3 vol., Stuttgart 1885 ; H. Martensen, « Jakob Böhme », Londres 1949.

Gemeinwillen wurde der Verfassung der Französischen Revolution zugrunde gelegt.

Vgl. Karl Heyer, « Beiträge zur Geschichte des Abendlandes », VI. Band: « Gestalten und Ereignisse vor der Französischen Revolution », Stuttgart 1964. in jeder Böhme-Biographie: Jakob Böhme, 1575-1624, theosophischer Mystiker. Böhmes erste Biographie schrieb Abraham von Franckenberg (gest. 1652). Neuere Biographien: H. A. Fechner, « Jakob Böhme, sein Leben und seine Schriften », Görlitz 1857; Johannes Ciaassen, « Jakob Böhmes Leben und seine theosophischen Werke », 3 Bde., Stuttgart 1885; H. Martensen, « Jakob Böhme », London 1949.

19061008 - GA096, p. 102

Encore l'influence de ceux qui connaissent l'éternel.

J'espère donc que vous avez acquis une certaine compréhension de la manière dont l'humain doit s'intégrer dans le processus culturel, de la manière dont il peut marcher entre le premier pilier, la patience, en apprenant et en ne voulant pas intervenir trop tôt, et l'autre pilier, la volonté d'être un membre utile dans le processus de développement humain/évolution humaine. Il peut y parvenir s'il permet aux choses de l'affecter de plus en plus à travers ses sens et progresse ainsi vers l'esprit créatif. Vous devez le ressentir, l'expérimenter en vous-même, alors on est théosophe. Les humains doivent devenir libres à l'avenir dans une bien plus grande mesure qu'ils ne l'étaient dans le passé, et surtout en bien plus grand nombre. Il n'y a pas si longtemps, en Europe centrale, il n'y avait que quelques personnes véritablement libres. Il s'agissait de petits centres d'où rayonnait la culture. Cela s'est ensuite transmis à d'autres sous forme de points de vue et

So hoffe ich, daß Sie ein wenig empfunden haben, wie sich der Mensch in den Kulturprozeß hineinreihen soll, wie er zwischen der einen Säule, der Geduld, hindurchwandern kann, indem er lernt und nicht zu früh eingreifen will, und zwischen der andern Säule, dem Willen, ein dienendes Glied im Entwicklungsgang der Menschheit zu sein. Das kann er, wenn er immer mehr durch die Sinne die Dinge auf sich wirken läßt und so zum schöpferischen Geist vordringt. Das muß man fühlen, in sich erleben, dann ist man Theosoph. In einem weit höheren Maße müssen die Menschen in der Zukunft frei werden, als sie es in der Vergangenheit waren, und vor allem auch in einer viel größeren Anzahl. Es ist noch nicht lange her, da gab es in Mitteleuropa nur wenige Menschen, die wirklich frei waren. Kleine Zentren waren es, aus denen die Kultur herausstrahlte. Auf die anderen ging sie dann in der Gestalt von Anschauungen und Meinungen über, so daß sie glaubten, al-



d'opinions, de sorte qu'ils ont cru que tout le reste était erroné. Rousseau croyait aussi qu'il ne faisait qu'exprimer ses opinions, ses pensées les plus intimes, alors qu'en fait il était influencé par quelque chose de complètement différent. Les initiés savaient que la vie entre la naissance et la mort, qui est enfermée dans les phénomènes matériels, est gouvernée par des forces qui ne cessent pas dans la mort, qui sont présentes dans la mort comme dans la vie physique, qui étaient aussi présentes avant la naissance et ne prennent une forme différente que pendant la vie physique. Ainsi, les initiés ont pu donner des impulsions au monde parce qu'ils pouvaient regarder ce qui est au-delà de la mort. Le verre qui se trouve ici ne peut jamais bouger tout seul. Ce qui est enfermé entre la naissance et la mort ne se déplace pas non plus de soi-même. Les forces qui font bouger ce qui est enfermé entre la naissance et la mort sont toujours là ; elles sont l'éternel.

19061008 - GA096, p. 332

Paranoïa et persécution

Le psychiatre y voit un symptôme : « Il peut effectivement arriver dans la réalité qu'une personne souffrant de paranoïa ait subi des persécutions, comme ce fut le cas pour Rousseau, mais la grande majorité des patients n'ont jamais été persécutés ; nous ne savons tout simplement pas pourquoi les idées de persécution sont si souvent le signe d'une maladie cérébrale. » Ibid., p. 22.

19081210 - GA057, p. 165-166

Le fait d'être plus ou moins intelligent ne faisait aucune différence.

Là vous avez la raison pour laquelle les anciens sages ont pu montrer de grands phénomènes naturels. C'est ce que la

les übrige sei irrig. Auch Rousseau glaubte, er gäbe nur seine Meinungen, sein Innerstes wieder, während er doch von ganz woandersher beeinflusst war. Die Eingeweihten wußten, daß das Leben zwischen Geburt und Tod, das in die sinnlichen Erscheinungen eingeschlossen ist, von Kräften beherrscht wird, die im Tode nicht aufhören, die im Tode gradeso da sind wie im physischen Leben, die auch vor der Geburt da waren und während des physischen Lebens nur eine andere Form annehmen. Daher konnten die Eingeweihten der Welt Impulse geben, weil sie in das hineinschauen konnten, was hinter dem Tod ist. Das Glas, das hier steht, kann sich niemals selbst bewegen. Ebenso wenig bewegt sich das, was zwischen Geburt und Tod eingeschlossen ist, von selbst. Die Kräfte, die dasjenige bewegen, was zwischen Geburt und Tod eingeschlossen ist, sind immer da; sie sind das Ewige.

Der Irrenarzt sieht das als ein Symptom an: «Es kann zwar in der Wirklichkeit vorkommen, daß Einer, der an Verfolgungswahn erkrankt, Verfolgungen erlitten hat, wie es bei Rousseau der Fall war, aber die weitaus meisten Patienten sind nie verfolgt worden, wir wissen einfach nicht, warum gerade Verfolgungsvorstellungen so häufig Zeichen einer Gehirnerkrankung sind.» A.a.O., S. 22.

Da haben Sie den Grund dafür, daß alte Weise große Naturerscheinungen zeigen konnten. Das ist es, was die Geistes-



science de l'esprit apportera à l'humain : qu'il ne cherche pas l'inexplicable, mais qu'il veuille chercher l'explication. Sinon, s'il reste dans le domaine de l'environnement et ne veut pas s'élever au point de vue supérieur d'où il peut voir ce qui est justifié ou injustifié dans l'un ou l'autre domaine, alors il ne fera que déplacer la superstition. Celui qui s'arrête au monde physique quitte une superstition pour entrer dans une autre. Ce n'est que lorsqu'il s'élève au-dessus de lui-même et de la superstition qu'il voit ce qui est juste dans l'un et dans l'autre. Jean Jacques **Rousseau** avait déjà constaté que le fait d'être plus ou moins intelligent ne faisait aucune différence. Il disait : "Les habiles et les intelligents ont leurs préjugés tout comme les sots, même si les intelligents et les habiles en savent plus et ont plus de préjugés que les sots. Les idiots s'accrochent d'autant plus au peu qu'ils ont. - C'est une loi que celui qui observe la vie humaine peut trouver confirmée dans de nombreux cas. Nous voyons ainsi qu'au fond, il ne peut y avoir de remède à la superstition qu'en s'élevant à un point de vue plus élevé, à partir duquel le monde devient compréhensible dans ses profondeurs spirituelles."

19130410 - GA062, p. 453-454

Le promeneur de Königsberg et la sortie de la minorité

Et de nouveau, si l'on tourne le coup d'œil en arrière, on remarque peut-être quelque chose qui peut éclairer quelque peu l'observateur profond de toute cette époque, dont il est maintenant brièvement question, sur son origine. Ainsi, pour l'année 1784, le regard contempla-

wissenschaft dem Menschen bringen wird: daß er nicht das Unerklärliche suchen wird, sondern daß er die Erklärung wird suchen wollen. Sonst, wenn er stehenbleibt im Gebiete der Umwelt und sich nicht erheben will auf den höheren Standpunkt, von dem aus er sehen kann, was auf dem einen oder anderen Gebiete berechtigt oder unberechtigt ist, dann wird er sich nur in einer Umlagerung des Aberglaubens befinden. Wer in der physischen Welt stehenbleibt, der verläßt den einen Aberglauben und geht in den anderen ein. Erst wenn er sich erhebt über sich selbst und über den Aberglauben, sieht er das Rechte sowohl in dem einen wie in dem anderen. Jean Jacques **Rousseau** hat schon festgestellt daß es keinen Unterschied macht, ob man mehr oder weniger klug ist. Er sagte: Die Gescheiten und die Klugen haben ihre Vorurteile ebenso wie die Dummen, wenn auch die Klugen und Gescheiten manches mehr wissen und mehr Vorurteile haben als die Dummen. Die Dummen halten dafür an dem wenigen um so zäher fest. - Das ist durchaus ein Gesetz, das derjenige, der das Menschenleben beobachtet, in zahlreichen Fällen bestätigt finden kann. So sehen wir, daß es im Grunde genommen eine Heilung gegenüber dem Aberglauben gar nicht anders geben kann als durch das Erheben zu dem höheren Standpunkt, von dem aus die Welt in ihren geistigen Untergründen überschaubar wird."

Und wieder, wenn man den Blick zurückwendet, dann fällt einem vielleicht etwas auf, was den tieferen Betrachter dieser ganzen Zeitepoche, von der jetzt flüchtig die Rede ist, einigermaßen über ihren Ursprung aufklären kann. So fällt für das Jahr 1784 der betrachtende Blick



tif se porte sur un petit traité caractéristique de Kant, intitulé : « Qu'est-ce que l'Aufklärung /les Lumières? » Le style presque pédant ne laisse pas toujours deviner la profondeur des pensées parfois assez à mesure de raison analytique de ce traité dans toute la lutte de l'âme humaine à l'époque moderne. « Qu'est-ce que l'Aufklärung ? » C'est la question que s'est posée Kant, ce même Kant qui a été tellement saisi par les aspirations souvent chaotiques mais néanmoins puissantes de l'esprit humain, telles qu'elles se sont révélées par exemple chez **Rousseau**, que lorsqu'il a fait la connaissance de **Rousseau** dans ses écrits - ce qui est plus qu'une anecdote - , il n'a pas eu de repos, mais a barré tout son agenda et s'est promené à Königsberg à des heures tout à fait irrégulières - Kant, après la promenade duquel on pouvait d'habitude régler sa montre - ! Mais on sait combien l'âme de Kant fut secouée par le mouvement de liberté du XVIIIe siècle. C'est ce qui nous apparaît, lorsque nous prenons en main ce petit ouvrage, dans les phrases que nous y lisons, on pourrait dire de manière assez monumentale. Selon Kant, l'Aufklärung est la sortie de l'âme humaine de sa minorité auto-infligée. - Ose, ose, te servir de ta raison synthétique !

19140000 - GA018, p. 122-123

L'adversaire des Lumières

Mais il s'est lui-même laissé inspirer par les idées de Locke, et l'on retrouve dans ses écrits brillants et éblouissants une grande partie de ces inspirations. Il ne pouvait pas devenir matérialiste au sens où l'entendaient les auteurs cités. Il vivait dans un horizon de représentations trop large pour nier l'esprit. Il a éveillé l'intérêt pour les questions de vision du monde dans les cercles les plus larges, car il écrivait de telle manière que ces

auf eine kleine charakteristische Abhandlung von Kant, die den Titel trägt: «Was ist Aufklärung?» Der fast pedantische Stil läßt nicht immer erahnen, wie tief die zuweilen recht verstandesmäßigen Gedanken dieser Abhandlung in dem ganzen Ringen der Menschenseele in der neueren Zeit wurzeln. «Was ist Aufklärung?» Diese Frage stellte sich Kant, derselbe Kant, der durch das oftmals chaotische aber doch kraftvolle Streben des menschlichen Geistes, wie es zum Beispiel bei **Rousseau** zutage getreten ist, so ergriffen wurde, daß er, als er **Rousseau** in seinen Schriften kennenlernte - was mehr ist als eine Anekdote - , keine Ruhe hatte, sondern seine ganze Tagesordnung durchkreuzte und zu ganz unregelmäßiger Zeit - Kant, nach dessen Spaziergang man sich sonst die Uhr stellen konnte - in Königsberg spazieren ging! Aber man weiß, wie Kants Seele durch die Freiheitsbewegung des achtzehnten Jahrhunderts aufgerüttelt war. Dies tritt uns denn, wenn wir diese kleine Schrift in die Hand nehmen, in den Sätzen, die wir da lesen, man möchte sagen recht monumental entgegen. Aufklärung, meint Kant, ist das Heraustreten der Menschenseele aus ihrer selbstverschuldeten Unmündigkeit. - Er Kühne dich, dich deiner Vernunft zu bedienen! -

Er ließ sich aber selbst von Lockes Gedanken anregen, und in seinen glänzenden und blendenden Schriften ist vieles von diesen Anregungen zu fühlen. Materialist im Sinne der Genannten konnte er selbst nicht werden. Er lebte in einem zu weiten Vorstellungshorizont, um den Geist abzuleugnen. Das Bedürfnis für Weltanschauungsfragen hat er in weitesten Kreisen geweckt, weil er so schrieb, daß diese Weltanschauungsfragen



questions de vision du monde se rattachaient aux intérêts de ces cercles. - Il y aurait beaucoup à dire sur lui dans une présentation qui voudrait suivre les courants de la Weltanschauungs/vision du monde dans la région des questions contemporaines. Ce n'est pas le but de ces explications. Il ne s'agit que d'examiner les questions supérieures de vision du monde au sens strict ; c'est pourquoi il n'est pas possible d'en dire plus sur Voltaire et aussi sur **Rousseau**, l'adversaire des Lumières. Si Locke se perd dans l'obscurité des sens, David Hume (1711-1776) se perd à l'intérieur de l'âme consciente d'elle-même, dont les expériences ne lui semblent pas régies par les forces d'un ordre du monde, mais par la force de l'habitude humaine. Pourquoi dit-on qu'un processus dans la nature est une cause, un autre un effet ? demande Hume. L'homme voit comment le soleil éclaire la pierre ; il perçoit alors que la pierre est devenue chaude. Il voit souvent ces deux processus se succéder. C'est pourquoi il s'habitue à les penser comme allant de pair. Il fait de la lumière du soleil la cause et du réchauffement de la pierre l'effet. L'habitude de penser relie les perceptions, mais il n'y a rien à l'extérieur dans un monde réel qui se révèle lui-même comme un tel rapport/pendant. L'humain voit une pensée de son âme suivie d'un mouvement de son corps ; il s'habitue à penser que la pensée est la cause, le mouvement l'effet. - Les habitudes de pensée, rien de plus - pense Hume - sont à la base des déclarations de l'humain sur les processus du monde. - Par ses habitudes de pensée, l'âme consciente d'elle-même peut parvenir à des directives pour la vie ; mais elle ne peut rien trouver dans ces habitudes pour former une image du monde qui aurait une signification pour l'entité en dehors de l'âme. C'est ainsi que, pour la vision du monde

gen an die Interessen dieser Kreise anknüpften. - Über ihn wäre viel zu sagen in einer Darstellung, welche die Weltanschauungsströmungen in die Region der Zeitfragen verfolgen wollte. Das ist mit diesen Ausführungen nicht beabsichtigt. Es sollen nur die höheren Weltanschauungsfragen im engeren Sinne betrachtet werden; daher kann über Voltaire und auch über den Gegner der Aufklärung, **Rousseau**, hier nichts weiter vorgebracht werden. Verliert sich Locke im Sinnesdunkel, so David Hume (1711—1776) im Innern der selbstbewußten Seele, deren Erlebnisse ihm nicht von Kräften einer Weltordnung, sondern von der Macht der menschlichen Gewöhnung beherrscht scheinen. Warum spricht man davon, daß ein Vorgang in der Natur Ursache, ein anderer Wirkung sei? so fragt Hume. Der Mensch sieht, wie die Sonne den Stein bescheint; er nimmt dann wahr, daß der Stein warm geworden ist. Er sieht diese beiden Vorgänge oft aufeinander folgen. Deswegen gewöhnt er sich, sie als zusammengehörig zu denken. Er macht den Sonnenschein zur Ursache, die Erwärmung des Steines zur Wirkung. Die Denkgewöhnung verknüpft die Wahrnehmungen, nicht aber gibt es außerhalb in einer wirklichen Welt etwas, was sich als ein solcher Zusammenhang selbst offenbart. Der Mensch sieht auf einen Gedanken seiner Seele eine Bewegung seines Leibes folgen; er gewöhnt sich, zu denken, der Gedanke sei die Ursache, die Bewegung die Wirkung. - Denkgewohnheiten, nichts weiter - meint Hume - liegen den Aussagen des Menschen über die Weltvorgänge zugrunde. - Durch Denkgewohnheiten kann die selbstbewußte Seele zu Richtlinien für das Leben kommen; sie kann aber in diesen ihren Gewohnheiten nichts finden zum Gestalten eines Weltbildes, das für die Wesenheit außer der



de Hume, tout ce que l'humain se forme comme représentations au-delà de l'observation des sens et de l'entendement reste un simple contenu de croyance ; cela ne peut jamais devenir un savoir. Sur le destin de l'âme humaine consciente d'elle-même, sur sa relation avec un monde autre que celui des sens, il ne peut y avoir de science, mais seulement de la croyance.

19150524 - GA162, p. 39

Un prêtre et son » système ».

Et le deuxième volume contenait une correspondance détaillée et une description de tous les efforts déployés par Deschamps à cette époque – transposons-nous dans l'époque à laquelle cela se passait : à savoir, avant le déclenchement de la Révolution française – et décrivait tous les efforts déployés par Deschamps pour parvenir d'une manière ou d'une autre à une percée dans son « vrai système ». Nous apprenons là que l'homme était réellement, je pourrais dire, pris entre deux feux : l'un était que partout où son « véritable système » était connu, il était sous-entendu qu'en tant que prêtre, il serait inévitablement soumis aux punitions les plus dures si le « système » était d'une manière ou d'une autre révélé à l'Église. D'un autre côté, les soi-disant libres penseurs s'intéressaient aussi très peu à ses écrits. Ils se sont intéressés, mais aucun d'entre eux n'a voulu faire ce qu'il demandait : trouver un éditeur. **Rousseau**, Robinet, Voltaire, le subtil abbé Yvon, Barthélémy et Diderot connaissaient tous ce « vrai système ». On le lisait même à Diderot dans son salon. Il ne l'a pas compris tout de suite et a voulu le garder pour le lire en entier ; mais le bon prêtre Deschamps eut si peur qu'il le reprit parce qu'il ne voulait pas le remettre entre d'autres mains. Il était donc toujours

Seele eine Bedeutung hätte. So bleibt für Humes Welt- anschauung alles, was der Mensch sich an Vorstellungen bildet über die Sinnes- und Verstandesbeobachtung hin- aus, ein bloßer Glaubensinhalt; es kann nie ein Wissen werden. Über das Schicksal der selbstbewußten Menschen- seele, über ihr Verhältnis zu einer anderen als der Sinnes- welt kann es nicht Wissenschaft, sondern nur Glauben geben.

Und der zweite Band enthielt eine ausführliche Korrespondenz und eine Darstellung über all die Bemühungen, die sich Deschamps damals gegeben hat – versetzen wir uns in die Zeit, zu der das war: nämlich vor Ausbruch der Französischen Revolution –, schilderte all die Bemühungen, die Deschamps gemacht hat, um sein «vrai Systeme» irgendwie zum Durchbruch zu bringen. Wir erfahren da, daß der Mann wirklich, ich möchte sagen, zwischen zwei Feuern gestanden hat: Das eine war, daß man ihm überall, wo man sein «vrai Systeme» kennenlernte, bedeutete, daß er als Priester unbedingt den härtesten Strafen verfallen würde, wenn der Kirche das «Systeme» irgendwie bekannt würde. Auf der anderen Seite interessierten sich aber auch die sogenannten Freigeister sehr wenig für seine Schrift. Sie faßten Interesse, aber sie alle wollten nicht einmal das tun, was er erbat: einen Verleger verschaffen. **Rousseau**, Robinet, Voltaire, der feinsinnige Abbe Yvon, Barthelemy, auch Diderot, sie alle kannten dieses «vrai Systeme». Diderot wurde es sogar in seinem Salon vorgelesen. Er verstand es nicht gleich und wollte es daher zum Durchlesen behalten; aber der gute Priester Deschamps war so ängstlich, daß er es wieder mitnahm, weil er es nicht in andere Hände



entre ces deux choses : d'une part, son « vrai Système » ne devait pas être connu ; d'autre part, il voulait qu'il prenne réellement possession de l'humanité.

39 Jean-Jacques **Rousseau**, né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778. Jean-Baptiste René Robinet, 1735-1820, philosophe matérialiste et grammairien. Œuvre principale : « De la nature » 1761. Voltaire (François Marie Arouet), 1694 - 1778. Claude Yvon, 1714- 1791, collaborateur de l'Encyclopédie. Jean-Jacques Barthélemy, 1716-1795, antiquaire, numismate, écrivain. Son œuvre la plus célèbre : « Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce » (Paris 1788, 4 volumes). Denis Diderot, 1713 - 1784, philosophe des Lumières, mathématicien et écrivain théoricien de l'art français. Il est considéré comme le chef des encyclopédistes. Goethe le tenait en haute estime et traduisit son traité « Le Neveu de Rameau » en allemand.

19160516 - GA167, p. 236

Les femmes.

Karl : Mère, je vous en prie, pas ces élégies d'un genre héroïquement lamentable ; ce sont les sensations de pitoyabilité à la pensée de la sottise des rapports de la platitude à la folie. Mère : Je suis bien aise de ne pas comprendre tes injures. Karl : Vous voulez m'arrêter dans ma course ? C'est en vain. Celui qui s'est un jour efforcé, sottement ou noblement, d'intervenir dans la marche de l'esprit humain - Mère : Intervenir ? dans une marche ? qu'est-ce que cela veut dire ? Karl : Il faut qu'il parte avec nous, ou alors il ne vaut pas mieux qu'un chien dans une rôtissoire qui ne veut pas mettre les pattes en avant. La mère : Ah, je t'en prie, remets tes pattes en place ! Ta grande confusion mentale

geben wollte. So war er immer zwischen diesen zwei Dingen: auf der einen Seite sollte sein «vrai Systeme» ja nicht bekannt werden; auf der anderen Seite wollte er, daß es nun wirklich von der Menschheit Besitz ergreife.

39 Jean-Jacques **Rousseau**, geboren 1712 in Genf, gestorben 1778 in Ermenonville. Jean-Baptiste Rene Robinet, 1735- 1820, Materialistischer Philosoph und Grammatiker. Hauptwerk: «De la nature» 1761. Voltaire (Francois Marie Arouet), 1694 - 1778. Claude Yvon, 1714- 1791, Mitarbeiter an der Encyclopedie. Jean-Jacques Barthelemy, 1716-1795, Altertumsforscher, Numismatiker, Schriftsteller. Sein berühmtestes Werk: «Le Voyage du jeune Anacharsis en Grece» (Paris 1788, 4 Bände). Denis Diderot, 1713 - 1784, französischer Aufklärungs-Philosoph, Mathematiker, kunsttheoretischer Schriftsteller. Er gilt als Haupt der Enzyklopädisten. Goethe schätzte ihn sehr und übersetzte sein Traktat «Rameaus Neffe» ins Deutsche.

Karl: Mutter, ich bitte Sie, nicht diese Elegien von der heroisch kläglichen Art; es sind die Empfindungen der Jämmerlichkeit bei dem Gedanken der Albernheit von den Verhältnissen der Platitude zur Tollheit. Mutter: Wohl mir, daß ich deine Schmähungen nicht verstehe. Karl: Sie wollen mich in meiner Bahn aufhalten? Dies ist umsonst. Wer einmal töricht oder edel sich bestrebt hat, in den Gang des menschlichen Geistes mit einzugreifen — Mutter: Eingreifen? in einen Gang? was heißt das? Karl: Der muß mit fort, oder er ist nicht besser daran als ein Hund im Bratenwender, der die Pfoten nicht vorwärts setzen will. Mutter: Ach, ich bitte dich, setze die Pfoten rückwärts! Deine hohe Geis-



peut te conduire un jour au désespoir et au suicide ! Karl : « Le suicide n'est qu'un événement, rarement une action ». Sorti de son contexte ! "Mère : Oh, ce serait pour moi un événement terrible ! Karl : S'il s'agit d'un acte, il ne peut pas du tout être question de droit, mais seulement de convenance. La mère : Ce n'est ni juste ni convenable. Karl : Vous vous trompez, il n'est jamais injuste de mourir volontairement, mais souvent indécent de vivre plus longtemps. Mère : Qu'est-ce que j'entends ! malheur à moi ! comme mon espérance m'a amèrement trompée ! Karl : Rassurez-vous, mère, vous penserez bientôt comme moi. Mère (avec dégoût) : Jamais plus ! Karl : Vous pensez peut-être, comme Rousseau, qu'une bonne et belle liberté d'esprit convient moins aux femmes qu'aux hommes ? La mère : Ni vous ni nous. Karl : Mais ce n'est qu'une des innombrables platitudes de Rousseau. La mère : Homme stupide ! C'est impertinent de parler ainsi de Rousseau. Mais grand Dieu ! si seulement tu pouvais être impertinent ! -

19160924 - GA171, p. 109

Influences ahrimaniennes

Mais une certaine coloration lui fut donnée sous l'influence d'Ahriman par une phrase purement diabolique : « Le bien est le bonheur du plus grand nombre possible d'humains sur la Terre ». Cette phrase est purement diabolique, car elle définit le bien de telle sorte qu'elle l'exprime par le bonheur, et de surcroît le bonheur du plus grand nombre possible, auquel serait liée la misère du petit nombre ; un peu comme si l'on voulait décrire un organisme en le formant seulement jusqu'aux genoux et en le laissant ensuite dépérir des genoux vers le bas. D'une manière générale, l'association du bonheur et de la bonté, du

tesverwirrung kann dich einst zur Verzweiflung und Selbstmord führen! Karl: Der Selbstmord ist nur eine Begebenheit, selten eine Handlung.» Aus dem Zusammenhang herausgerissen! «Mutter: O, es wäre für mich eine schreckliche Begebenheit! Karl: Ist er eine Handlung, so kann vom Recht gar nicht die Rede sein, sondern nur von der Schicklichkeit. Mutter: Es ist weder recht, noch schicklich. Karl: Sie irren, es ist nie unrecht, freiwillig zu sterben, aber oft unanständig, länger zu leben. Mutter: Was muß ich hören! weh mir! wie bitter hat meine Hoffnung mich getäuscht! Karl: Getrost, Mutter, Sie werden bald selbst denken wie ich. Mutter (mit Abscheu): Nimmermehr! Karl: Sie meinen vielleicht wie Rousseau: daß irgendeine gute und schöne Freigeisterei den Frauen weniger zieme als den Männern ? Mutter: Weder Euch noch uns. Karl: Aber das ist nur Eine von Rousseaus unendlich vielen allgemein geltenden Plattheiten. Mutter: Alberner Mensch! Es ist unverschämt, so von Rousseau zu sprechen. Aber großer Gott! möchtest du doch bloß unverschämt sein! —

Aber eine bestimmte Färbung bekam es unter Ahrimans Einwirkung durch einen rein teuflischen Satz: «Das Gute ist das Glück der größtmöglichen Menschenanzahl auf der Erde.» Dieser Satz ist ein rein teuflischer Satz, denn er definiert das Gute so, daß er es durch das Glück ausdrückt, und noch dazu das Glück der größtmöglichen Anzahl, womit verknüpft sein würde das Elend der Minderzahl; so ungefähr, wie wenn man einen Organismus schildern wollte dadurch, daß man ihn bis zu den Knien nur ausbildet und dann von den Knien nach abwärts verkümmern läßt. Es ist aber überhaupt das Zusammenstellen



bonheur et de la vertu, est quelque chose qui a un caractère ahrimanien. Le bonheur et la vertu, le bonheur et le bien : les Grecs, dans leurs meilleures personnalités, étaient tout à fait inaccessibles à l'assemblage des notions de bonheur et de bien. Mais c'est précisément par des influences ahrimaniennes que devait être générée dans la cinquième humanité post-atlantique une disposition qui cherche le bien dans le bonheur. Vous devez considérer sous cet angle tout ce que vous connaissez comme saint-simonisme, les différentes tentatives de trouver des ordres économiques nationaux, notamment en Europe occidentale, et vous ne pourrez que les comprendre ; même le rousseauisme n'est pas exempt de cette implication. Il faut absolument étudier ces choses sous un angle objectif. Le deuxième problème, outre celui de l'instinct, est ici l'être-sens, l'être-sens. Au cours de la cinquième période post-atlantique, la culture des sens doit être ennoblie. Mais les puissances ahrimaniennes veulent s'approprier cette culture des sens, et c'est pourquoi elles veulent créer la mentalité selon laquelle la vérité se trouve uniquement dans l'être sensoriel. En ce sens, tout ce qui vit dans le problème de l'être sensoriel est ahrimanien. Le problème des sens est intimement lié au problème de la naissance, de même que le problème du bonheur est lié au problème des instincts.

19170108 - GA147, p. 90

Fureur des Jacobins

... transformations radicales, telles qu'elles se manifestent historiquement dans la fureur des Jacobins, l'action politique des Carbonari, des Cortes en Espagne et dans d'autres contextes similaires, jouent aussi un rôle important dans l'évolution de l'histoire culturelle et ont des répercussions que l'on peut

von Glück und Güte, von Glück und Tugend etwas, was einen ahrimanischen Charakter hat. Glück und Tugend, Glück und das Gute: die Griechen waren in ihren besten Persönlichkeiten ganz unzugänglich für die Zusammenstellung der Begriffe Glück und das Gute. Aber gerade durch ahrimanische Einflüsse sollte in der fünften nachatlantischen Menschheit eine Gesinnung erzeugt werden, welche das Gute im Glücke sucht. Sie müssen alles, was Sie kennen als Saint-Simonismus, die verschiedenen Bestrebungen, nationalökonomische Ordnungen zu finden, namentlich im Westen Europas, unter diesem Gesichtspunkte betrachten, dann können Sie sie nur verstehen; selbst der Rousseauismus ist nicht frei von diesem Impulse. Man muß diese Dinge durchaus in sachlicher Beziehung studieren. Das zweite neben dem Triebproblem ist hier das Sinnessein, das Sinnensein. Es soll ja im fünften nachatlantischen Zeitraum die Sinneskultur veredelt werden. Aber die ahrimanischen Mächte wollen diese Sinneskultur für sich in Anspruch nehmen, und daher wollen sie die Gesinnung erzeugen, daß die Wahrheit einzig und allein im Sinnensein zu finden ist. Insoferne lebt in all dem, was im Problem des Sinnenseins lebt, Ahrimantisches. Das Sinnesproblem hängt innig zusammen mit dem Geburtsproblem, so wie das Glücksproblem mit dem Triebproblem zusammenhängt.

schlagenden Wandlungen, wie sie sich historisch zeigen etwa in dem Furor der Jakobiner, dem politischen Wirken der Carbonari, der Cortes in Spanien und anderen ähnlichen Zusammenhängen, spielen sie auch stark hinein in die kulturgeschichtliche Entwicklung und treiben Ranken, die man verfolgen kann



suivre jusque dans les œuvres des plus grands esprits de cette époque. Il suffit de penser à la philosophie de la nature issue de **Rousseau**, à la philosophie critique de plus en plus cynique, mais d'abord éclairée, d'un Voltaire, aux efforts des Illuminati et d'autres cercles similaires pour surmonter le cynisme de l'époque. Ces cercles progressistes ont été écrasés par la réaction et ont continué à agir de manière souterraine et multiple. Et maintenant, vous avez l'origine de beaucoup de choses que je vous ai déjà caractérisées. Mais vous devez attacher une certaine importance au fait qu'aujourd'hui le franc-maçon anglais peut dire : regardez nos loges, elles sont très respectables - et les autres ne nous concernent pas. Mais si l'on comprend le contexte historique et les forces qui s'opposent, c'est bien la haute politique britannique qui se cache derrière tout cela.

19170320 - GA175, p. 142-143

Jeu d'enfant.

Dans le dernier tiers de son livre, Saint-Martin passe à la discussion de certaines questions politiques. À notre époque, il est difficile de suggérer ici comment mettre en relation la façon de penser de Saint-Martin à l'époque avec la façon dont l'humanité « pense » aujourd'hui. Car il est donc interdit d'en parler. Je peux seulement dire que l'attitude que Saint-Martin adopte dans ce dernier tiers de son livre est extrêmement étrange. Si l'on lit ce chapitre aujourd'hui, il faut toujours garder à l'esprit que ce chapitre a été publié avec l'ensemble du livre en 1775, et que la Révolution française n'a eu lieu qu'après la rédaction de ce chapitre. Il faut penser ce chapitre en pendant avec la Révolution française ; on doit lire tout de suite ce chapitre en lisant vraiment beaucoup

bis in die Werke der größten Geister jener Zeit. Man denke an die von **Rousseau** ausgehende Naturphilosophie, an die immer zynischer werdende, jedoch zuerst aufklärerisch wirkende kritische Philosophie eines Voltaire, an die den damaligen Zynismus überwinden wollenden Bemühungen der Illuminaten und ähnlicher Kreise. Diese fortschrittlichen Kreise wurden von der Reaktion zertreten und wirkten unterirdisch mannigfaltig weiter. Und jetzt haben Sie den Ursprung von vielem, das ich Ihnen ja schon charakterisiert habe. Aber Sie müssen einen gewissen Wert darauf legen, daß heute der englische Freimaurer sagen kann: Seht unsere Logen an, die sind sehr anständig - und die andern gehen uns nichts an. Wenn man aber den historischen Zusammenhang und die im Wechselspiel gegeneinander gerichteten treibenden Kräfte durchschaut, dann ist es durchaus hohe britische Politik, die sich dahinter verbirgt.

In dem letzten Drittel seines Buches geht Saint-Martin über zu der Besprechung gewisser politischer Dinge. Da läßt sich in unserer Gegenwart kaum an diesem Orte auch nur andeuten, wie man die Art, wie dazumal Saint-Martin denkt, in Verhältnis bringen soll zu dem, wie jetzt die Menschheit, nun, sagen wir «denkt». Denn das ist ja verboten, darüber zu sprechen. Ich kann nur sagen, daß die ganze Haltung, die Saint-Martin in diesem letzten Drittel seines Buches annimmt, eine außerordentlich merkwürdige ist. Liest man dieses Kapitel, so muß man es heute lesen, indem man sich immer klar macht: Dieses Kapitel ist mit dem ganzen Buche 1775 erschienen, die Französische Revolution folgte erst, nachdem dieses Kapitel geschrieben war. Man muß dieses Kapitel



entre les lignes. Mais Saint-Martin se présente, je dirais, comme un occultiste. Celui qui n'a pas la capacité de reconnaître les impulsions profondes qui sont présentes précisément dans ce chapitre de Saint-Martin sera probablement satisfait de l'introduction que Saint-Martin fait à ce chapitre. Car dans ce chapitre, Saint-Martin dit : « Que personne ne croie que je veuille offenser qui que ce soit. Que personne ayant un quelconque rapport avec les pouvoirs en place sur terre, participant d'une manière ou d'une autre à la gouvernance, ne croie que je l'offense. Je suis l'ami de tous, de tous, de tous. Mais après cette excuse, il dit des choses qui font passer les remarques de Rousseau pour un jeu d'enfant. Eh bien, je ne peux pas non plus parler davantage de ces choses.

143 *Remarques de Rousseau* : Jean Jacques Rousseau (1712-1778), « Écritures politiques », en particulier « Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes » et « Contrat social ».

im Zusammenhang mit der Französischen Revolution denken; man muß gerade dieses Kapitel lesen, indem man da wirklich vieles zwischen den Zeilen liest. Aber Saint-Martin geht, ich möchte sagen, als Okkultist vor. Derjenige, der kein Organ hat, die tiefen Impulse zu erkennen, die gerade in diesem Kapitel von Saint-Martin vorhanden sind, der wird wahrscheinlich sein Gemüt recht befriedigen an der Einleitung, die Saint-Martin zu diesem Kapitel macht. - Denn in diesem Kapitel sagt Saint-Martin: Es soll nur ja niemand glauben, daß ich irgend jemand nahetreten will. Jemand, der irgendwie mit den regierenden Mächten der Erde etwas zu tun hat, der an irgend etwas regierungsmäßig beteiligt ist, soll nur ja nicht glauben, daß ich ihm nahetrete. Ich bin ein Freund von allen, allen, allen. - Aber nachdem diese Entschuldigung verflossen ist, sagt er doch Dinge, gegen die wahrhaftig Rousseau's Bemerkungen Kinderspiel sind. Nun, auch über diese Dinge kann ich ja nicht weiter sprechen.

143 *Rousseau's Bemerkungen*: Jean Jacques Rousseau (1712-1778), « Politische Schriften », insbesondere « Discours über den Ursprung der Ungleichheit unter den Menschen » und « Gesellschaftsvertrag ».

19170710 - GA176, p. 134

La réponse tzigane récompensée à Paris, et les pensées-je.

On peut penser à quelque chose – et cela vient de venir à l'esprit de Fercher von Steinwand – qui a un rapport très étrange avec cette déclaration de la gitane. Pensez-vous un instant qu'une autre personne se voit poser par un corps savant la question de savoir si la culture humaine rend les humains plus heureux ou plus malheureux dans leur

Es kann einem nämlich etwas einfallen – und dem Fercher von Steinwand ist es eben eingefallen –, das in sehr merkwürdigem Verhältnis zu diesem Ausspruch der Zigeunerin steht. Denken Sie sich einmal, es wäre ein anderer Mensch, der bekommt von einer gelehrten Körperschaft die Frage vorgelegt, ob die menschliche Kultur die Menschen



développement, et que cet homme donne une réponse, même si c'est dans un long traité, qui est exactement la même que la réponse que cette femme gitane a donnée à l'ecclésiastique. Et cet homme, c'est **Rousseau**, et le traité dans lequel **Rousseau** a donné cette réponse tzigane a été récompensé par un prix de l'Académie des sciences de Paris. Pensez donc à la remarquable connexion entre la vie et la mort : ce qui est présent dans l'âme de cette gitane, **Rousseau** l'explique dans un traité, et c'est précisément grâce à cette vision qu'il est devenu le **Rousseau** incroyablement efficace. Vous avez là un contexte de vie étrange. On retrouve chez **Rousseau** une disposition, une vision qui est exactement la même que la vision de la gitane ; seulement que cette vue de la gitane ne serait pas récompensée par un prix de l'Académie des Sciences de Paris. Mais dans les deux cas, vous avez exactement la même vue. La gitane n'aurait pas non plus écrit un traité scientifique ; mais c'est exactement la même chose. Vous voyez, c'est quelque chose qui arrive très souvent dans la vie, mais nous ne le remarquons tout simplement pas. Si l'on poursuivait les choses que l'on regarde toujours d'un point de vue et que l'on les examinait d'un autre, on trouverait des points de contact tout à fait remarquables, comme celui entre **Rousseau** et la gitane. La vie est justement incroyablement ambiguë, à signification multiple, et c'est seulement lorsque l'on se permet d'accepter une telle ambiguïté/diversité de signification de la vie que l'on est capable d'enrichir le je dans le sens où je l'ai expliqué, de le rendre toujours plus fort. Car par de telles connexions/pendants, que l'on recherche dehors dans le monde mais que l'on ne trouve pas dans la vie ordinaire, ce je grandit dans une certaine mesure, en un sens aussi comme représentation. Il est très impor-

glücklicher oder unglücklicher mache in ihrer Entwicklung, und dieser Mann hat, wenn auch in einer langen Abhandlung, eine Antwort gegeben, die aber genau dasselbe ist wie die Antwort dieser Zigeunerin an den Geistlichen. Und dieser Mann ist **Rousseau**, und die Abhandlung, in der **Rousseau** diese Zigeunerantwort gegeben hat, die ist ja von der Pariser Akademie der Wissenschaften preisgekrönt worden. Denken Sie, welcher merkwürdiger Lebenszusammenhang: dasjenige, was seelisch ganz gleich vorhanden ist in dieser Zigeunerin, das führt **Rousseau** aus in einer Abhandlung, und er ist gerade durch diese Ansicht, der ungeheuer wirkungsvolle **Rousseau** geworden. Da haben Sie einen merkwürdigen Lebenszusammenhang. Sie finden bei **Rousseau** eine Gesinnung, eine Anschauung, die ganz gleich ist mit der Anschauung der Zigeunerin; nur just, daß diese Anschauung der Zigeunerin nicht von der Pariser Akademie der Wissenschaften preisgekrönt werden würde. Aber in beiden Fällen haben Sie genau dieselbe Anschauung. Die Zigeunerin hätte auch nicht gerade eine wissenschaftliche Abhandlung geschrieben; aber es ist genau dasselbe. Sie sehen, es ist etwas, wie es sich sehr häufig im Leben findet, wie man es nur nicht beachtet. Wenn man den Dingen, die man immer nur von einem Gesichtspunkte aus anschaut, nachgehen würde, und sie unter einem anderen Gesichtspunkte aufsuchte, so würde man ganz merkwürdige Berührungspunkte finden, wie hier den Berührungspunkt zwischen **Rousseau** und der Zigeunerin. Das Leben ist eben ungemein vieldeutig, und nur wenn man sich auf solche Vieldeutigkeit des Lebens einläßt, dann ist man imstande, das Ich in dem Sinne, wie ich es auseinandergesetzt habe, zu bereichern, es immer stärker und stärker zu machen. Denn durch solche Zusammen-



tant de noter ceci. On trouvera alors que tout de suite par cela que l'on cherche de telles connexions sous la surface de l'existence/être-là, on ne rumine/couve pas en soi-même, mais plutôt, dans une certaine mesure, on rumine/couve dans le monde, on rumine/couve de telles connexions. On trouvera alors que le représenter qui est attaché au je devient de plus en plus actif, de plus en plus mobile, et que beaucoup, beaucoup d'autres choses nous viennent qui ne nous viendraient pas sinon. Et c'est maintenant en fait en premier ainsi bien important. Car ce qui nous rend si facilement malades, ce qui nous cause tant d'insatisfaction dans la vie, cela consiste tout de suite dans ce que dans les choses de ce monde si peu de choses nous vient qu'avec nos pensées nous traçons un cercle étroit, étroit . Si nous venons dans la situation de relier ce qui nous apparaît dans la vie à de nombreuses choses, de rechercher des fils conducteurs entre les événements et les expériences, alors notre je devient plus fort, alors il se sent finalement plus grandit à la vie, aussi comme je-pensées. C'est pourquoi toute éducation humaine est nuisible, car elle oriente les humains seulement vers des pensées unilatérales sur une seule et même chose. Je voudrais vous donner un exemple qui, je dirais, a poussé dans la même région que celui que je viens de mentionner.

134 Jean-Jacques **Rousseau**, 1712-1778. L'ouvrage primé de l'Académie de Dijon s'intitule : « Discours sur les arts et les sciences », 1750.

hänge, die man draußen in der Welt aufsucht, aber im gewöhnlichen Leben nicht findet, wächst gewissermaßen dieses Ich auch als Vorstellung. Das ist sehr wichtig, daß man das beachte. Man wird dann finden, daß man gerade dadurch, daß man solche unter der Oberfläche des Daseins liegenden Zusammenhänge sucht, nicht in sich hineinbrütet, sondern gewissermaßen in die Welt hineinbrütet, nach solchen Zusammenhängen brütet. Man wird dann finden, daß das Vorstellen, das mit dem Ich verknüpft ist, immer reger und reger, immer beweglicher und beweglicher wird, und daß einem viele, viele andere Dinge einfallen, als einem sonst einfallen. Und das ist nun eigentlich erst so recht wichtig. Denn dasjenige, woran wir so leicht kränken, woraus wir so viele Unbefriedigtheit im Leben ziehen, das besteht gerade darin, daß uns bei den Dingen dieser Welt so wenig einfällt, daß wir mit unseren Gedanken gewissermaßen einen engen, engen Kreis ziehen. Kommen wir in die Lage, dasjenige, was uns im Leben erscheint, mit vielem, vielem zu verbinden, weite Fäden zwischen den Ereignissen und Erfahrungen und Erlebnissen zu suchen, dann wird unser Ich stärker, dann fühlt es sich auch zuletzt dem Leben mehr gewachsen, auch als Gedanken-Ich. Daher ist alle Erziehung des Menschen schädlich, die die Menschen nur auf einseitige Gedanken über ein und dasselbe Ding hinweist. Ich will Ihnen ein Beispiel sagen, das, ich möchte sagen, in derselben Region gewachsen ist, wie das eben angegebene.

134 Jean Jacques **Rousseau**, 1712-1778. Die preisgekrönte Schrift der Akademie in Dijon hat den Titel: «Discours sur les arts et les sciences», 1750.

19181020 - GA185, p. 65

Théorie de l'idéal de l'humain



sauvage surmontée par l'âme de conscience ?

Et cette ère de l'âme consciente, dont vous savez qu'elle s'achèvera au quatrième millénaire et entrera dans l'ère du soi-spirituel, apportera sur toute la Terre une autre configuration de l'humanité. Cette configuration sera issue des efforts de colonisation. N'est-ce pas, l'âge de l'âme consciente a trouvé des humains soi-disant civilisés, hautement civilisés et tout à fait sauvages - si sauvages que **Rousseau** est tombé amoureux de leur sauvagerie et a édifié toute une théorie de l'idéal de l'humain sauvage. Toute cette différenciation des humains cessera au cours de l'ère de l'âme consciente. Nous ne pouvons naturellement pas entrer dans les détails aujourd'hui. Mais c'est l'une des impulsions de l'âme consciente que d'abolir pour l'essentiel cette différenciation, qui est ancestrale.

19190105 - GA188, p. 66-67

L'angle erroné de l'état de nature et la pensée sociale

Sinon, vous ne pensez pas, sinon vous pensez aussi peu que les naturalistes/chercheurs de la nature pensent actuellement, qui aimeraient tout se laisser dicter par l'expérience ou la recherche de la nature, ou aussi peu que les chercheurs sociaux actuellement qui en fait, parce qu'ils ne veulent pas être actifs, parce qu'ils ne saisissent pas vraiment des impulsions sociales, qui ne peuvent être saisies que dans l'activité, travaillent avec ce qui peut être étudié historiquement, ce qui est l'hérédité. Pensez quand même une fois comment les humains sont tombés là dessus, parce qu'ils n'ont plus eux-mêmes les impul-

Und dieses Zeitalter der Bewußtseinsseele, von dem Sie ja wissen, daß es im vierten Jahrtausend sein Ende finden und in das Zeitalter des Geistselbstes eingehen wird, wird über die ganze Erde hin eine andere Konfiguration der Menschheit bringen. Diese Konfiguration wird hervorgehen aus den **Kolonisationsbestrebungen**. Nicht wahr, das Bewußtseinsseelenzeitalter hat gefunden sogenannte zivilisierte, höchst zivilisierte und ganz wilde Menschen - so wild, daß sich in ihre Wildheit der **Rousseau** verliebt hat und eine ganze Theorie von dem Ideal des wilden Menschen aufgestellt hat. Diese ganze Differenzierung der Menschen wird aufhören im Verlaufe des Zeitalters der Bewußtseinsseele. Wie sie aufhören wird, auf die Einzelheiten, darauf können wir natürlich heute nicht eingehen. Aber es gehört zu den Impulsen der Bewußtseinsseele, diese Differenzierung, die althergebracht ist, im wesentlichen aufzuheben.

Sonst denken Sie nicht, sonst denken Sie so wenig, wie die Naturforscher heute denken, die sich am liebsten vom Experiment oder der Naturforschung alles diktieren lassen möchten, oder so wenig, wie heute die sozialen Forscher denken, die eigentlich, weil sie nicht aktiv sein wollen, weil sie nicht wirklich soziale Impulse erfassen, welche nur in der Aktivität erfaßt werden können, mit dem arbeiten, was historisch erforscht werden kann, was Vererbung ist. Denken Sie doch nur einmal, wie die Menschen darauf verfallen sind, weil sie nicht mehr selbst die Impulse haben, durch welche die soziale Struktur ge-



sions par lesquelles la structure sociale peut être créée, de regarder en arrière, à l'époque où les pensées se sont encore formées. Les humains voient seulement les choses sous un angle erroné. C'est **Rousseau** qui avait montré aux humains l'exemple de l'état de nature, parce qu'il sentait que l'on ne peut rien tirer du présent si l'on n'agit pas dans le sens de la connaissance des mondes supérieurs. Et le socialisme moderne préfère étudier les états primitifs de l'humanité - c'est ce dans quoi se plongent surtout les socialistes -, étudier les états primitifs, étudier les peuples primitifs les plus sauvages et les peuples les plus primitifs, pour comprendre comment les humains doivent être dans le regroupement social. Qui est familier avec ces choses le sait. Partout, une certaine peur de ce qui pénètre si nécessaire comme la première aube du pendant avec le monde spirituel, une certaine peur devant la pensée active.

19190211 - GA193, p. 60

L'humain parfait, l'absence de préjugé et le Mystère du Golgotha

Nous devons le retrouver de la manière suivante, cet humain qui est le nôtre. Nous devons rechercher l'honnêteté intérieure, nous devons avoir l'honnêteté intérieure de nous dire : nous ne naissons pas sans préjugés par rapport à notre monde de pensées après le mystère du Golgotha, nous naissons tous avec certains préjugés. À l'instant où l'on considère, à la manière de **Rousseau** ou d'une autre manière, que l'humain est d'emblée parfait, on ne peut absolument pas trouver le Christ, mais seulement si l'on sait que l'humain, en tant que vivant après le mystère du Golgotha, a d'une certaine manière un défaut

schaffen werden kann, zurückzuschauen in die Zeit, wo noch Gedanken sich gebildet haben. Die Menschen sehen nur von einem falschen Gesichtswinkel aus die Sache an. **Rousseau** war es, der den Menschen den Naturzustand vorgemacht hatte, weil er es spürte: aus der Gegenwart kann man nichts gewinnen, wenn man nicht aktiv wird im Sinn der Erkenntnis höherer Welten. Und der moderne Sozialismus, der ergeht sich am liebsten darinnen, Urzustände der Menschheit zu studieren - das ist ja dasjenige, worin sich besonders die Sozialisten vertiefen -, primitive Zustände zu studieren, zu studieren an allerwildesten Urvölkern und primitivsten Völkern, um zu verstehen, wie die Menschen in der sozialen Zusammenfassung sein sollen. Wer mit diesen Sachen bekannt ist, der weiß das. Überall eine gewisse Furcht vor dem, was so notwendig hereindringt als die erste Morgenröte des Zusammenhangs mit der geistigen Welt, eine gewisse Furcht vor dem aktiven Denken.

Wir müssen ihn in der folgenden Weise wiederfinden, diesen unseren Menschen. Wir müssen die innere Ehrlichkeit suchen, müssen uns aufraffen zu der inneren Ehrlichkeit, uns zu sagen: Wir werden mit Bezug auf unsere Gedankenwelt nach dem Mysterium von Golgatha nicht vorurteilslos geboren, wir werden alle mit gewissen Vorurteilen geboren. In dem Augenblicke, wenn man in Rousseauscher oder in anderer Weise den Menschen von vornherein für vollkommen hält, kann man überhaupt nicht den Christus finden, sondern nur wenn man weiß, daß der Mensch in gewisser Weise als ein nach dem Myste-



qu'il doit combler par sa propre activité dans la vie ici. Je suis né plein de préjugés et je dois d'abord acquérir l'absence de préjugés dans ma vie. Et par quoi puis-je l'acquérir ici ?

19200302 - GA335, p. 349-46

Volonté d'Etat, « volonté générale », volonté collective de la totalité, identique au droit objectif ?

46 alors naît ce qui est apparu à l'est de l'Europe comme la phase la plus extrême et la plus radicale de la destruction : en mars 1917 - selon l'ancien calendrier russe, c'était en février - le tsar Nicolas II est contraint d'abdiquer et le 14 septembre 1917, la Russie est déclarée république. Le 7 novembre 1917 - en octobre selon l'ancien calendrier - les bolcheviks, sous la direction de Lénine (voir la deuxième note de la page 131), prirent le pouvoir d'Etat, exercé par le Conseil des commissaires du peuple, l'instance suprême. Les bolcheviks se servaient pour cela du système des soviets, apparu au cours des événements révolutionnaires, dont l'organe suprême était le Congrès panrusse des soviets. Le 10 juillet 1918, celui-ci promulgua la Constitution de la République socialiste fédérative soviétique de Russie, qui établissait la structure de l'État sur la base du système des soviets. La prise de pouvoir des bolcheviks ne repose pas seulement sur l'éviction des forces bourgeoises, mais aussi sur celle des autres tendances socialistes. Cette situation et l'apparition d'une contre-réaction ont conduit à une guerre civile

rium von Golgatha Lebender einen Defekt hat, den er durch seine eigene Tätigkeit im Leben hier ausgleichen muß. Ich bin als ein Vorurteils voller Mensch geboren und muß mir die Gedankenurteilslosigkeit im Leben erst erwerben. Und wodurch kann ich sie hier erwerben?

46 dann entsteht das, was im Osten Europas entstanden ist als die äußerste, radikalste Phase der Zerstörung: Im März 1917 - nach dem alten russischen Kalender war es im Februar - wurde Zar Nikolaus II. zur Abdankung gezwungen und am 14. September 1917 Rußland zur Republik erklärt. Am 7. November 1917 - nach der alten Zeitrechnung im Oktober - übernahmen die Bolschewisten unter der Führung Lenins (siehe 2. Hinweis zu S. 131) die staatliche Macht, die vom Rat der Volkskommissare als oberster Instanz ausgeübt wurde. Die Bolschewisten bedienten sich dabei des im Verlaufe der revolutionären Ereignisse entstandenen Räte- oder Sowjetsystems, dessen oberstes Organ der Allrussische Sowjetkongreß war. Am 10. Juli 1918 erließ dieser die Verfassung der Russisch-Sozialistischen Föderativen Sowjetrepublik, die den Staatsaufbau auf der Grundlage des Räteystems festschrieb. Die Machtergreifung der Bolschewisten beruhte nicht nur auf der Verdrängung der bürgerlichen Kräfte, sondern auch der übrigen sozialistischen Richtungen. Dies und das Einsetzen der Gegenreaktion führte zu einem langwierigen, äußerst grausam geführten Bürgerkrieg, der bis 1920 dauerte und mit dem Sieg der bolschewistischen Roten Armee endete. Die von den Bolschewisten ausge-



longue et extrêmement cruelle, qui a duré jusqu'en 1920 et s'est terminée par la victoire de l'Armée rouge bolchevique. La dictature du prolétariat exercée par les bolcheviques était la dictature d'un parti unique, le Parti communiste, dirigé de haut en bas selon le principe du « centralisme démocratique ». Les membres du parti ne disposaient pas d'un véritable droit de codécision, mais étaient de simples récepteurs d'ordres de la direction suprême du parti, le Politburo, dont certains membres avaient le pouvoir exécutif en tant que commissaires du peuple et disposaient ainsi des moyens de pouvoir de l'Etat. Grâce à ce pouvoir, les bolcheviks ont pu utiliser des méthodes de terrorisme d'Etat pour transformer la société en un Etat économique centralisé et organisé de manière militaire (voir la première note de la page 275). Après l'écrasement des tentatives d'indépendance de différentes régions périphériques, le Congrès soviétique de l'Allonie se réunit et proclama le 30 décembre 1922 l'Union des républiques socialistes soviétiques, dont la constitution entra en vigueur le 6 juillet 1923. Formellement, la constitution reposait sur le principe du fédéralisme, mais c'est le gouvernement absolument centralisé qui était réellement déterminant. Après l'élection de Wilson à la présidence américaine, son étude scientifique "The State. Elements of Historical and Practical Politics" a également été traduite en allemand. Cet ouvrage, issu de ses cours à l'université de Princeton, avait été publié pour la première fois en

übte Diktatur des Proletariats war die Diktatur einer einzigen Partei, der Kommunistischen Partei, die straff nach dem Prinzip des «demokratischen Zentralismus» von oben nach unten geführt wurde. Die Parteimitglieder verfügten über kein echtes Mitbestimmungsrecht, sondern waren bloße Befehlsempfänger der obersten Parteileitung, des Politbüros, dessen Mitglieder zum Teil als Volkskommissare die Exekutivgewalt hatten und damit über die staatlichen Machtmittel geboten. Aufgrund dieser Machtfülle war es den Bolschewisten möglich, mit staatsterroristischen Methoden die Gesellschaft in Richtung eines militaristisch organisierten, zentralistischen Wirtschaftsstaates umzugestalten (siehe 1. Hinweis zu S. 275). Nach der Niederschlagung der Unabhängigkeitsbestrebungen verschiedener Randgebiete trat der Allunions-Sowjetkongress zusammen und verkündete am 30. Dezember 1922 die Union der Sozialistischen Sowjetrepubliken, deren Verfassung am 6. Juli 1923 in Kraft trat. Formal beruhte die Verfassung auf dem Prinzip des Föderalismus; wirklich bestimmend war aber die absolut zentralistische Regierungsform einer faktisch ausgeübten Diktatur. In seinem dicken Buche über den Staat: Nach der Wahl Wilsons zum amerikanischen Präsidenten kam seine wissenschaftliche Studie «The State. Elements of Historical and Practical Politics» auch in deutscher Übersetzung heraus. Dieses Werk, das aus seinen Vorlesungen an der University of Princeton hervorging, war erstmals 1889 in Boston veröffentlicht worden; 1901 wurde es in überarbeiteter Form neu aufgelegt. Die 488 Seiten starke, aber immer noch gekürzte deutsche Übersetzung erschien 1913 in Berlin unter dem Titel «Der Staat. Elemente historischer und praktischer Politik». Aus diesem Anlaß schrieb Wil-



1889 à Boston ; il a été réédité en 1901 sous une forme remaniée. La traduction allemande de 488 pages, mais toujours abrégée, a été publiée à Berlin en 1913 sous le titre "Der Staat. Elements de politique historique et pratique". A cette occasion, Wilson écrivit dans sa « préface » : "Tous les peuples ne peuvent que gagner à l'échange réciproque de biens spirituels. Le peuple américain doit tant à la fécondation intellectuelle de l'Allemagne que chaque Américain ne peut qu'éprouver une grande satisfaction lorsque des œuvres d'auteurs américains sont également diffusées et reconnues en Allemagne, d'autant plus si, comme dans le cas présent, elles sont elles-mêmes souvent basées sur la littérature spécialisée allemande". Dans son étude détaillée, Wilson s'est entre autres penché sur les systèmes de gouvernement actuels de différents États européens comme la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche-Hongrie et la Grande-Bretagne.

La phrase citée par Rudolf Steiner se trouve au tout début du chapitre XIV de l'œuvre de Wilson. Dans la traduction allemande, le début du chapitre sur « la nature et le développement du droit » est le suivant : « Le droit est la volonté de l'État en ce qui concerne la performance civile de ceux qui sont sous son autorité ». Et plus loin : « Mais l'existence du droit appartient dans tous les cas : 1) une communauté organique capable d'avoir une volonté propre, et 2) un certain nombre d'écrits/de prescriptions généralement reconnues auxquels la communauté a donné vie, caractère et efficacité, soit par une pratique tradi-

son in seinem «Geleitwort»: «Alle Völker können nur gewinnen von dem gegenseitigen Austausch geistiger Güter. Das amerikanische Volk verdankt der geistigen Befruchtung durch Deutschland so viel, daß es einem jeden Amerikaner nur große Genugtuung bereiten kann, wenn auch Werke amerikanischer Autoren in Deutschland Verbreitung und Anerkennung finden, zumal wenn sie, wie in diesem Fall, ihrerseits vielfach auf der deutschen Fachliteratur fußen.» In seiner detailreichen Untersuchung setzte sich Wilson unter anderem mit den aktuellen Regierungssystemen verschiedener europäischer Staaten wie Frankreich, Deutschland, Schweiz, Österreich-Ungarn und Großbritannien auseinander.

Der von Rudolf Steiner zitierte Satz findet sich gleich am Anfang des XIV. Kapitels von Wilsons Werk. In der deutschen Übersetzung lautet der Beginn des Kapitels über «Natur und Entwicklung des Rechts»: «Das Recht ist der Wille des Staates in bezug auf die bürgerliche Auf-führung derjenigen, die unter seiner Autorität stehen.» Und weiter: «Aber zum Vorhandensein von Recht gehört in allen Fällen gleichmäßig: 1. eine organische Gemeinschaft, die imstande ist, einen eigenen Willen zu haben, und 2. eine Anzahl von allgemein anerkannten Vorschriften, denen die Gemeinschaft entweder durch herkömmliche Übung oder durch formellen Erlaß Leben, Charakter und Wirksamkeit verliehen hat.» Die Vorstellung eines Staats willens, einer «volonte generale», der als kollektiver Wille der Gesamtheit identisch sei mit dem objektiven Recht, hat in der Neuzeit vor allem Jean-Jacques Rousseau vertreten. Rudolf Steiner verhielt sich von allem Anfang an sehr kritisch gegenüber den von Wilson vertretenen Auffassungen (siehe 2. Hinweis zu S. 93). Immer wieder wies er auf das Lebensun-



tionnelle, soit par un décret formel ». A l'époque moderne, c'est surtout Jean-Jacques Rousseau qui a défendu l'idée d'une volonté d'État, d'une « volonté générale » qui, en tant que volonté collective de la totalité, serait identique au droit objectif. Rudolf Steiner s'est montré dès le début très critique à l'égard des conceptions défendues par Wilson (voir la deuxième remarque de la page 93). Il a toujours souligné le caractère non pratique de ses idées. Ainsi, entre autres, dans la conférence aux membres de Dornach du 21 février 1920 (dans GA 196) : "Je connais par exemple un code très intéressant de phrases toutes faites. [...] Et savez-vous comment s'appelle ce code de phrases ? <L'État>, et son auteur est Woodrow Wilson. Et ce code de phrases a été publié dans les années 90 du siècle dernier. Dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, Woodrow Wilson n'a pas voulu se payer le luxe de rassembler toutes les phrases publiques - mais en fait, [il] y est parvenu". Un an plus tard, un autre ouvrage de Wilson paraissait en traduction française ; il s'agissait de l'ouvrage publié en 1913 à New York et à Londres sous le titre "The New Freedom. A Call for the Emancipation of the Energies of a People". Il avait été rédigé à partir des discours-programmes prononcés par Wilson en 1912 à l'occasion de sa campagne électorale. L'édition allemande, publiée à Munich en 1914, était intitulée "La nouvelle liberté. Un appel à la libération des forces nobles d'un peuple". Avant même que la traduction allemande ne soit publiée, Rudolf Steiner s'était déjà penché sur ce texte. Il avait probablement été rendu attentif à ce livre par la lecture d'un article de presse correspondant. Ainsi, dans la conférence aux membres du 1er juin 1913 à Helsinki (dans GA 146), il ne s'est pas seulement référé à l'ouvrage sur l'Etat, mais il s'est

praktische seiner Ideen hin. So unter anderem im Dornacher Mitgliedervortrag vom 21. Februar 1920 (in GA 196): «Ich kenne zum Beispiel einen sehr interessanten Kodex von lauter zusammengestellten Phrasen. [...] Und wissen Sie, wie dieser Kodex der Phrasen heißt? <Der Staat>, und sein Verfasser ist Woodrow Wilson. Und erschienen ist dieser Kodex der Phrasen in den neunziger Jahren des vorigen Jahrhunderts. In den neunziger Jahren des vorigen Jahrhunderts hat Woodrow Wilson sich nun nicht den Luxus machen wollen, die sämtlichen öffentlichen Phrasen zusammenzustellen - aber als Tatsache ist [ihm] das gelungen.» Ein Jahr später erschien ein weiteres Werk von Wilson in deutscher Übersetzung; es handelte sich um die 1913 in New York und London unter dem Titel «The New Freedom. A Call for the Emancipation of the Energies of a People» veröffentlichte Schrift. Entstanden war sie aus den Programmreden, die Wilson 1912 anlässlich seiner Wahlkampagne gehalten hatte. Die 1914 in München herausgekommene deutsche Ausgabe trug den Titel «Die neue Freiheit. Ein Aufruf zur Befreiung der edlen Kräfte eines Volkes». Noch bevor die deutsche Übersetzung erschienen war, hatte sich Rudolf Steiner mit dieser Schrift auseinandergesetzt. Vermutlich war er durch Lektüre eines entsprechenden Zeitschriftenaufsatzes auf dieses Buch aufmerksam gemacht worden. So nahm er im Mitgliedervortrag vom 1. Juni 1913 in Helsinki (in GA 146) nicht nur Bezug auf das Werk über den Staat, sondern er äußerte sich auch zu Wilsons Auffassung über die Gesetze des Fortschritts, wie sie im zweiten Kapitel seines Buches über die Freiheit von ihm dargestellt wurden.



également exprimé sur la conception de Wilson concernant les lois du progrès, telles qu'il les a présentées dans le deuxième chapitre de son livre sur la liberté.

...

19200511 - GA301, p. 227-228

Philistin enthousiaste et exalté, malfaisant.

C'est Robinson qui a élevé le sens pour le non supérieur, le non génial, pour ce qui est moyen. Je sais que l'on touche en fait à beaucoup, beaucoup de cœurs et que l'on ressent amèrement le fait d'attirer tout de suite l'attention sur les Robinsonades, sur l'aventure intellectuelle de la civilisation euro-américaine, qui réside dans la surestimation de Robinson. Mais il faut aussi s'abandonner un peu à ce sentiment que l'on a grandi dans ce avec quoi on a grandi. On a grandi avec la mentalité de Robinson, et il faut bien réfléchir un peu pour se débarrasser de ce qui a grandi dans l'humanité moderne avec cet esprit de Robinson. Certes, sous un certain angle, ce Robinson était une sorte de protestation contre quelque chose qui est apparu de plus en plus dans l'évolution chrétienne. L'évolution chrétienne, telle qu'elle est devenue, et non telle qu'elle se trouvait dans le christianisme originel, part du principe que la nature humaine est corrompue. Le rationalisme, l'illuminisme du XVIIIe siècle, à partir duquel tout Robinson a été pensé et écrit, part du principe que la nature humaine est en fait bonne, que seuls ses mauvais ennemis doivent être éliminés pour que son bien en ressorte. Ces deux idées sont terriblement partiales. Il est compréhensible qu'en face du préjugé de la dépravation, de la corruption fondamentale de la nature humaine, soit apparu l'autre préjugé de la bonté fondamentale de la nature humaine. Au fond, ce n'est rien

Der Robinson ist es, der den Sinn für das Nichtüberragende, für das Nichtgeniale, für das Durchschnittsmäßige großgezogen hat. Ich weiß, daß man eigentlich in sehr, sehr viele Herzen hineinstößt und es bitter empfunden wird, wenn man gerade auf die Robinsonaden, auf das intellektuelle Abenteuer der europäisch-amerikanischen Zivilisation aufmerksam macht, das in der Überschätzung des Robinson liegt. Aber man muß sich schon auch diesem Gefühl ein bißchen überlassen, daß man halt hineingewachsen ist in dasjenige, mit dem man groß geworden ist. Man ist aufgewachsen mit der Robinson-Gesinnung, und man muß sich schon ein bißchen besinnen, um das loszukriegen, was in die moderne Menschheit mit dieser Robinson-Gesinnung hineingewachsen ist. Gewiß, in einer Beziehung war dieser Robinson eine Art Protest gegen etwas, was in der christlichen Entwicklung immer mehr und mehr heraufgekommen ist. Die christliche Entwicklung geht ja im Grunde genommen davon aus, so wie sie geworden ist, nicht wie sie im ursprünglichen Christentum lag, daß die menschliche Natur verdorben ist. Der Rationalismus, die Aufklärerei des 18. Jahrhunderts, aus der der ganze Robinson heraus auch gedacht und geschrieben ist, geht davon aus, daß die menschliche Natur doch eigentlich gut ist, daß nur ihre bösen Feinde hinweggeräumt werden müssen, damit ihr Gutes herauskommt. Beides sind furchtba-



d'autre que le dernier vestige du philistinisme, mais d'un philistinisme malfaisant, qui vit dans le philistin enthousiaste et exalté Jean-Jacques Rousseau. C'est l'opinion selon laquelle, si l'on laisse l'humain germer comme un enfant naturel, il fera déjà tout, comme tout se fait, pour ainsi dire, autour de Robinson, même sous l'influence d'un prêtre baptiste français, de la meilleure manière qui soit, avec sobriété. Certes, c'est à peu près ce que l'on pense ; mais nous ne ferons pas avancer les humains du point de vue culturel actuel si nous tombons dans l'une ou l'autre de ces unilatéralités. L'une et l'autre doivent trouver une solution dans une synthèse ordinaire. Il est certain que l'humain est bon par nature, c'est-à-dire par essence ; car l'enfant, tel qu'il entre dans le monde en tant que créature imitatrice, prononce en quelque sorte par tout le jugement : je crois en la bonté du monde qui m'a accueilli. C'est un jugement inconscient de l'enfant. Mais s'il est vrai que l'homme est bon par essence, il est tout aussi vrai que l'homme est par essence, je dirais, comme le produit d'un vivant. La viande tuée immédiatement est bonne ; après huit jours, elle n'est plus bonne. Elle est mauvaise parce qu'elle est devenue puante ; il faut justement faire quelque chose pour l'améliorer si on veut encore en profiter après huit jours. L'humain est bon par nature. Mais s'il reste tel qu'il est, s'il descend du monde spirituel de l'existence prénatale dans le monde physique, il devient mauvais si la force de s'améliorer n'est pas éveillée en lui.

227 Jean-Jacques Rousseau, 1712-1778, philosophe de la culture. Rudolf Steiner se réfère ici à son livre « Émile, ou de l'éducation ».

re Einseitigkeiten. Begreiflich ist es schon, daß gegenüber dem Vorurteil von der Verdorbenheit, von der Grundverdorbenheit der menschlichen Natur, das andere Vorurteil auftaucht von der Grundgüte der menschlichen Natur. Im Grunde ist ja auch das nichts anderes, was als der letzte Rest des Philistertums, aber eines argen Philistertums, in dem begeisterten und begeisternden Philister Jean-Jacques Rousseau lebt. Es ist die Meinung, daß, wenn man den Menschen nur wie ein Naturkind aufsprießen läßt, er schon alles machen wird, wie sich sozusagen um Robinson herum, auch noch unter der Einwirkung eines baptistischen französischen Priesters, alles in der allerbesten Weise mit Nüchternheit macht. Gewiß, so ist ja ungefähr die Meinung; aber wir werden die Menschen vom gegenwärtigen Kulturstandpunkt aus nicht weiterbringen, wenn wir irgendeiner dieser Einseitigkeiten verfallen. Die eine wie die andere Einseitigkeit muß in einer gewöhnlichen Synthese Lösung finden. Der Mensch ist ja ganz gewiß von Natur aus gut, das heißt, seinem Wesen nach gut; denn das Kind spricht, so wie es als nachahmendes Geschöpf in die Welt hereintritt, gewissermaßen überall das Urteil aus: Ich glaube an die Güte der Welt, die mich aufgenommen hat. Das ist ein unbewußtes Urteil des Kindes. Aber so wahr es ist, daß der Mensch seiner Wesenheit nach gut ist, so wahr ist es, daß der Mensch seiner Wesenheit nach, ich möchte sagen, wie das Produkt eines Lebendigen ist. Fleisch unmittelbar geschlachtet, ist gut; nach acht Tagen ist es nicht mehr gut. Es ist deshalb schlecht, weil es stinkig geworden ist; es muß eben etwas zu seiner Verbesserung getan werden, wenn man es nach acht Tagen noch genießen will. Der Mensch ist seinem Wesen nach gut. Aber er wird, wenn er so bleibt, wie er



ist, wenn er aus der geistigen Welt vom vorgeburtlichen Dasein herunterschreitet in die physische Welt, er wird schlecht, wenn in ihm nicht die Kraft geweckt wird, sich selber zu verbessern.

227 Jean-Jacques Rousseau, 1712-1778, Kulturphilosoph. Rudolf Steiner bezieht sich hier auf dessen Buch «Emile, ou de l'éducation».

19200615 - GA335, p. 431

Un améliorateur du monde méprisé par Spengler ?

ils doivent emprunter des chemins spirituels qui mènent à l'abîme sur les chemins de la vie : c'est ainsi qu'écrivait par exemple Oswald Spengler dans son livre « Les années décisives. Première partie : l'Allemagne et le développement historique mondial » (Munich, 1933) dans le chapitre « L'horizon politique » : « La sécurité lâche de la fin du siècle dernier est révolue. La vie en danger, la vraie vie de l'histoire, reprend ses droits. Tout est devenu instable. Désormais, seul compte l'humain qui ose, qui a le courage de voir les choses et de les prendre comme elles sont. Le temps vient - non, il est déjà là ! - qui n'a plus de place pour les âmes sensibles et les idéaux faibles . L'ancienne barbarie, qui pendant des siècles a été cachée et enchaînée sous la rigueur formelle d'une haute culture, se réveille à nouveau, maintenant que la culture est achevée et que la civilisation a commencé, cette joie guerrière et saine de sa propre force, que l'ère de la pensée rationaliste saturée de littérature méprise, cet instinct ininterrompu de la race, qui veut vivre autrement que sous la pression de la masse des livres lus et des idéaux livresques. » Et plus loin : « L'histoire n'a rien à voir avec la logique humaine. Un orage, un tremblement de terre, une coulée de lave qui détruisent des vies au hasard sont appa-

die müssen Seelenwege betreten, welche auf den Lebenswegen in den Abgrund hineinführen: So schrieb zum Beispiel Oswald Spengler in seinem Buch «Jahre der Entscheidung. Erster Teil: Deutschland und die weltgeschichtliche Entwicklung» (München 1933) im Kapitel «Der politische Horizont»: «Die feige Sicherheit vom Ausgang des vorigen Jahrhunderts ist zu Ende. Das Leben in Gefahr, das eigentliche Leben der Geschichte, tritt wieder in sein Recht. Alles ist ins Gleiten gekommen. Jetzt zählt nur der Mensch, der etwas wagt, der den Mut hat, die Dinge zu sehen und zu nehmen, wie sie sind. Die Zeit kommt - nein, sie ist schon da! - , die keinen Raum mehr hat für zarte Seelen und schwächliche Ideale. Das uralte Barbarentum, das jahrhundertlang unter der Formenstrenge einer hohen Kultur verborgen und gefesselt lag, wacht wieder auf, jetzt wo die Kultur vollendet ist und die Zivilisation begonnen hat, jene kriegerisch gesunde Freude an der eigenen Kraft, welche das mit Literatur gesättigte Zeitalter des rationalistischen Denkens verachtet, jener ungebrochene Instinkt der Rasse, der anders leben will als unter dem Druck der gelesenen Büchermasse und Bücher- ideale.» Und weiter: «Die



rentés aux événements élémentaires et aléatoires de l'histoire mondiale. Et même si des peuples périssent et que des villes anciennes de cultures vieillissantes brûlent ou tombent en ruines, la Terre continue de tourner tranquillement autour du Soleil et les étoiles suivent leur course. L'humain est un prédateur. Je ne cesserai de le répéter. Tous les vertueux et les éthiciens sociaux qui veulent être ou arriver au-delà ne sont que des prédateurs aux dents cassées, qui haïssent les autres à cause des attaques qu'ils évitent sagement eux-mêmes [...]. Non, la lutte est le fait originel de la vie, c'est la vie elle-même, et même le plus pitoyable des pacifistes ne parvient pas à en éradiquer complètement le désir dans son âme". Et enfin : "Plus nous nous enfonçons dans le césarisme du monde faustien, plus se décidera clairement qui est éthiquement destiné à être le sujet et qui est l'objet de l'événement historique. Le triste cortège des améliorateurs du monde qui, depuis **Rousseau**, a trotté à travers ces siècles en laissant sur son chemin des montagnes de papier imprimé comme seul monument de son existence, est arrivé à son terme. Les Césars les remplaceront. La grande politique, comme l'art du possible, loin de tout système et de toute théorie, comme la maîtrise de manœuvrer avec les faits en connaisseur, de gouverner le monde comme un bon cavalier par la pression de la cuisse, reprend ses droits éternels".

19210430 - GA204, p. 189-190

Révolution française, enthousiasme et abstraction.

Prenez maintenant d'autres peuples de la civilisation moderne ; prenez ce qui

Geschichte hat mit menschlicher Logik nichts zu tun. Ein Gewitter, ein Erdbeben, ein Lavastrom, die wahllos Leben vernichten, sind den planlos elementaren Ereignissen der Weltgeschichte verwandt. Und wenn auch Völker zugrunde gehen und alte Städte altgewordener Kulturen brennen oder in Trümmer sinken, deshalb kreist doch die Erde ruhig weiter um die Sonne, und die Sterne ziehen ihre Bahn. Der Mensch ist ein Raubtier. Ich werde es immer wieder sagen. Alle die Tugendbolde und Sozialethiker, die darüber hinaus sein oder gelangen wollen, sind nur Raubtiere mit ausgebrochenen Zähnen, die andere wegen der Angriffe hassen, die sie selbst weislich vermeiden [...]. Nein, der Kampf ist die Urtatsache des Lebens, ist das Leben selbst, und es gelingt auch dem jämmerlichsten Pazifisten nicht, die Lust daran in seiner Seele ganz auszurotten.» Und schließlich: «Je tiefer wir in den Cäsarismus der faustischen Welt hineinschreiten, desto klarer wird sich entscheiden, wer ethisch zum Subjekt und wer zum Objekt des historischen Geschehens bestimmt ist. Der triste Zug der Weltverbesserer, der seit Rousseau durch diese Jahrhunderte trottete und als einziges Denkmal seines Daseins Berge bedruckten Papiers auf dem Wege zurückließ, ist zu Ende. Die Cäsaren werden an ihre Stelle treten. Die große Politik als die Kunst des Möglichen, fern von allen Systemen und Theorien, als die Meisterschaft, mit den Tatsachen als Kenner zu schalten, die Welt wie ein guter Reiter durch Schenkeldruck zu regieren, tritt wieder in ihre ewigen Rechte.»

Nehmen Sie jetzt andere Völker der modernen Zivilisation; nehmen Sie dasjeni-



est resté de l'élément latin-romain, ce que le romano-latin a donc transmis de la quatrième période post-atlantique, ce qui a en quelque sorte transmis comme patrimoine l'ancienne culture de l'âme de raison analytique à l'époque de l'âme consciente. Ce qu'il y avait encore de vie dans l'âme de raison analytique a trouvé son apogée dans la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle. Nous voyons comment les idéaux de « liberté », « égalité », « fraternité » apparaissent soudain dans une abstraction extrême/la plus extérieure. Nous voyons comment ils sont saisis par des sceptiques comme Voltaire, par des enthousiastes comme **Rousseau**, nous voyons comment ils émergent de la grande masse du peuple ; nous voyons comment l'abstraction, qui est pleinement autorisée dans ce domaine, intervient ici dans l'échafaudage de la structure sociale - un tout autre développement qu'en Angleterre. En Angleterre, les vestiges de l'ancienne vie patriarcale germanique, parsemés de ce que la technique moderne, de ce que la vie scientifique matérialiste moderne a pu envoyer dans la structure sociale, en France, tout est tradition, tout est coutume. On aimerait dire : c'est avec le même ductus qu'un Brutus ou un César ont agi autrefois à Rome dans les nuances les plus diverses, c'est avec le même ductus que la Révolution française est mise en scène aujourd'hui. C'est ainsi qu'apparaissent à nouveau, sous des formes abstraites, ce qu'est la liberté, l'égalité et la fraternité. Et ce n'est pas de l'extérieur que l'on fait éclater, comme en Angleterre, ce qui est présent en tant qu'ancien élément patriarcal, mais la fixation romano-juridique, l'attachement à l'ancienne notion de propriété, aux rapports entre propriétaires fonciers et ainsi de suite, aux rapports entre héritiers notamment, ce qui est fixé par le droit romain est rem-

ge, was vom lateinisch-romanischen Elemente geblieben ist, was also das Romanisch-Lateinische vom vierten nachatlantischen Zeitraum herübergetragen hat, was gewissermaßen als Erbgut herübergebracht hat die alte Verstandesseelenkultur im Zeitalter der Bewußtseinsseele. Seine Kulmination, seinen Höhepunkt hat ja das, was da noch vorhanden war an Leben der Verstandesseele, in der Französischen Revolution am Ende des 18. Jahrhunderts gefunden. Wir sehen, wie da plötzlich in äußerster Abstraktion auftauchen die Ideale von «Freiheit», «Gleichheit», «Brüderlichkeit». Wir sehen, wie sie ergriffen werden von solchen Skeptikern wie Voltaire, von solchen Enthusiasten wie **Rousseau**, wir sehen, wie sie überhaupt auftauchen aus der breiten Masse des Volkes; wir sehen, wie die Abstraktion, die vollberechtigt ist auf diesem Gebiete, hier eingreift in das Gefüge der sozialen Struktur - eine ganz andere Entwicklung als drüben in England. In England die Überreste des altgermanischen patriarchalischen Lebens, durchsetzt von dem, was die moderne Technik, was das moderne materialistische wissenschaftliche Leben in die soziale Struktur hineinsenden konnte, in Frankreich alles Überlieferung, alles Tradition. Man möchte sagen: Mit demselben Duktus, mit dem einstmals ein Brutus oder Cäsar in Rom in den verschiedensten Schattierungen gewirkt haben, mit demselben Duktus wird jetzt die Französische Revolution in Szene gesetzt. So taucht wiederum auf in abstrakten Formen das, was Freiheit, Gleichheit und Brüderlichkeit ist. Und nicht von außen herein wird da zersprengt, wie in England, dasjenige, was als altes patriarchalisches Element vorhanden ist, sondern das romanisch-juristische Festsetzen, das Festhalten an dem alten Eigentumsbegriff, an den



placé par l'abstraction, est chassé l'un de l'autre par l'abstraction. Il suffit de penser à l'énorme bouleversement qu'a représenté la Révolution française dans toute la vie européenne. Il suffit de se rappeler qu'avant la Révolution française, ceux qui étaient, je dirais, séparés de la masse du peuple, avaient aussi des avantages juridiques. Seules certaines personnes pouvaient accéder, disons, à certaines positions dans l'État. C'est en ouvrant des brèches, en creusant des trous, que la Révolution française s'est imposée dans l'abstrait, dans l'ombre de l'entendement. Mais elle portait en elle la marque de l'esprit ombrageux, de l'abstraction, et au fond, ce qu'elle demandait restait une sorte d'idéologie. C'est pourquoi, pourrait-on dire, ce qui est un intellect ombrageux se transforme aussitôt en son contraire.

Grundbesitzerverhältnissen und so weiter, an den Erbschaftsverhältnissen namentlich, das, was römisch-juristisch festgesetzt ist, wird von der Abstraktion her zersetzt, wird von der Abstraktion her auseinandergetrieben. Man braucht nur zu denken, welchen ungeheuren Einschnitt in das ganze europäische Leben die Französische Revolution brachte. Man braucht ja nur daran zu erinnern, daß vor der Französischen Revolution diejenigen, die, ich möchte sagen, herausgesondert waren aus der Masse des Volkes, auch Rechtsvorteile hatten. Nur gewisse Leute konnten, sagen wir, zu gewissen Staatsstellungen kommen. Da Breschen hineinzuschlagen, das zu durchlöchern, das war dasjenige, was aus der Abstraktion heraus, aus dem schattenhaften Verstande heraus die Französische Revolution forderte. Aber sie trug eben durchaus in sich das Gepräge des schattenhaften Verstandes, der Abstraktion, und es blieb im Grunde genommen das, was da gefordert wurde, eine Art Ideologie. Daher, könnte man sagen, schlägt dasjenige, was schattenhafter Verstand ist, so gleich um in sein Gegenteil.

19210728 - GA077a, p. 229

La plante, échappatoire.

Le poète Albert Steffen a montré dans sa conférence sur les relations entre la poésie allemande et le folklore allemand et entre la poésie suisse et le folklore suisse que Schiller s'est inspiré de la contemplation de Goethe pour réfléchir sur sa propre nature et, à la suite de cette auto-réflexion, a éprouvé une clarification de l'instinct et un renforcement du pouvoir créateur, ce qui lui a permis de s'élever au-dessus de son propre folklore et de saisir les caractéristiques des autres nations. Grâce à un entraînement de la volonté, Schiller a atteint le cosmopolitisme que Goethe

Der Dichter Albert Steffen zeigte in seinem Vortrag über die Beziehungen deutscher Dichtung und deutschen Volkstums zur schweizerischen Dichtung und zum schweizerischen Volkstum, daß Schiller durch die Anschauung der Gestalt Goethes angeregt wurde, über sein eigenes Wesen nachzusinnen und, infolge solcher Selbstbesinnung, eine Klärung im Instinktartigen und eine Festigung in der Gestaltungskraft erfuhr, die ihm ermöglichten, sich über sein eigenes Volkstum zu erheben und die Eigenschaften anderer Nationen zu erfassen. Schiller gelangte durch eine



possédait déjà par nature. C'est un problème allemand. En Europe occidentale, c'est l'instinct de forme qui prévaut, en Europe orientale, c'est l'instinct de vie. Il incombe à l'Europe centrale de concilier ces deux aspects. Cela se produit à travers la création de la beauté. **Rousseau** a cherché dans le passé le porteur de beauté, l'humain parfait ; Schiller dans le futur. Il voulait se rêver de retour à l'âge d'or ; il voulait transformer le présent. Le premier a une manière passive, le second une manière active d'aborder la nature. Pour **Rousseau**, la plante sert d'échappatoire au conflit de l'âme humaine. Schiller l'utilise pour surmonter. Voici les antipodes.

19211223 - GA303, p. 16-17

Questions soulevées moins élémentaires, primitives que celle de 1919 (triarticulation).

Une autre région que l'Allemagne, et en particulier l'Allemagne du Sud, le Wurtemberg, n'était pas accessible au mouvement anthroposophique à cette époque. Mais on voulait agir dans la région où l'on pouvait agir. Et cette action avait naturellement pris, à l'époque de son apparition dans le domaine social, une certaine nuance de couleur par rapport à ce qui était alors déterminant, surtout en Allemagne du Sud. Et cet élément déterminant était en fait le chaos social. On peut dire qu'une misère indescriptible, y compris sur le plan physique et matériel, pesait alors sur l'Europe centrale. Mais même cette misère physique et matérielle incommensurable était, pour celui qui est capable d'observer de telles choses sans se laisser prendre au piège, peu de chose par rapport à la misère spirituelle. Cette détresse d'âme avait d'ailleurs jeté l'humanité dans une sorte de chaos dans ce do-

Willensschulung zum Weltbürgertum, das Goethe schon von Natur besaß. Hier liegt ein deutsches Problem. Im Westen Europas herrscht der Formtrieb, im Osten der Lebenstrieb. Beides in Einklang zu bringen, ist Aufgabe Mitteleuropas. Es geschieht durch Erschaffung der Schönheit. **Rousseau** suchte den Träger der Schönheit, den vollkommenen Menschen, in der Vergangenheit; Schiller in der Zukunft. Jener wollte sich zurückträumen ins goldene Zeitalter; dieser wollte die Gegenwart verwandeln. Jener hat eine passive, dieser eine aktive Art, der Natur gegenüberzutreten. **Rousseau** dient die Pflanze zur Flucht vor dem Zwiespalt in der menschlichen Seele. Schiller dient sie zur Überwindung. Hierin sind die Antipoden.

Ein anderes Gebiet als Deutschland und speziell Süddeutschland, Württemberg, war ja der anthroposophischen Bewegung in diesem Zeiträume nicht zugänglich. Aber man wollte innerhalb desjenigen Gebietes wirken, innerhalb dessen sich eben wirken ließ. Und dieses Wirken hatte selbstverständlich in der Zeit seines Auftretens auf sozialem Gebiete eine gewisse Farbnuance angenommen von dem, was gerade in Süddeutschland das damals Maßgebliche war. Und dieses Maßgebliche war eigentlich das soziale Chaos. Man kann schon sagen, ein unbeschreibliches Elend auch in physisch-materieller Beziehung lastete dazumal über Mitteleuropa. Aber selbst dieses unermesslich große physisch-materielle Elend war eigentlich für den, der solche Dinge unbefangen zu beobachten vermag, klein gegenüber der seelischen Not. Diese seelische Not hatte ja auch die Menschheit gerade in bezug auf das



maine, précisément en ce qui concerne le vouloir social. On sentait qu'en ce qui concerne la vie sociale, l'humanité était placée devant les questions les plus originales de l'évolution humaine en général. Les questions soulevées jadis par **Rousseau**, les questions qui ont ensuite pris une forme extérieure dans la Révolution française, ne touchaient pas aussi fortement aux aspirations et aux besoins humains les plus primitifs, les plus élémentaires, que les questions qui se posaient en 1919 dans les domaines sur lesquels nous devons justement agir. Tout ce qui, depuis des siècles, constituait l'organisme social tel qu'il s'était formé à partir des différents peuples, était remis en question. Et c'est de ce sentiment qu'est né mon bref « Appel » sur la triarticulation de l'organisme social « au peuple allemand et au monde de la culture », ainsi que mon livre « Les points essentiels de la question sociale dans les nécessités vitales du présent et de l'avenir », et c'est de ce sentiment qu'est né tout ce qui a été entrepris dans le sud de l'Allemagne pour traiter la question sociale. À cette époque, il était fondamentalement nécessaire, mais extrêmement difficile, de toucher les aspirations élémentaires du cœur humain. Les humains devaient chercher abstraitement, à partir de leur misère physique et morale, ce qu'il y avait de plus grand, et ils en étaient incapables dans l'état actuel des choses. Et plus d'un m'a dit à la fin de tel ou tel discours que j'ai prononcé : tout cela est peut-être beau, mais il s'agit de savoir ce que sera l'avenir parmi les humains ; nous avons été si souvent confrontés à la mort ces dernières années que nous sommes devenus indifférents à la pensée de l'avenir. Pourquoi devrions-nous maintenant nous intéresser davantage à l'avenir que nous n'avons pu le faire lorsque les canons étaient pointés sur nos corps ? -

soziale Wollen in eine Art von Chaos auf diesem Gebiete geworfen. Man fühlte, in bezug auf das soziale Leben war die Menschheit vor die allerursprünglichsten Fragen der Menschheitsentwicklung überhaupt gestellt. Die Fragen, die einst Rousseau aufgeworfen hat, die Fragen, welche dann eine äußere Gestaltung in der Französischen Revolution erfahren haben, sie rührten nicht so stark an die ursprünglichsten, elementarsten menschlichen Sehnsuchten und Bedürfnisse, wie die Fragen, die eigentlich im Jahre 1919 auf den Gebieten da waren, auf denen wir gerade zu wirken hatten. Alles, was seit Jahrhunderten den sozialen Organismus, wie er sich aus den verschiedenen Völkerschaften heraus gebildet hat, konstituierte, das kam in Frage. Und aus dieser Stimmung heraus entstand sowohl mein kurzer «Aufruf» über die Dreigliederung des sozialen Organismus «an das deutsche Volk und an die Kulturwelt», wie auch mein Buch «Die Kernpunkte der sozialen Frage in den Lebensnotwendigkeiten der Gegenwart und Zukunft», und aus dieser Stimmung heraus entstand dann alles dasjenige, was zunächst innerhalb Süddeutschlands an Bhandlung der sozialen Frage unternommen worden ist. Damals war es im Grunde genommen notwendig, aber ungeheuer schwierig, an die Elementarsehnsuchten der menschlichen Herzen zu rühren. Menschenschen mußten aus physischem und seelischem Elend heraus abstrakt nach einem Größten suchen, und nach der Verfassung der Zeit waren sie unfähig dazu. Und gar mancher sagte mir am Schlüsse dieser oder jener Rede, die ich gehalten habe: Das mag alles schön sein, aber es beschäftigt sich ja damit, wie es in der Zukunft unter den Menschen ausschauen soll; wir sind so oft dem Tode gegenübergestanden in den letzten Jahren, daß uns das Denken über die



C'est à peu près ainsi que l'on a toujours caractérisé le manque d'intérêt vis-à-vis du plus nécessaire dans l'évolution humaine.

Zukunft gleichgültig geworden ist. Warum sollten wir jetzt mehr Interesse der Zukunft entgegenbringen, als wir ihr entgegenbringen durften, als die Kanonen auf unsere Leiber gerichtet waren! - So ungefähr charakterisierte man immer wiederum die durch das Elend und die Not gegebene Interesselosigkeit gegenüber dem Notwendigsten in der Menschheitsentwicklung.

19220830 - GA214, p. 193-194

Le bavard général de la civilisation moderne

Mes chers amis, croyez-vous que si l'esprit de cette science de l'initiation doit vous parler, les mots doivent résonner de la même manière qu'ils doivent résonner ici sur Terre dans les conditions terrestres ordinaires ? Si j'essaie de vous faire comprendre comment le langage parlé humain devient différent quand il s'agit de développer le langage en relation avec les êtres du monde spirituel, vous ne vous méprendrez pas quand je vous dirai : moi-même je ne manquerai jamais de reconnaître la grande importance que - d'un point de vue purement terrestre - a **Rousseau**, par exemple, et je me préparerai, lorsque je parlerai d'un point de vue purement terrestre, à parler de **Rousseau** avec toute la verve et avec toutes les élévations et avec toute la bonne critique comme justement parlent d'autres. Mais si je devais tenter de revêtir de mots terrestres ce que la connaissance initiatique nous donne de **Rousseau**, alors je dois vous dire : **Rousseau** se présente à la science de l'initiation avec son égalitarisme, avec son nivellement spirituel, comme le bavard général de la civilisation moderne, avec beaucoup d'autres camarades ! C'est quelque chose que l'humanité n'accepte naturellement pas facilement : que d'un point de vue terrestre,

Meine lieben Freunde, glauben Sie, daß, wenn aus dem Geiste dieser Initiationswissenschaft zu Ihnen gesprochen werden muß, die Worte ebenso klingen müssen, wie sie auf Erden hier klingen müssen für die gewöhnlichen irdischen Verhältnisse? Wenn ich Ihnen versuche begreiflich zu machen, wie die menschliche Lautsprache anders wird, wenn Sprache entfaltet werden soll gegenüber den Wesen der geistigen Welt, so werden Sie mich auch nicht mißverstehen, wenn ich Ihnen sage: Ich selber werde niemals die große Bedeutung verkennen, die - vom bloßen irdischen Standpunkte aus gesprochen - zum Beispiel **Rousseau** hat, und ich werde mich anschicken, wenn ich von dem bloßen Erdenstandpunkt aus spreche, mit all jenem Elan und mit all jenen Erhebungen und mit all der guten Kritik von **Rousseau** zu sprechen, wie eben andere sprechen. Soll ich mich aber zu dem Versuch aufschwingen, in irdische Worte zu kleiden dasjenige, was die Initiationserkenntnis über **Rousseau** gibt, so muß ich Ihnen sagen: **Rousseau** stellt sich der Initiationswissenschaft mit seiner Gleichmacherei, mit seinem geistigen Nivellement als der Generalschwätzer der modernen Zivilisation mit vielen anderen Genossen dar! Das ist dasjenige, was na-



on puisse qualifier quelqu'un de grand esprit. Mais si l'on veut vraiment connaître l'être humain et ce que j'ai dit, à savoir que la science initiatique moderne doit connaître le ciel et la terre et décrire le rythme mutuel entre les deux, alors il faut aussi dire que ce qui peut être décrit comme une grande personnalité, comme **Rousseau**, doit être appelé, précisément du point de vue initiatique, le bavard général de la vie spirituelle moderne. - C'est seulement dans l'harmonie de ce qui résonne d'un côté et de l'autre qu'émerge ce qui conduit à la véritable connaissance de l'humain. Car cette véritable connaissance de l'humain doit être construite sur ce sur quoi les anciens initiés ont construit, sur le : Ex deo nascimur. Toute mémoire doit être construite sur ce que nous pouvons rencontrer lorsque nous regardons vers le monde, où le Christ devient inconsciemment notre guide, comme je l'ai décrit aujourd'hui. Mais nous devons l'amener toujours plus dans notre conscience, afin que nous reconnaissons ce qui est dans le monde, qui est caractérisé par la mort, comme étant sous la conduite du Christ - que nous reconnaissons que nous vivons avec le Christ dans le monde mort : In Christo morimur.

193 Jean-Jacques **Rousseau**, 1712-1778, écrivain et philosophe français.

19220907 - GA344, p. 46

Monde physique et spirituel

J'ai dit récemment dans une conférence à Londres qu'il faut s'habituer au fait que les choses dites pour le plan phy-

türlich die Menschheit nicht so ohne weiteres aufnimmt, daß man vom irdischen Standpunkte aus jemanden einen großen Geist nennen kann, will man aber den Menschen wirklich kennenlernen und das, was ich gesagt habe, daß die moderne Initiationswissenschaft Himmel und Erde kennen muß und den gegenseitigen Rhythmus schildern muß zwischen beiden, dann muß eben auch ausgesprochen werden, daß, was etwa auf der Erde als eine große Persönlichkeit geschildert werden kann, wie **Rousseau**, gerade vom Initiationsstandpunkte aus der Generalschwätzer des modernen Geisteslebens genannt werden muß. - Erst im Zusammenklingen dessen, was von der einen Seite und von der anderen Seite ertönt, ergibt sich dasjenige, was zu wirklicher Menschenerkenntnis führt. Denn diese wirkliche Menschenerkenntnis muß aufgebaut sein auf dem, worauf die alten Initiierten gebaut haben, auf dem: Ex deo nascimur. Alle Erinnerung, sie muß aufgebaut sein auf demjenigen, was uns entgegentreten kann, wenn wir hinausschauen in die Welt, wo Christus unser Führer wird unbewußt, wie ich es heute geschildert habe. Aber wir müssen ihn immer mehr und mehr ins Bewußtsein hereinbringen, so daß wir dasjenige, was in der Welt ist, der das Sterben eignet, erkennen als unter der Führung des Christus stehend - erkennen, daß wir mit dem Christus in die tote Welt hineinleben: In Christo morimur.

193 Jean-Jacques **Rousseau**, 1712-1778, französischer Schriftsteller und Philosoph.

Ich habe neulich in London in einem Vortrage gesagt, man müsse sich schon daran gewöhnen, daß die Dinge, die für



sique peuvent sembler opposées lorsque l'on fait des déclarations sur les mêmes choses à partir du monde spirituel. J'ai utilisé l'exemple suivant : sur le plan physique, il est tout à fait exact de dire que **Rousseau** fut un grand homme pour telle ou telle raison ; cela fonctionne bien pour le plan physique. Mais vu du monde spirituel, on ne peut que dire : **Rousseau** était le bavard général de la civilisation moderne, car tout ce qu'il a dit n'est, vu du monde spirituel, que du bavardage superficiel. Cela signifie qu'aujourd'hui nous devons nous habituer intensément au fait que le monde spirituel est quelque chose de différent de ce monde physique. Il faut voir cela si l'on veut gagner une connexion/un pendant avec le monde spirituel.

19230000 - GA259, p. 804

Comme "secours" dans un débat sur Steiner

En ce qui concerne la question sexuelle, il confirme que même les femmes très pures ressentent un dégoût quasi physique en présence de Steiner. Leese s'étonne que la troupe d'acteurs de Haass-Berkow, composée d'anthroposophes, donne malgré tout une impression de pureté intérieure. Jeremias fait les objections suivantes : Goesch lui semble tout à fait digne de confiance, mais Steiner prétend justement être par-delà le bien et le mal. « Seul l'observateur a une conscience ». Il demande : Steiner a-t-il pratiqué cette magie sexuelle pour son propre bien ou pour le bien des femmes ? Il ne veut pas jouer l'advocatus diaboli, il ne croit pas non plus que l'égoïsme puisse être exclu sur Terre dans ce domaine, même pas par l'ascèse que Steiner pratique manifestement. Même un trombone impur peut

den physischen Plan gesagt werden, unter Umständen entgegengesetzt klingen, wenn man über dieselben Sachen Aussagen macht aus der geistigen Welt heraus. Ich gebrauchte da das Beispiel: Für den physischen Plan gesprochen ist es ganz richtig, wenn wir sagen, **Rousseau** war aus diesem oder jenem Grunde ein großer Mann; das geht gut für den physischen Plan. Von der geistigen Welt aus betrachtet kann man aber nur sagen: **Rousseau** war der Generalschwätzer der modernen Zivilisation, denn alles, was er gesagt hat, ist, von den geistigen Welten aus angesehen, seichtestes Geschwätz. Das heißt, man muß sich heute in einer intensiven Weise daran gewöhnen, daß die geistige Welt etwas anderes ist als diese physische Welt. Das muß gesehen werden, wenn man einen Zusammenhang mit der geistigen Welt gewinnen will.

Zur sexuellen Frage bestätigt er, daß auch ganz reine Frauen in Steiners Nähe einen geradezu physischen Ekel empfinden. Leese wundert sich, daß die aus Anthroposophen bestehende Schauspielergruppe von Haass-Berkow trotzdem einen so reinen innerlichen Eindruck macht. Jeremias macht folgende Einwände: Goesch scheint ihm durchaus vertrauenswürdig, aber Steiner behauptet eben, jenseits von Gut und Böse zu stehen. «Nur der Betrachtende hat Gewissen.» Er fragt: Hat Steiner jene Sexualmagie um seinetwillen oder um der Frauen willen getrieben? Er will nicht den advocatus diaboli spielen, auch er glaubt nicht daran, daß sich auf Erden der Egoismus auf diesem Gebiet ausschließen lasse, auch nicht durch die von Steiner offenbar betriebene Askese. Auch eine unreine Posaune kann einen



donner une bonne note (!). En revanche, le Dr Schweitzer souligne la conséquence de la déclaration que Jérémie a faite lui-même hier : « Seul un cœur pur peut voir Dieu » et « Le seul critère de l'anthroposophie est la fiabilité de son guide ». Ici, c'est l'un ou l'autre ! Le pasteur Keppler estime que les anthroposophes qui pensent vivre un approfondissement de leur christianisme ne vivent en réalité rien d'anthroposophique, mais quelque chose de chrétien qui était resté latent en eux jusqu'à présent. Werdermann considère que la fausseté de Steiner n'est pas prouvée. D'autres grands hommes comme **Rousseau** ou Mahomet ne se laissent pas non plus éclairer de manière aussi pure. Goesch dit dans sa conclusion : "La différence entre Steiner et le Christ, dont Leese voulait invoquer le pouvoir hypnotique, c'est que Steiner brise la conscience de l'autre et agit de manière purement négative, tandis que Jésus conduit à la liberté. Le pathos moral n'est pris au sérieux que dans les degrés inférieurs, pour lesquels il est calculé, et fait sourire dans les degrés supérieurs. L'acteur Haass a aussi un fort pouvoir hypnotique. Ses jeux sont destinés à attirer certaines personnes, notamment parmi les jeunes, qui sont justement accessibles de ce côté. D'ailleurs, ici aussi, on engraisse les veaux avant de les abattre. - Ce sont justement les personnes moralement compétentes qui sont volontiers utilisées par Steiner. La magie sexuelle n'est pas non plus pour lui une fin en soi, mais un moyen de déculpabiliser ses victimes. Steiner veut justement déployer son pouvoir par tous les moyens - c'est pourquoi il défend apparemment mal sa cause ; - c'est ainsi que le premier exposé d'un cycle contient généralement une somme d'absurdités sans rapport, mais pour chacun des auditeurs accessibles, il s'agit d'un

guten Ton geben (!). Demgegenüber weist Dr. Schweitzer auf die Konsequenz von Jeremias gestern selbst getaner Äußerung hin: «Nur ein reines Herz kann Gott schauen» und «Das einzige Kriterium der Anthroposophie ist die Vertrauenswürdigkeit ihres Führers». Hier gilt nur noch ein Entweder-Oder! Pf. Keppler meint, die Anthroposophen, die eine Vertiefung ihres Christentums zu erleben meinen, erleben in Wahrheit nichts Anthroposophisches, sondern etwas Christliches, was in ihnen bisher geschlummert hatte.

Werdermann hält Steiners Unwahrhaftigkeit für nicht bewiesen. Andere große Männer wie **Rousseau** oder Mohammed lassen sich auch nicht so reinlich durchleuchten. Goesch sagt in seinem Schlußwort: Der Unterschied zwischen Steiner und Christus, auf dessen hypnotische Macht sich Leese berufen wollte, ist der, daß Steiner das Bewußtsein des anderen bricht und rein negativ wirkt, während Jesus zur Freiheit führt. Das sittliche Pathos wird nur in den unteren Graden, auf die es berechnet ist, ernst genommen, in den oberen belächelt. Der Schauspieler Haass hat auch stark hypnotische Kräfte. Seine Spiele sollen bestimmte Menschen, namentlich unter der Jugend, anlocken, welche gerade dieser Seite zugänglich sind. Im übrigen gilt auch hier: man mästet erst die Kälber, bevor man sie schlachtet. - Gerade sittlich tüchtige Menschen werden gern von Steiner benutzt. Auch die Sexualmagie ist ihm nicht letzter Zweck, sondern Mittel zur Ent-ichung seiner Opfer. Steiner will eben mit allen Mitteln seine Macht entfalten - darum vertritt er auch seine Sache scheinbar schlecht; - so enthält der erste Vortrag in einem Zyklus meistens eine Unsumme von Unsinn ohne Zusammenhang, aber für jeden der zugänglichen Hörer doch einen Bro-



morceau qui les rend avides d'en savoir plus. Le curé de la ville, M. Keppler, a évoqué les « dangers de l'anthroposophie pour l'Église ». Il a appris à la connaître en profondeur depuis quatre ans dans la ville industrielle souabe de Heidenheim, qui compte 18 000 âmes. Heidenheim est totalement contaminée par l'anthroposophie, c'est même un haut lieu de l'anthroposophie. La vie communale et économique ainsi que le système scolaire ont été organisés de manière anthroposophique. Ses principes directeurs sont les suivants : 1. dans son approche non historique, l'anthroposophie n'a aucune compréhension pour l'Église populaire devenue historique et sape fondamentalement la réputation et l'influence de l'Église.

19231200 - GA260a, p. 287-289

Le karma tragique et ricane- ments démoniaques autour de l'appel à la nature.

C'est une chose compliquée lorsqu'elle est exprimée, mais c'est une chose élémentairement simple lorsqu'elle est recherchée aujourd'hui par la jeunesse. Et lorsque l'appel à la nature retentit quelque part, il sort de l'âme de cette jeunesse. Elle veut alors se souvenir, se relier à la source divine de tout ce qui est terrestre et stellaire. Et c'est ce que l'on ressent lorsque la jeunesse d'aujourd'hui recherche à nouveau la nature. Il y a quelque chose d'un karma cosmique très profond dans la jeunesse d'aujourd'hui en quête de nature et d'esprit, quelque chose d'un karma cosmique qui ne peut être correctement saisi que dans le sérieux de l'âme. Pensons seulement à l'époque - nous l'appelons aujourd'hui l'époque de **Rousseau**, nous l'avons aussi connue en Allemagne, dans une période précédant celle de Goethe et de Schiller, ardente pour la nature, à l'époque du Sturm und Drang,

cken, der ihn nach mehr begierig macht. Stadtpfarrer Keppler berichtete über die «Gefahren der Anthroposophie für die Kirche». Er hat sie in der schwäbischen Industriestadt Heidenheim mit 18 000 Seelen seit 4 Jahren gründlich kennengelernt. Heidenheim ist anthroposophisch völlig verseucht, geradezu eine Hochburg der Anthroposophie. Das Gemeinde- und Wirtschaftsleben sowie das Schulwesen ist anthroposophisch zu gestalten versucht worden. Seine Leitsätze lauten: 1. Bei ihrer ungeschichtlichen Einstellung hat die Anthroposophie kein Verständnis für die geschichtlich gewordene Volkskirche und untergräbt grundsätzlich das kirchliche Ansehen und den kirchlichen Einfluß.

Es ist ein Kompliziertes, wenn es ausgesprochen ist, es ist aber ein elementar Einfaches, wenn es heute von der Jugend gesucht wird. Und wenn irgendwo ertönt der Appell an die Natur, dann kommt er heraus aus dieser Jugendseele. Sie will dann haben ein Erinnern: ein Sich- Verbinden mit dem Götterquell alles Erd- und Sternenhaften. Und das ist dasjenige, was man empfindet, wenn heute die Jugend wieder nach der Natur sucht. Es liegt etwas von einem tiefersten Weltenkarma in der nach Natur und Geist suchenden Jugend von heute, etwas von Weltenkarma, was eigentlich nur im Ernste der Seele richtig ergriffen werden kann. Denken wir nur einmal, wie vor Zeiten - wir nennen sie heute die **Rousseau**-Zeit, wir haben sie auch in Deutschland gehabt, in einer nach der Natur glühenden Vorgängerschaft Goethes und Schillers, in der Sturm- und Drangzeit, die aber viel weitere Kreise



qui a cependant touché à l'époque des cercles bien plus larges que ceux de la littérature - pensons à la manière dont l'appel à la nature a retenti de manière littéraire et abstraite dans de vastes régions de la civilisation. Représentons-nous seulement une fois les appels intensément chaleureux à la nature qui émanaient de l'âme de **Rousseau**. Oui, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui déjà, sont émus en entendant ces appels à la nature. Mais qu'est-ce qui a répondu à ces appels à la nature ? Nous voulons retrouver la nature, la nature, criaient les jeunes gens. Goethe lui-même s'exclama d'une manière presque vieillie et réfléchie qui nous donne la chair de poule : "La nature ! Nous sommes entourés d'elle et enveloppés. . . Sans être invitée ni avertie, elle nous accueille dans le cycle de sa danse. . . ." - Goethe ne voulait pas prendre conscience de l'étroitesse de ce qui apparaissait comme un appel à la nature chez les **rousseau**istes et d'autres. Et si l'on se met à l'écoute du Goethe de l'époque, on ressent encore aujourd'hui, dans sa façon de ressentir la nature et de répondre aux appels des autres, quelque chose comme un léger frisson qui parcourt la surface de l'humain, et l'on ressent le frisson qu'il éprouvait justement à l'appel de la nature. Cet appel apparaissait à Goethe comme quelque chose de non naturel lui-même, et il voulait être admis dans le cycle de la danse de la nature, sans que cela soit demandé par lui, et il ressentait que la nature ne demande pas, que la nature n'avertit pas non plus. Puis vint, au 19^e siècle, l'accomplissement de cet appel à la nature. C'était le savoir, le soi-disant savoir de la nature, l'appel sans cesse renouvelé à la nature dans le sens matérialiste le plus rigide, non seulement par rapport à la connaissance, mais par rapport à toute vie. Un accomplissement terrifiant

damals ergriffen hat als die bloß literarischen - , denken wir zurück, wie da der Ruf nach der Natur auf eine literarisch-abstrakte Weise durch weite Gebiete der Zivilisation geklungen hat. Stellen wir uns nur einmal die intensiv warmen Appelle an die Natur, die aus **Rousseaus** Seele kamen, so recht vor. Ja, viele werden heute schon ergriffen, wenn sie jene Rufe nach der Natur vernehmen. Aber was ist auf diese Rufe an die Natur erfolgt? Natur, Natur möchten wir wieder haben, so riefen die j'ungen Leute. Goethe selbst rief hinein in einer fast greisenhaft bedächtigen Weise, daß es uns unheimlich ist: «Natur! Wir sind von ihr umgeben und umschlungen . . . Ungebeten und ungewarnt nimmt sie uns in den Kreislauf ihres Tanzes auf. . . » - Goethe wollte sich nicht zum Bewußtsein kommen lassen dasj enge, was da als Ruf nach der Natur bei den **Rousseau**isten und andern zum Vorschein kam. Und wenn man sich in den Goethe von damals hineinfühlt, dann bekommt man heute noch aus der Art und Weise, wie er gegenüber der Natur empfindet, und wie er an die Appelle der andern herankam, etwas wie eine leise Gänsehaut, die über die Oberfläche des Menschen zieht, und man fühlt das Schauern, das er gerade bei diesem Rufe nach der Natur empfand. Dieser Ruf erschien Goethe als etwas Unnatürliches selber, und er wollte in den Kreislauf des Tanzes der Natur, ohne daß es von ihm erbeten ist, aufgenommen sein, und er empfand, die Natur bittet nicht, die Natur warnt auch nicht. Dann kam im 19. Jahrhundert die Erfüllung jenes Rufes nach der Natur. Es war das Wissen, das sogenannte Wissen von der Natur, das immer wieder ertönende Rufen nach der Natur im steifsten materialistischen Sinne nicht nur in bezug auf die Erkenntnis, in bezug auf alles Leben. Eine schauerliche Erfüllung des. **Rousseau**is-



du. Le **rousseau**isme est ainsi arrivé au XIXe siècle comme un royaume de démons, qui ont d'abord ricané lorsque les gens autour de **Rousseau** et des autres ont appelé à la nature, qui ont ensuite ri en se moquant de laisser la nature s'approcher de l'humanité sous une forme ahrimannienne, sous la forme ahrimannienne la plus extrême. Voilà l'arrière-plan. Et si nous regardons vers l'arrière-plan, alors vient l'ambiance du karma tragique, ce sentiment où quelque chose qui se trouve en bas dans les âmes de la jeunesse actuelle ne remonte à la pleine conscience qu'au prix des plus grandes difficultés intérieures de l'âme, quelque chose qui se trouve en bas depuis l'expiration du Kali Yuga. Il faut alors trouver cet appel à la nature, il faut alors trouver l'ancienne action des dieux dans tout ce qui, dans la nature, s'appuie sur la terre et coule, s'aère et s'embrase, et dans tout ce qui, au-dessus de la nature, brille, s'occidentalise et vit. Doit être trouver, cet ancien esprit de la nature. Mais comment éviter ce qui, comme une pluie de démons sauvages, mais aussi comme une pluie de tromperies sauvages, a suivi l'appel de la nature au XIXe siècle ? Cela ne doit pas être ainsi ! Le 20e siècle ne doit pas devenir un siècle matérialiste ! Et c'est ainsi que la voix du karma crie dans l'âme des jeunes gens d'aujourd'hui : si vous laissez le XXe siècle devenir matérialiste comme l'était le XIXe, vous aurez perdu une grande partie non seulement de votre humanité, mais de celle de toute la civilisation. - C'est ce que l'on ressent en entendant de telles voix, et ce que l'on peut ressentir encore et toujours aujourd'hui de la manière la plus diverse, là où les cercles de jeunes se réunissent. C'est aussi ce qui rend justement de nombreux membres de ce mouvement de jeunesse si sûrs d'eux, dans un sentiment d'imprécision, de sorte que l'on

mus kam so im 19. Jahrhundert wie ein Reich der Dämonen, die erst kicherten, als die Leute um **Rousseau** und die andern nach der Natur riefen, die dann hohnlachten, die Natur in einer ahrimannischen Gestalt, in der äußersten ahrimannischen Gestalt an die Menschheit herankommen zu lassen. Das ist der Hintergrund. Und wenn wir dann nach dem Mittelgrund sehen, dann kommt die Stimmung des tragischen Karmas, jene Stimmung, wo etwas, was unten liegt in den Seelen der heutigen Jugend, nur unter den größten inneren Seelschwierigkeiten heraufgeht in das volle Bewußtsein, etwas, was da unten seit dem Ablauf des Kali Yuga liegt. Dann muß dieser Appell an die Natur gefunden werden, dann muß das alte Götterwirken gefunden werden in alledem, was in der Natur erdet und strömet und lüftet und feuert, und was über der Natur leuchtet und west und lebt. Gefunden werden muß er, dieser alte Geist der Natur. Aber wie wird vermieden dasjenige, was wie ein Regen wilder Dämonen, aber auch wie ein Regen wilder Täuschungen dem Ruf nach der Natur nachgefolgt ist im 19. Jahrhundert? Das darf nicht so sein! Das 20. Jahrhundert darf nicht werden ein materialistisches! Und so ruft die Stimme des Karmas in den Seelen der jungen Leute von heute: Wenn Ihr werden laßt das 20. Jahrhundert materialistisch, wie es das 19. war, dann habt Ihr vieles nicht nur von Eurer, sondern von der Menschlichkeit der ganzen Zivilisation verloren. - Das ist dasjenige, was man, wenn man solche Stimmen hören kann, empfindet und immer wieder und wiederum heute in mannigfaltigster Weise empfinden kann, wo die Jugendkreise sich versammeln. Das ist auch dasjenige, was gerade viele Mitglieder dieser Jugendbewegung in einem unbestimmten Fühlen doch so sicher macht, so daß gleichzei-



peut entendre simultanément dans les âmes des jeunes des incertitudes, des chemins à suivre d'un côté ou de l'autre, et en même temps une sécurité qui émerge de cette imprécision et de cette incertitude, qui n'est pas encore tout à fait pleine de lumière, mais qui porte en elle une certaine force. Seulement, cette force ne doit pas être brisée, ne doit pas être brisée.

19231200 - GA260a, p. 339

Un immense appel à la nature : vieux.

On a toujours admiré cela, mais pas comme la jeunesse actuelle le fait. Peut-être que la jeunesse d'aujourd'hui le fait de manière beaucoup plus imparfaite. Mais la jeunesse d'aujourd'hui le fait de telle manière qu'elle sent clairement que nous sommes impuissants. Nous devons d'abord parvenir à l'admiration la plus simple de la nature par des forces tout à fait élémentaires. Vous voyez, quand on est confronté à une telle chose, on ressent profondément la signification intérieure de tout ce mouvement de jeunesse. Il suffit de se souvenir de l'immense appel à la nature lancé par **Rousseau** et ses disciples, par exemple. Là aussi, il s'agissait d'un mouvement de jeunesse qui s'est même exprimé de manière explosive, bien plus impétueuse que le mouvement de jeunesse actuel. Qu'en est-il advenu ? De tout cela est né le plus grand philistinisme du XIXe siècle, précisément ce qui fait que la jeunesse se sent aujourd'hui si seule au sein de l'humanité civilisée actuelle. Ce qui est présent dans la vie spirituelle, ce qui est présent de telle sorte que les humains s'en réjouissent conventionnellement ou s'en irritent eux-mêmes, c'est vieux.

19231200 - GA260a, p. 344

tig zu vernehmen sind in den jugendlichen Seelen Unbestimmtheiten, Unsicherheiten, Wege nach der einen, nach der andern Seite zu gehen, und zu gleicher Zeit heraus aus dieser Unbestimmtheit und Unsicherheit eine Sicherheit, die noch nicht ganz lichtvoll ist, die aber eine gewisse Kraft in sich trägt. Nur darf diese Kraft nicht gebrochen werden, muß nicht gebrochen werden.

Das hat man immer bewundert, aber nicht so, wie die heutige Jugend das tut. Vielleicht tut das die heutige Jugend viel unvollkommener. Aber die heutige Jugend tut es so, daß sie deutlich fühlt: Wir sind hilflos. Wir müssen selbst zur einfachsten Naturbewunderung erst durch allerelementarste Kräfte gelangen. Sehen Sie, wenn einem so etwas entgegentritt, dann fühlt man so tief, tief, welch innere Bedeutung diese ganze Jugendbewegung hat. Man erinnere sich nur an jenen gewaltigen Ruf nach der Natur, der zum Beispiel durch **Rousseau** und seine Anhänger da war. Auch da war eine Jugendbewegung, die sich explosionsartig sogar geäußert hat, viel stürmischer als die heutige Jugendbewegung. Was ist daraus geworden? Aus alledem ist das größte Philisterium des 19. Jahrhunderts geworden, gerade das, was macht, daß die Jugend sich heute so einsam fühlt innerhalb der gegenwärtigen zivilisierten Menschheit. Dasjenige, was an geistigem Leben vorhanden ist, was so vorhanden ist, daß sich die Menschen konventionell darüber freuen oder selbst darüber sich ärgern, das ist alt



Post-Rousseauisme

Si l'on comprend ces lois du monde spirituel, on pourra éviter que le mouvement du 20^e siècle ne devienne un philistinisme comme l'a été l'époque post-rousseauiste. Si ce qui peut maintenant enthousiasmer la jeunesse, du fait qu'elle est vraiment jeune, saisit de manière compréhensive le monde spirituel qui est là, alors l'époque de Michael arrivera. Si elle n'y parvient pas, alors le philistinisme du XX^e siècle sera infiniment plus grand que celui qui a succédé à Rousseau. Il n'y a pas eu de citoyens plus braves qu'au XIX^e siècle dans tous les siècles précédents, bien que les précédents n'aient pas connu le rousseauisme. Nous parlons beaucoup ici du principe de l'école Waldorf, de la nouvelle pédagogie. L'important, c'est de rester en croissance. Chaque jour, il y a un risque que les choses tournent au vinaigre. C'est de cela dont il s'agit, que l'on ne s'endorme pas en restant collé à ses habitudes quand on doit faire quelque chose, quand on doit préparer quelque chose. Nous devons nous habituer à creuser un abîme entre le sommeil et la veille, nous devons pouvoir dormir correctement, mais aussi veiller correctement. Or, nous dormons continuellement là où nous devrions veiller. Nous ne sommes pas du genre à nous dire que nous devons toujours nous réveiller à nouveau, sinon tous les mouvements de réforme et de révolution ne nous serviraient à rien. C'est justement dans les meilleurs efforts qu'il est bien pire d'être saisi par le philistinisme. Là où il y a une forte lumière, il y a aussi une forte ombre. Ce qui est nécessaire, ce n'est pas que l'on pense à telle ou telle chose qui doit se produire, mais que les humains sentent que le spirituel dehors parle d'une nature flamboyante, que le lever du soleil est devenu autre

Wenn man diese Gesetze der geistigen Welt versteht, dann wird verhütet werden können, daß die Bewegung des 20. Jahrhunderts ein solches Philisterium wird, wie die nachrousseauische Zeit es geworden ist. Wenn das, was jetzt die Jugend begeistern kann dadurch, daß sie wirklich jung ist, verständnisvoll ergreifen wird die geistige Welt, die da ist, dann wird die Michael-Zeit kommen. Wenn sie das nicht kann, dann wird im 20. Jahrhundert das Philisterium unendlich viel größer sein als jenes, welches auf Rousseau gefolgt ist. Bravere Bürger als im 19. Jahrhundert hat es in allen früheren Jahrhunderten nicht gegeben, obwohl die früheren den Rousseauismus nicht gekannt haben. Wir reden hier viel von Waldorfschul-Prinzip, von neuer Pädagogik. Das Wichtigste ist, daß man im Wachstum bleibt. Jeden Tag ist die Gefahr vorhanden, daß die Dinge sauer werden. Das ist es, worauf es ankommt, daß man nicht vom Kleben an den Gewohnheiten einschläft, wenn man etwas tun soll, wenn man etwas bereiten soll. Wir müssen uns angewöhnen, zwischen Schlafen und Wachen einen Abgrund aufzurichten, wir müssen richtig schlafen, aber auch richtig wachen können. Wir schlafen aber fortwährend da, wo wir wachen sollen. Wir sind nicht so geartet, daß wir uns sagen, wir müssen immer neu und neu aufwachen, sonst nützen uns alle Reform- und Revolutionsbewegungen nichts. Gerade bei den besten Bestrebungen ist es viel schlechter, wenn sie vom Philistertum ergriffen werden. Wo ein starkes Licht ist, ist auch ein starker Schatten. Was notwendig ist, ist nicht, daß man dieses oder jenes ausdenkt, was geschehen soll, sondern daß die Menschen fühlen: Geistigtige draußen spricht aus einer flammenden Natur, der Sonnenaufgang ist etwas



chose.

19240505 - GA353, p. 173

Histoire de crapaud et d'un autre Rousseau I.

Vous voyez, si l'on veut comprendre ces choses, il faut d'abord se rendre compte que les humains âgées étaient vraiment beaucoup, on pourrait même dire, plus spirituels que les humains d'aujourd'hui. Pendant une période relativement longue, on savait quelque chose sur ces effets dans la nature qui sont en fait assez inconnus aujourd'hui. Je voudrais attirer votre attention sur quelques points à cet égard. Car on ne peut pas comprendre ce que les anciens Babyloniens et Assyriens voulaient avec leur astronomie si l'on ne comprend pas certaines choses qui sont en fait assez inconnues aujourd'hui. Par exemple, **Rousseau** raconte l'histoire suivante : en Égypte, dans une région plus chaude, dont nous avons aussi entendu des choses remarquables dans la dernière leçon, il était capable de faire en sorte que les crapauds restent immobiles et ne bougent pas du tout en regardant les animaux d'une certaine manière, par exemple les crapauds qui venaient vers lui, en les fixant droit dans les yeux. Les crapauds étaient paralysés. Il a toujours réussi à le faire dans des régions plus chaudes, comme l'Égypte.

173 Par exemple, **Rousseau** nous dit ceci : Se réfère au passage suivant de « Isis dévoilée » de H. P. Blavatsky : « Jacques Péliissier* ... dit que les humains peuvent faire mourir les animaux au bout d'un quart d'heure en les fixant du regard. **Rousseau** le confirme par sa propre expérience en Égypte et en Orient, en tuant ainsi plusieurs crapauds. Mais la dernière fois qu'il l'essaya à Lyon, le crapaud, voyant qu'il ne pouvait échapper à son regard, se retourna, se gonfla et le

autres geworden.

Sehen Sie, wenn man sich klarwerden will über diese Dinge, so muß man sich vor allen Dingen vorstellen, daß die älteren Menschen ja wirklich noch viel, man kann schon sagen, geistiger waren als die gegenwärtigen Menschen. Man hat verhältnismäßig noch lange etwas von denjenigen Wirkungen in der Natur gewußt, die heute eigentlich ganz unbekannt sind. Ich möchte Sie auf einiges in dieser Richtung aufmerksam machen. Denn man kann nicht begreifen, was die alten Babylonier und Assyrier mit ihrer Sternenwissenschaft wollten, wenn man nicht gewisse Dinge begreift, die heute eigentlich ganz unbekannt sind. Es erzählt zum Beispiel noch **Rousseau** folgendes: Er habe es in Ägypten, also in einer wärmeren Gegend, von der wir ja auch in der letzten Stunde so Merkwürdiges gehört haben, nicht wahr, dahin gebracht, durch seinen Blick, indem er die Tiere in einer gewissen Weise angeschaut hat, zum Beispiel Kröten, die ihm entgegengekommen sind, durch das Anstarren in die Augen hinein, die Kröten zum Stillhalten zu bringen, und dazu zu bringen, daß sie sich überhaupt nicht mehr rühren konnten. Die Kröten waren wie gelähmt. Das ist ihm in wärmeren Gegenden, in Ägypten zum Beispiel, immer gelungen.

173 Es erzählt zum Beispiel noch **Rousseau** folgendes: Bezieht sich auf die folgende Stelle in H. P. Blavatskys «Isis entschleiert»: «Jacques Pelissier* ... sagt, daß Menschen durch festes Anblicken von Tieren oculis intentis nach einer Viertelstunde deren Tod verursachen können. **Rousseau** bestätigt dies aus seiner eigenen Erfahrung in Ägypten und



fixa d'un regard si ardent sans bouger les yeux qu'une faiblesse le saisit, qui le conduisit même à un évanouissement, de sorte que pendant quelque temps on le crut mort. (H. P. Blavatsky, « Isis Unveiled », Leipzig, s.d., Vol. I, p. 399.) Le **Rousseau** mentionné n'est pas Jean-Jacques **Rousseau**.

* Jean Jacques Pélistier, 1794 - 1864, duc de Malakof, maréchal de France ; participe à la conquête de l'Algérie en 1830, 1839-55, 1858-1859 ambassadeur à Londres, 1860 gouverneur général de l'Algérie.

dem Osten, indem er mehrere Kröten auf diese Weise tötete. Aber, als er es zuletzt in Lyon versuchte, drehte sich die Kröte, da sie fand, daß sie seinem Blicke nicht entgehen könne, um, blies sich auf und starrte ihn mit so feurigem Blicke ohne Bewegung ihrer Augen an, daß eine Schwäche über ihn kam, die sogar bis zur Ohnmacht führte, so daß man ihn einige Zeitlang für tot glaubte.» (H. P. Blavatsky, « Isis entschleiert », Leipzig o.J., I. Bd., S. 399.) Bei dem erwähnten **Rousseau** handelt es sich nicht um Jean-Jacques **Rousseau**.

* Jean Jacques Pelissier, 1794 - 1864, Herzog von Malakow, Marschall von Frankreich; nahm an der Eroberung Algeriens 1830, 1839-55 teil, 1858-1859 Gesandter in London, 1860 Generalgouverneur von Algerien.

19240505 - GA353, p. 179

un autre Rousseau II.

Par exemple, vous pouvez trouver la preuve que les forces lunaires ne pénètrent pas du tout la Terre si vous demandez aux nageurs qui nagent au clair de lune. Ils resistent bientôt car ils ont toujours l'impression de couler. L'eau est noire comme du charbon. Ça ne va pas dans l'eau, ça ne va absolument pas plus profondément, il ne se lie pas à la terre, la lumière de la lune. Et vous voyez donc que le fait est que les animaux et les plantes sont sous l'influence de la lumière de la lune, qui ne vient pas du tout de la terre, mais seulement de la surface extérieure jusqu'aux racines des plantes. Eh bien, cela vous donne un premier aperçu du ciel étoilé. Prenons maintenant l'exemple que je vous ai donné de **Rousseau**, qui était capable de paralyser, voire de tuer, des crapauds dans la zone torride, mais qui lui-même s'est paralysé dans la zone tempérée, à Lyon. Quelle est la base de cela ? Oui, messieurs, il suffit de considérer : si la

Sie können zum Beispiel den Beweis finden, daß die Mondenkräfte gar nicht in die Erde hineingehen, wenn Sie irgendwo Schwimmer fragen, die bei Mondenlicht schwimmen. Die gehen bald wieder heraus, weil sie immer das Gefühl haben, sie versinken. Es ist das Wasser stockschwarz. Es geht nicht ins Wasser hinein, es geht überhaupt nicht tiefer hinein, es verbindet sich nicht mit der Erde, das Mondenlicht. Und so sehen Sie, daß die Sache so ist, daß die Tiere und Pflanzen unter einem Einfluß des Mondenlichtes stehen, das gar nicht von der Erde aus wirkt, sondern nur von der alleräußersten Oberfläche noch bis zu den Wurzeln der Pflanzen. Nun, dieses gibt Ihnen einen ersten Aufschluß über den Sternenhimmel. Gehen wir jetzt zu dem Beispiel, das ich Ihnen angeführt habe von **Rousseau**, der Kröten lähmen, ja töten konnte in der heißen Zone, der aber selber gelähmt wurde in der gemäßigten Zone, in Lyon. Was liegt denn da



terre, qui est une sphère, est presque une sphère lorsqu'elle est éclairée par le soleil, alors les rayons du soleil tombent presque verticalement dans la zone chaude. Là, ils apparaissent complètement différents de ceux de la zone tempérée, où ils tombent obliquement sur la terre, sous un angle complètement différent. Et tout comme la croissance et la reproduction des plantes et des humains sont sous l'influence de la lune, leurs pouvoirs animaux intérieurs, qui sont transmis au regard, sont sous l'influence du soleil. Ces pouvoirs animaliers, ces pouvoirs animaux, qui sont des actions, dépendent du soleil. Ainsi, le soleil, avec ses pouvoirs, fait que l'humain en Égypte peut facilement fasciner, paralyser et même tuer les crapauds, tandis que dans la zone tempérée, il doit se soumettre à l'influence des crapauds. Cela dépend donc encore une fois du soleil. Et alors vous saurez que parfois la pensée elle-même, et en fait toute votre vie intérieure, est plus difficile pour vous, et parfois plus facile. Cela dépend à son tour de Saturne, selon l'endroit où il se trouve.

zugrunde? Ja, meine Herren, Sie müssen nur bedenken: Wenn die Erde, die ja eine Kugel ist, nahezu eine Kugel ist, wenn diese von der Sonne beschienen ist, so fallen die Sonnenstrahlen in der heißen Zone fast senkrecht auf. Da wirken sie ganz anders als in der gemäßigten Zone, wo sie schief auf die Erde auf fallen, unter einem ganz anderen Winkel. Und ebenso wie Wachstum und Fortpflanzung bei den Pflanzen und beim Menschen unter dem Einfluß des Mondes stehen, so steht dasjenige, was seine inneren animalischen Kräfte sind, was sich überträgt auf den Blick, unter dem Einfluß der Sonne. Diese animalischen, diese tierischen Kräfte, die ja Taten sind, die hängen von der Sonne ab. So daß also die Sonne bewirkt mit ihren Kräften, daß in Ägypten der Mensch die Kröten leicht faszinieren, lähmen, ja toten kann, während er sich in der gemäßigten Zone dem Einfluß der Kröten selber hingeben muß. Das hängt also wiederum von der Sonne ab. Und dann werden Sie ja wissen, daß Ihnen manchmal das Denken selber, überhaupt das ganze innere Leben schwerer ist, manchmal leichter ist. Das hängt wiederum ab vom Saturn, je nachdem, wo er steht.

19240505 - GA353, p. 190

un autre Rousseau III.

Supposons que vous vouliez savoir à quoi ressemble une chaise qui n'est pas ici, et que quelqu'un vous décrive le bois ; Mais vous voulez savoir comment elle est conçue. Alors vous vous ennuierez si la personne assise à la chaise vous décrit simplement le bois. C'est donc ennuyeux aujourd'hui d'apprendre ce qu'on appelle l'anthropologie, la science de l'humain physique, parce que ce qui est important n'est pas décrit. Et si on le décrit avec -, cela n'a aucun rapport avec la question. La science stellaire ne sera donc efficace que si elle est combinée à

Nehmen Sie an, Sie wollten wissen, wie ein Stuhl aussieht, der nicht gerade hier ist, und einer beschreibt Ihnen das Holz; Sie wollen aber wissen, wie er gestaltet ist. Dann wird Ihnen das langweilig sein, wenn der am Stuhl Ihnen nur das Holz beschreibt. So ist es heute langweilig, wenn man, wie man es heute nennt, Anthropologie, die Wissenschaft vom physischen Menschen, lernt, weil das, worauf es ankommt, nicht mitbeschrieben wird. Und wenn es mitbeschrieben wird, hat es gar keinen Bezug zur Sache. Also Sternenwissenschaft



la science de l'humain. Et c'est de cela qu'il s'agit ; C'est ainsi que je peux répondre correctement à cette question pour vous aujourd'hui. Il est tout à fait vrai qu'il faut comprendre des choses aussi importantes que celles que je vous ai dites sur **Rousseau** et Van Helmont – qui sont là, et qu'on ne peut pas comprendre depuis la Terre. Les gens sont déjà devenus matérialistes, même en termes de mots. Comment, par exemple, appelait-on quelque chose qui impliquait qu'un être humain soit capable de paralyser des animaux avec son regard ? C'est ce qu'on appelle le magnétisme. Oui, mais le mot magnétisme ne s'est appliqué plus tard qu'au fer, à l'aimant.

19240511 - GA236, p. 154-155

un autre Rousseau IV

Car voyez-vous, il faudrait vraiment décrire la nature de l'activité de ces anciens maîtres parmi les humains comme une sorte d'effet magique, comme des effets qui se produisaient parce que la volonté humaine avait une influence beaucoup plus grande, même sur ce qui peut arriver à l'extérieur, qu'elle ne peut en avoir aujourd'hui. Aujourd'hui, la volonté ne peut agir sur le monde extérieur que par transmission physique. Si nous voulons pousser un objet, nous devons développer la volonté ; il faut pousser contre l'objet avec notre bras et notre main. L'effet direct de la volonté sur les processus externes, que nous appellerions aujourd'hui processus naturels, était encore présent à l'époque des anciens maîtres d'une manière que nous appellerions aujourd'hui effets magiques. On peut dire quelque chose comme ceci : les derniers vestiges de tels effets de la volonté humaine ont persisté jusqu'à il y a relativement peu

wird nur in Ordnung kommen, wenn man sie verbinden wird mit Menschenwissenschaft. Und darum handelt es sich; das ist die Art, wie ich diese Frage Ihnen sachgemäß heute beantworten kann. Es ist wirklich so, daß man solche wichtigen Dinge, wie die, welche ich Ihnen von **Rousseau** und van Helmont erzählt habe – die ja da sind, und die man gar nicht von der Erde aus verstehen kann –, daß man die verstehen muß. Die Leute sind schon materialistisch geworden selbst in bezug auf die Worte. Wie hat man zum Beispiel so etwas genannt, das darin bestand, daß irgendein Mensch Tiere hat lähmen können durch seinen Blick? Man hat das Magnetismus genannt. Ja, aber das Wort Magnetismus hat man später nur angewendet auf das Eisen, auf den Magneten.

Denn sehen Sie, man würde die Art der Wirksamkeit dieser alten Uriehrer unter den Menschen eigentlich als eine Art magischer Wirkung bezeichnen müssen, als Wirkungen, die dadurch geschehen sind, daß der menschliche Wille noch einen wesentlich größeren Einfluß gehabt hat, auch auf das, was äußerlich geschehen kann, als er heute haben kann. Heute kann ja der Wille nur durch physische Übertragung auf die Außenwelt wirken. Wir müssen, wenn wir einen Gegenstand stoßen wollen, den Willen entfalten, durch unseren Arm und durch unsere Hand müssen wir an den Gegenstand anstoßen. Die unmittelbare Wirkung des Willens auf äußere Vorgänge, die wir heute als Naturvorgänge bezeichnen würden, die war aber zur Zeit der alten Uriehrer noch vorhanden in einer Weise, die wir heute als magische Wirkungen bezeichnen würden. Man kann etwa folgendes sagen: Die letzten Reste solcher Wirkungen des



de temps. Par exemple, **Rousseau** nous raconte comment, dans certaines régions plus chaudes, il parvenait à paralyser, voire à tuer, les crapauds qui s'approchaient de lui simplement en les fixant du regard. Cette efficacité de la volonté humaine, qui existait dans les régions plus chaudes jusqu'au XVIII^e siècle, a progressivement diminué. Elle était encore présente à l'époque de l'Égypte ancienne sous la forme de l'influence de la volonté humaine sur la croissance des plantes ; la volonté pourrait encore favoriser la croissance des plantes. Et lorsque les anciens maîtres primordiaux étaient sur Terre, il était tout à fait possible de placer même les processus naturels sans vie sous le contrôle de la volonté humaine. Ces choses dépendent bien sûr, ou dépendaient, d'une intuition instinctive précise des connexions du monde, qui restent complètement cachées à la science brute d'aujourd'hui. Que, par exemple, les effets de la chaleur jouent un rôle important dans les effets de la volonté humaine, cela ressort du fait que le même **Rousseau** qui était capable de tuer des crapauds avec son regard dans des régions plus chaudes a également essayé plus tard à Lyon de regarder un crapaud en face de telle manière qu'il pouvait croire que son regard le paralyserait au moins. Et voilà que ce n'était pas le crapaud qui était paralysé, il le regardait de toutes ses forces, et il était paralysé d'une certaine manière et devait être ramené à la vie par le médecin avec du venin de serpent. Cette manière de développer la volonté est entièrement liée à la prise en compte de la connaissance instinctive de ce qui existe dans l'environnement humain.

154 Par exemple, **Rousseau** nous dit encore : Se référant à un passage de « Isis dévoilée » de Blavatsky : « Jacques Pélistier ...

menschlichen Willens ragten ja noch herein bis vor einer verhältnismäßig kurzen Zeit. So zum Beispiel erzählt uns ja noch **Rousseau**, wie er in gewissen wärmeren Gegenden in der Lage war, Kröten, die in seine Nähe gekommen sind, einfach dadurch, daß er sie scharf mit dem Blicke fixierte, bis zur Lähmung, ja bis zum Sterben zu bringen. Diese in wärmeren Gegenden noch bis ins 18. Jahrhundert hineinreichende Wirksamkeit des menschlichen Willens ist ja immer mehr und mehr hingeschwunden. Sie war noch in der alten Ägypterzeit vorhanden als Einwirkung des menschlichen Willens auf das Wachstum der Pflanzen; der Wille konnte noch das Wachstum der Pflanzen befördern. Und als die alten Uriehrer auf Erden waren, da war es durchaus möglich, auch leblose Naturprozesse in die Gewalt des menschlichen Willens hereinzubringen. Diese Dinge hängen natürlich davon ab, oder hingen davon ab, daß man auch eine genaue instinctive Einsicht in die Zusammenhänge der Welt hatte, die ja der heutigen groben Wissenschaft ganz verborgen bleiben. Daß zum Beispiel Wärmewirkungen für die Wirkungen des menschlichen Willens stark in Betracht kommen, geht ja wiederum daraus hervor, daß derselbe **Rousseau**, der imstande war, in wärmeren Gegenden Kröten durch seinen Blick zu töten, es auch später in Lyon versucht hat, einer Kröte ins Gesicht zu schauen so, daß er meinen konnte, sie würde durch seinen Blick wenigstens gelähmt. Und siehe da, nicht die Kröte wurde gelähmt, sie guckte ihn mit aller Schärfe ihrerseits an, und er wurde in einer gewissen Weise gelähmt und mußte erst wieder durch Schlangengift vom Arzt zum Leben gebracht werden. Es hängt diese Art, den Willen zu entfalten, durchaus zusammen mit der Berücksichtigung der instinctiven Erkenntnis dessen, was in



dit que les humains peuvent faire mourir les animaux au bout d'un quart d'heure en les fixant du regard. **Rousseau** le confirme par sa propre expérience en Égypte et en Orient, en tuant ainsi plusieurs crapauds. Mais la dernière fois qu'il l'essaya à Lyon, le crapaud, voyant qu'il ne pouvait échapper à son regard, se retourna, se gonfla et le fixa d'un regard si ardent, sans bouger les yeux, qu'une faiblesse le saisit, qui le conduisit même à un évanouissement, de sorte que pendant quelque temps on le crut mort. H. P. Blavatsky, « Isis dévoilée », Leipzig, s.d., p. 399. (Le **Rousseau** mentionné n'est pas Jean-Jacques **Rousseau**. D.H.)

19240617 -GA217a, p. 163-164

La réponse du 19^e siècle à l'appel à la nature.

C'est compliqué quand on le dit, mais c'est d'une simplicité élémentaire quand c'est recherché par la jeunesse d'aujourd'hui. Et quand l'appel à la nature se fait entendre quelque part, il vient de cette âme de jeune. Elle désire alors avoir un souvenir, une connexion avec la source divine de tout ce qui est terrestre et étoilé. Et c'est ce que l'on ressent lorsque les jeunes d'aujourd'hui se tournent à nouveau vers la nature. Il y a quelque chose d'un karma des mondes profond et sérieux chez les jeunes d'aujourd'hui qui recherchent la nature et l'esprit, quelque chose d'un karma monde qui ne peut être véritablement saisi que dans le sérieux de l'âme. Si nous pensons un instant à la façon dont, dans le passé – nous l'appelons aujour-

der Umgebung des Menschen ist.

154 So erzählt zum Beispiel noch **Rousseau**: Bezieht sich auf eine Stelle in Blavatskys «Isis entschleiert»: «Jaques Pelissier ... sagt, daß Menschen durch festes Anblicken von Tieren oculis intentis nach einer Viertelstunde deren Tod verursachen können. **Rousseau** bestätigt dies aus seiner eigenen Erfahrung in Egypten und dem Osten, indem er mehrere Kröten auf diese Weise tötete. Aber, als er es zuletzt in Lyon versuchte, drehte sich die Kröte, da sie fand, daß sie seinem Blick nicht entgehen könnte, um, blies sich auf und starrte ihn mit so feurigem Blicke ohne Bewegung ihrer Augen an, daß eine Schwäche über ihn kam, die sogar bis zur Ohnmacht führte, so daß man ihn einige Zeitlang für tot glaubte.» H. P. Blavatsky, «Isis entschleiert», Leipzig o.J., S.399. (Bei dem erwähnten **Rousseau** handelt es sich nicht etwa um Jean-Jacques **Rousseau**. D.H.)

Es ist ein Kompliziertes, wenn es ausgesprochen ist, es ist aber ein elementar Einfaches, wenn es heute von der Jugend gesucht wird. Und wenn irgendwo ertönt der Appell an die Natur, dann kommt er heraus aus dieser Jugendseele. Sie will dann haben ein Erinnern, ein Sich-Verbinden mit dem Götterquell alles Erd- und Sternenhaften. Und das ist dasjenige, was man empfindet, wenn heute die Jugend wieder nach der Natur sucht. Es liegt etwas von einem tiefersten Weltenkarma in der nach Natur und Geist suchenden Jugend von heute, etwas von Weltenkarma, was eigentlich nur im Ernste der Seele richtig ergriffen werden kann. Denken wir nur einmal, wie vor Zeiten – wir nennen sie heute die **Rousseau**-Zeit, wir haben sie auch in



d'hui l'ère **Rousseau** – nous l'avons vécue aussi en Allemagne, avec une génération de prédécesseurs comme Goethe et Schiller, passionnés par la nature et qui ressentaient cette époque, alors même aujourd'hui, nous ressentons, de la façon dont il ressentait la nature et comment il répondait aux appels des autres, quelque chose comme une douce chair de poule qui se répand sur la surface de l'humain, et nous ressentons le frisson qu'il ressentait à cet appel même à la nature. Cet appel lui-même semblait à Goethe quelque chose d'anormal, et il voulait être inclus dans le cycle de la danse de la nature sans qu'on le lui demande, et il sentait que la nature ne demande pas, ni n'avertit. Puis, au XIXe siècle, cet appel de la nature a été exaucé. C'était la connaissance, la soi-disant connaissance de la nature, l'appel toujours retentissant à la nature dans le sens matérialiste le plus rigide, non seulement par rapport à la connaissance, mais par rapport à toute vie. Un accomplissement horrible du **rousseauisme** est survenu au XIXe siècle, comme un royaume de démons qui ont d'abord ri lorsque les gens autour de **Rousseau** et des autres ont appelé à la nature, puis ont ri avec mépris en permettant à la nature de s'approcher de l'humanité sous une forme ahrimannienne, sous la forme ahrimannienne la plus extrême. Voilà le contexte. Et lorsque nous regardons ensuite vers le juste milieu, alors vient l'ambiance du karma tragique, cette ambiance où quelque chose qui se trouve au plus profond de l'âme de la jeunesse d'aujourd'hui ne s'élève à la pleine conscience qu'avec les plus grandes difficultés spirituelles intérieures, quelque chose qui se trouve là depuis la fin du Kali Yuga.

Deutschland gehabt, in einer nach der Natur glühenden Vorgängerschaft Goethes und Schillers, in der von damals hineinfühlt, dann bekommt man heute noch aus der Art und Weise, wie er gegenüber der Natur empfindet, und wie er an die Appelle der anderen herankam, etwas wie eine leise Gänsehaut, die über die Oberfläche des Menschen zieht, und man fühlt das Schauern, das er gerade bei diesem Rufe nach der Natur empfand. Dieser Ruf erschien Goethe als etwas Unnatürliches selber, und er wollte in den Kreislauf des Tanzes der Natur, ohne daß es von ihm erbeten ist, aufgenommen sein, und er empfand, die Natur bittet nicht, die Natur warnt auch nicht. Dann kam im 19. Jahrhundert die Erfüllung jenes Rufes nach der Natur. Es war das Wissen, das sogenannte Wissen von der Natur, das immer wieder ertörende Rufen nach der Natur im steifsten materialistischen Sinne nicht nur in bezug auf die Erkenntnis, in bezug auf alles Leben. Eine schauerliche Erfüllung des **Rousseauismus** kam so im 19. Jahrhundert wie ein Reich der Dämonen, die erst kicherten, als die Leute um **Rousseau** und die andern nach der Natur riefen, die dann hohnlachten, die Natur in einer ahrimannischen Gestalt, in der äußersten ahrimannischen Gestalt an die Menschheit herankommen zu lassen. Das ist der Hintergrund. Und wenn wir dann nach dem Mittelgrund sehen, dann kommt die Stimmung des tragischen Karma, jene Stimmung, wo etwas, was unten liegt in den Seelen der heutigen Jugend, nur unter den größten inneren Seelenschwierigkeiten heraufgeht in das volle Bewußtsein, etwas, was da unten seit dem Ablauf des Kali Yuga liegt.



Encore et toujours : jeunesse, nature, âge mûr ?

Vous voyez, quand vous rencontrez quelque chose comme ça, vous ressentez très profondément, très profondément, la signification intérieure de tout ce mouvement de jeunesse. Souvenez-vous simplement de l'immense appel à la nature lancé par **Rousseau** et ses disciples, par exemple. Il y avait aussi un mouvement de jeunesse qui s'exprimait de manière explosive, beaucoup plus orageux que le mouvement de jeunesse d'aujourd'hui. Qu'est-ce qui en est ressorti ? Tout cela a donné naissance au plus grand philistinisme du XIX^e siècle, précisément ce qui fait que les jeunes d'aujourd'hui se sentent si seuls au sein de l'humanité civilisée contemporaine. Ce qui existe dans le domaine de la vie spirituelle, ce qui existe de telle manière que les humains s'en réjouissent conventionnellement ou même s'en agacent, est devenu vieux. La jeunesse ressent encore plus, elle le ressent. Mais je dois accorder la plus grande importance aux aspects plus cognitifs. Tant de choses sont révolutionnées et réformées aujourd'hui. C'est si horriblement vieux, si horriblement mourant, de vouloir révolutionner. Ce sont toutes des choses qu'une personne née au tournant du siècle, si elle est honnête avec elle-même, ne peut pas vraiment développer. Ainsi ressent la jeunesse. Les jeunes ressentent : Nous n'avons pas pu grandir, même en tant qu'enfants, aux côtés de personnes plus âgées dont nous aurions pu développer un joyeux enthousiasme pour la nature. Non, nous avons réellement vu les âmes grandir de façon sauvage. - Et puis l'envie est venue : Sors ! N'importe où, où que ce soit ! Toujours hors de ce que les siècles ont apporté ! Oui, vous voyez, quand je parle de cette

Sehen Sie, wenn einem so etwas entgentritt, dann fühlt man so tief, tief, welch innere Bedeutung diese ganze Jugendbewegung hat. Man erinnere sich nur an jenen gewaltigen Ruf nach der Natur, der zum Beispiel durch **Rousseau** und seine Anhänger da war. Auch da war eine Jugendbewegung, die sich explosionsartig sogar geäußert hat, viel stürmischer als die heutige Jugendbewegung. Was ist daraus geworden? Aus alledem ist das größte Philisterium des 19. Jahrhunderts geworden, gerade das, was macht, daß die Jugend sich heute so einsam fühlt innerhalb der gegenwärtigen zivilisierten Menschheit. Dasjenige, was an geistigem Leben vorhanden ist, was so vorhanden ist, daß sich die Menschen konventionell darüber freuen oder selbst darüber sich ärgern, das ist alt geworden. Die Jugend fühlt noch viel mehr, sie fühlt es. Aber da muß ich den größten Wert legen auf das mehr Erkenntnismäßige. Es wird heute so viel revolutioniert, reformiert. Das ist so gräßlich alt, so gräßlich sterbensartig, revolutionieren zu wollen. Das sind alles Dinge, in die ein Mensch, der um die Jahrhundertwende geboren ist, wenn er ehrlich gegen sich ist, eigentlich nicht hineinwachsen kann. So fühlt die Jugend. Die Jugend fühlt: Wir haben nicht aufwachsen können, schon als Kinder nicht aufwachsen können neben älteren Leuten, an denen sich hätte heranbilden können freudige Begeisterung an der Natur. Nein, wir haben eigentlich wild die Seelen heranwachsen sehen. - Und da entstand der Drang: Heraus! Irgendwohin, wohin es auch sei! Immer nur heraus aus dem, was die Jahrhunderte heraufgetragen haben! Ja, sehen Sie, wenn ich über diese Sache spreche,



question, je parle vaguement/indéterminé. C'est précisément ce qui est nécessaire dans la vie : vague/indéterminé, mais sincère à force du cœur. Si on veut le ramener à la clarté philistine habituelle, alors on le falsifie.

19240720 - GA217a, p. 184-185

Appel à la nature, philistinisme et cœurs (dont celui de Schiller).

Si l'on comprend ces lois du monde spirituel, il sera alors possible d'empêcher que le mouvement du XXe siècle ne devienne aussi philistin que l'ère post-rousseauienne. Quand ce qui peut aujourd'hui inspirer la jeunesse parce qu'elle est vraiment jeune saisira avec compréhension le monde spirituel qui existe, alors l'ère de Michael viendra. Si elle n'y parvient pas, alors le philistinisme du XXe siècle sera infiniment plus grand que celui qui a suivi Rousseau. Il n'y a jamais eu de citoyens plus vertueux qu'au XIXe siècle, même si les siècles précédents n'ont pas connu le rousseauisme. On parle beaucoup ici du principe de l'école Waldorf, de la nouvelle pédagogie. Le plus important est de continuer à grandir. Chaque jour, il y a un risque que les choses tournent mal. — C'est ce qui compte, qu'on ne s'endorme pas en s'accrochant aux habitudes quand on doit faire quelque chose, quand on doit préparer quelque chose. Nous devons nous habituer à créer un gouffre entre le sommeil et l'éveil ; Nous devons pouvoir dormir correctement, mais aussi nous réveiller correctement. Mais nous dormons continuellement là où nous devrions être éveillés. Nous ne sommes pas de ceux qui se disent : il faut se réveiller encore et encore, sinon tous les mouvements de réforme et de révolution ne nous serviront à rien. C'est bien pire, surtout avec les meilleures velléités, lorsqu'elles sont

spreche ich unbestimmt. Das ist gerade das Notwendige im Leben: unbestimmt, aber herzhaft. Will man es zur gewohnten philiströsen Klarheit bringen, dann fälscht man es.

Wenn man diese Gesetze der geistigen Welt versteht, dann wird verhütet werden können, daß die Bewegung des 20. Jahrhunderts ein solches Philisterium wird, wie die nachrousseauische Zeit es geworden ist. Wenn das, was jetzt die Jugend begeistern kann dadurch, daß sie wirklich jung ist, verständnisvoll ergreifen wird die geistige Welt, die da ist, dann wird die Michael-Zeit kommen. Wenn sie das nicht kann, dann wird im 20. Jahrhundert das Philisterium unendlich viel größer sein als jenes, welches auf Rousseau gefolgt ist. Bravere Bürger als im 19. Jahrhundert hat es in allen früheren Jahrhunderten nicht gegeben, obwohl die früheren den Rousseauismus nicht gekannt haben. Wir reden hier viel von Waldorfschulprinzip, von neuer Pädagogik. Das Wichtigste ist, daß man im Wachstum bleibt. Jeden Tag ist die Gefahr vorhanden, daß die Dinge sauer werden. — Das ist es, worauf es ankommt, daß man nicht vom Kleben an den Gewohnheiten einschläft, wenn man etwas tun soll, wenn man etwas bereiten soll. Wir müssen uns angewöhnen, zwischen Schlafen und Wachen einen Abgrund aufzurichten; wir müssen richtig schlafen, aber auch richtig wachen können. Wir schlafen aber fortwährend da, wo wir wachen sollen. Wir sind nicht so geartet, daß wir uns sagen: wir müssen immer neu und neu aufwachen, sonst nützen uns alle Reform- und Revolutionsbewegungen nichts. Gerade



saisies par le philistinisme. Là où il y a une forte lumière, il y a aussi une forte ombre. Ce qui est nécessaire, ce n'est pas de penser à ceci ou à cela qui devrait arriver, mais que les humains ressentent : l'extérieur spirituel parle d'une nature flamboyante, le lever du soleil est devenu autre chose. Mais nos cœurs sont aussi devenus différents, nous ne portons plus les mêmes cœurs dans la poitrine. Notre cœur physique est devenu dur, notre cœur éthérique est devenu plus mobile. Nous devons trouver la possibilité de nous adresser à notre cœur extrasensoriel. Nous devons comprendre la science de l'esprit dans cette direction. La science de l'esprit, aussi aride que cela puisse paraître, est devenue quelque chose dont tout le monde parle. La science est quelque chose d'assez paresseux. Il faut être clair, la science de l'esprit est ce qui doit vivre dans les cœurs. Les cœurs des jeunes sont faits pour ressentir ce qui est juste dans ce domaine. Il faut avoir le courage de le penser vraiment. Schiller a eu beaucoup à dire au monde à partir de son enthousiasme. Il est mort dans des circonstances étranges. Mais on l'a tout de même examiné et on a trouvé son cœur. C'était un sac vide, tout desséché, brûlé.

bei den besten Bestrebungen ist es viel schlechter, wenn sie vom Philisterium ergriffen werden. Wo ein starkes Licht ist, ist auch ein starker Schatten. Was notwendig ist, ist nicht, daß man dieses oder jenes ausdenkt, was geschehen soll, sondern daß die Menschen fühlen: das Geistige draußen spricht aus einer flammenden Natur, der Sonnenaufgang ist etwas anderes geworden. Aber unsere Herzen sind auch anders geworden, wir tragen nicht mehr dieselben Herzen in der Brust. Unser physisches Herz ist hart, unser ätherisches Herz ist beweglicher geworden. Wir müssen die Möglichkeit finden, uns an unser übersinnliches Herz zu wenden. Wir müssen nach dieser Richtung hin Geisteswissenschaft verstehen. Geisteswissenschaft, so trocken es klingt,, ist etwas geworden, wovon alle Leute reden. Wissenschaft ist etwas recht Faules. Man muß sich schon klar sein, Geisteswissenschaft ist es, was leben muß in den Herzen. Die Herzen der Jugend sind wie geschaffen, auf diesem Gebiete das Richtige zu fühlen. Man muß den Mut haben, wirklich es zu denken. Schiller hat aus seiner Begeisterung heraus der Welt viel zu sagen gehabt. Er ist unter merkwürdigen Umständen gestorben. Aber man hat ihn doch seziert und sein Herz gefunden. Es war ein leerer Beutel, ganz vertrocknet, verbrannt.

19240917 - GA282, p. 285-286

Robespierre se compare dans une pièce de Hamerling utilisée pour un cours d'art dramatique.

Tu méprises le nom - pourquoi pas aussi la chose ? Robespierre, à qui il est naturellement fatal d'être ainsi placé au centre de ses faiblesses, qui sont pourtant ses grandeurs - Saint-Just s'arrête -, Robespierre devient un peu agité, va et vient. Comme il doit d'abord se justifier

Du verschmähst den Namen - warum nicht auch die Sache? Robespierre, dem natürlich das recht fatal ist, daß er da in das Zentrum sozusagen seiner Schwächen, die aber seine Größen sind, hingewiesen wird - St. Just bleibt stehen -, Robespierre wird etwas unruhig, geht



devant la raison, il ne répond pas tout de suite, mais il en profite pour faire un peu les cent pas. Puis il tape sur l'épaule de Saint-Just : "Écoute-moi, Saint-Just ! La parole est pour moi un outil, une arme. Pour toi, ce sera un messenger confidentiel de mes pensées - pour autant que tu puisses les comprendre. Je suis peut-être, comme tu l'as dit, un enthousiaste secret. J'aime l'humanité, comme **Rousseau** l'aimait ! Mais que sont pour moi les humains individuels ? Je les méprise. Retire l'humain moyen de la masse - son essence est la déraison synthétique nue. Laisse-le dans la masse, à sa place, et il fait partie d'un tout certes aveugle, mais infalsifiable. L'humanité suit toujours le chemin qui mène au but, mais inconsciemment, dans une pulsion aveugle, comme un noctambule. Le tintement des clochettes des phrases avec lesquelles elle veut se faire comprendre sa pulsion aveugle, son chemin et son but, n'a pas grand-chose à dire. La plupart des mots se mêlent à sa marche sans sens, simplement pour l'encourager, comme les aboiements d'un chien dans le roulement des roues. Seuls quelques élus suivent le chemin de manière vraiment consciente. Ces peu sont des régulateurs, des guides, des promoteurs, des pionniers - ils ont le grand but en tête - et uniquement celui-ci. - Sais-tu, ami, ce qu'est une grande idée ? ST. JUST : Je crois le savoir. ROBESPIERRE : Sais-tu ce que veut dire le mot conséquence ? ST. JUST : Je pense. ROBESPIERRE : J'aime bien ça. - L'individu, son bien-être et son malheur, sa vie ne sont rien pour moi. Je le laisse sans crainte passer à la moulinette pour la grande cause. Suis-je cruel ? Mère Nature fait de même. Je souhaite, je veux que le raisonnable se réalise sur terre. C'est mon principe - mon idéal - qui me passionne ou m'obsède, si tu préfères, me possède de façon démoniaque. - L'inévitable me

hin und her. Weil er erst vor der Vernunft sich zu rechtfertigen hat, antwortet er nicht gleich, benützt aber das, um etwas auf und ab zu gehen. Dann klopfte er dem St. Just auf die Schulter: Hör' mich, St. Just! Das Wort ist mir sonst Werkzeug, Waffe. Dir gegenüber soll es ein vertraulicher Bote meiner Gedanken sein - so weit du sie begreifen magst. Ich bin vielleicht, wie du gesagt, ein heimlicher Schwärmer. Ich liebe die Menschheit, wie Rousseau sie geliebt! Aber was sind mir die einzelnen Menschen? Ich verachte sie. Nimm den Durchschnittsmenschen aus der Masse heraus - sein Wesen ist die bare Unvernunft. Laß ihn in der Masse, an seinem Ort, und er ist Teil eines zwar blinden, aber infalliblen Ganzen. Die Menschheit geht immer den Weg zum Ziel, aber unbewußt, in blindem Drang, wie ein Nachtwandler. Das Schellengeläut der Phrasen, mit welchen sie sich ihren blinden Drang, ihren Weg und ihr Ziel deutlich machen will, hat wenig zu sagen. Die meisten Worte mischen sich in ihren Fortgang ohne Sinn, bloß zur Ermunterung, wie Hundegebell ins Räderrollen. Wahrhaft bewußt gehen den Weg nur wenige Auserwählte. Diese Wenigen sind Regulatoren, Lenker, Förderer, Bahnbrecher - sie haben den großen Zweck vor Augen - und einzig diesen. — Weißt du, Freund, was eine große Idee ist? ST. JUST: Ich meine es zu wissen. ROBESPIERRE: Weißt du, was das Wort Konsequenz sagen will? ST. JUST: Ich denke. ROBESPIERRE: Das ist mir lieb. - Der einzelne, sein Wohl und Wehe, sein Leben ist mir nichts. Ich lasse ihn unbedenklich für den großen Zweck über die Klinge springen. Bin ich grausam? Mutter Natur macht's ebenso. Ich wünsche, ich will, daß das Vernünftige sich auf Erden verwirkliche. Das ist mein Prinzip - mein Ideal - davon bin ich begeistert oder besessen, wenn du lieber willst, dämonisch besessen. - Das



dérange, me tourmente, comme un mauvais son dans l'oreille. Je ne le supporte pas. Je ne veux pas de rois, je ne veux pas d'aristocrates, je ne veux pas de privilèges, je ne veux pas de domination sacerdotale, je ne veux pas de domination du sabre, je ne veux pas non plus de domination de la plèbe - rien d'une suprématie accordée par le hasard, la naissance, la ruse égoïste ou la force brute - car tout cela est déraison et abomination sur terre. Je ne veux pas d'autre suprématie que celle de la raison sur la bêtise. Celui qui fait partie des vrais privilégiés n'obtient sa prépotence sur la foule que parce qu'il représente, face à cette foule, une foule encore plus grande : l'humanité. Je me considère comme l'un d'entre eux. Je sens la flamme de l'humanité briller et brûler en moi - elle allume en moi des braises de fièvre - elle brille, mais elle consume aussi - la lumière exige la soumission, l'obéissance - de moi aussi - elle est féroce - elle consume mon humanité - et alors les petits s'étonnent que je sois un « inhumain ». Celui qui porte le flambeau de cette lumière est l'esclave de cette lumière : mais face aux enfants des ténèbres et du crépuscule, il est seigneur et roi. Il y aura toujours des rois ; mais les sceptres et les couronnes, les mascarades de cour et les troupes de trotteurs, c'est de la folie, c'est de la déraison sordide ! La meilleure tête n'a qu'à s'avancer pour régner. C'est pour quoi rien de la dictature, mon ami, rien de la dictature ! Pas de noms, de titres et de dignités, pas de mascarades, de satellites et de haches de licteurs - tout cela ne fait que compromettre, discréditer ... Restons dans la voie républicaine et législative. Si la France fait ce que je conseille, que dois-je ordonner ? - Pas de dictature, mon ami, épargne-moi avec cela ! C'est alors Robespierre.

Unvermeidliche stört mich, quält mich, wie ein Mißklang im Ohr. Ich kann es nicht ausstehen. Ich will keine Könige, ich will keine Aristokraten, ich will keine Privilegien, ich will keine Priesterherrschaft, ich will keine Säbelherrschaft, ich will auch keine Pöbelherrschaft - nichts von einer Übermacht, die Zufall, Geburt, eigensüchtige Schlaueheit oder rohe Gewalt gewährt - denn das ist alles Unvernunft und ein Greuel auf Erden. Ich will keine andere Übermacht als die der Vernunft über den Blödsinn. Wer zu den wahrhaft Bevorzugten gehört, erhält seine Präpotenz über die Menge nur dadurch, daß er dieser Menge gegenüber eine noch größere Menge vertritt: die Menschheit. Ich halte mich für einen von diesen. Ich fühle die Flamme der Menschheit in mir leuchten und brennen - Fiebergluten entzündet sie in mir - sie leuchtet, aber sie verzehrt auch - das Licht fordert Unterwerfung, Gehorsam, - auch von mir - es ist grimmig - es verzehrt mein Menschliches - und dann wundern sich die Kleinen, daß ich ein «Unmensch» bin. Wer die Fackel dieses Lichtes trägt, ist dieses Lichtes Sklave: aber den Kindern der Finsternis und der Dämmerung gegenüber ist er Herr und König. Könige wird es ewig geben; aber Zepter und Kronen und höfischer Mummenschanz und Trabantscharen, das ist Torheit, das ist schnöde Unvernunft! Der bessere Kopf braucht nur her- vorzutreten, um zu herrschen. Darum nichts von Diktatur, Freund, nichts von Diktatur! Nichts von Namen und Titeln und Würden, nichts von Mummenschanz und Trabanten und Liktorenbeilen - dergleichen kompromittiert, diskreditiert nur . . . Bleiben wir auf republikanisch-gesetzlichem Wege. Wenn Frankreich tut, was ich rate - was brauch' ich zu befehlen? - Nichts von Diktatur, Freund, verschone mich damit! Das ist dann Robespierre.



